

CHARLOTTE FOR EVER

Mardi 24 octobre 2017 - 19h

7 Rond-Point
des Champs-Élysées
75008 Paris



ARTCURIAL



lot n°6, Charlotte Perriand, Rare chaise «Ombre» - Cr éation 1954
(détail)

CHARLOTTE FOR EVER

Design

Mardi 24 octobre 2017 - 19h

7 Rond-Point
des Champs-Élysées
75008 Paris

lot n°12, Charlotte Perriand, *Important bahut suspendu dit «en forme»* - Créditation 1939
(détail)



CHARLOTTE PERRIAND
LE CORBUSIER
MAISON DU BRÉSIL

lot n°9, Charlotte Perriand, Rare ensemble comprenant une bibliothèque dite «Maison de la Tunisie» et sa console - 1952
(détail)



CHARLOTTE FOR EVER

Design

vente n°3288



Fabien Naudan



Emmanuel Bérard



Claire Gallois

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Téléphone pendant l'exposition
Tél.: +33 (0)1 42 99 16 24

Jeudi 19 octobre
11h-19h

Vendredi 20 octobre
11h-19h

Samedi 21 octobre
11h-18h

Dimanche 22 octobre
14h-18h

Lundi 23 octobre
11h-19h

Mardi 24 octobre
sur rendez-vous

Rédaction des textes:
Emmanuel Berard

Traduction des textes:
Nazanin Lankarani

Photographie:
Marc Chatelard

Pour les lots en provenance hors CEE, il convient d'ajouter: 0,5% du prix d'adjudication pour les lots précédés de ce symbole. Lots en importation temporaire: 6 et 7

VENTE

Mardi 24 octobre 2017 - 19h

Commissaire-Priseur
Hervé Poulain

Directeur des départements du XX^e s.
Fabien Naudan

Spécialiste
Emmanuel Berard
Tél.: +33 (0)1 42 99 20 42
eberard@artcurial.com

Catalogueur
Claire Gallois
Tél.: +33 (0)1 42 99 16 24
cgallois@artcurial.com

Catalogue en ligne :
www.artcurial.com/charlotte

Comptabilité vendeurs
Victoria Clément
Tél.: +33 (0)1 42 99 20 45
vclement@artcurial.com

Comptabilité acheteurs
Julie Court
Tél.: +33 (0)1 42 99 20 05
jcourt@artcurial.com

Transport et douane
Robin Sanderson
Tél.: +33 (0)1 42 99 16 57
Laure-Anne Truchot
Tél.: +33 (0)1 42 99 20 77
shipping@artcurial.com

Ordres d'achat,
enchères par téléphone
Tél.: +33 (0)1 42 99 20 51
bids@artcurial.com

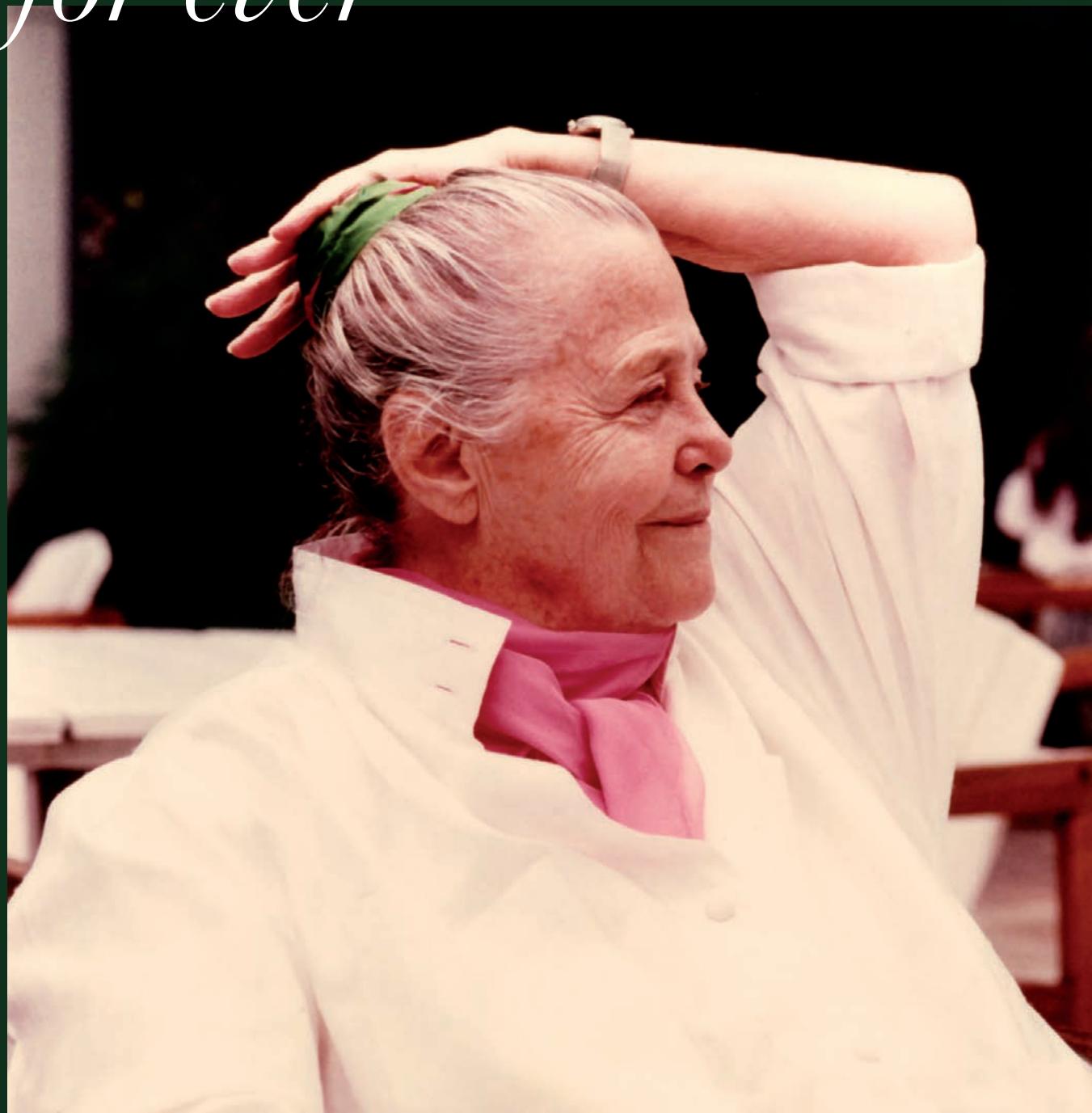
ARTCURIAL Live Bid

Assistez en direct aux ventes aux enchères d'Artcurial et enchérissez comme si vous y étiez, c'est ce que vous offre le service Artcurial Live Bid.

Pour s'inscrire:
www.artcurial.com

artcurial_design

Charlotte for ever



Charlotte Perriand à Rio, 1987
© Archives Charlotte Perriand, 2017

Il n'y a pas projet plus ardu que de tenter, en 20 pièces uniquement, de dresser le portrait artistique et humain de Charlotte Perriand. Comment évoquer avec fidélité et justesse, dans ce format contraint, celle qui traversa le siècle et qui travaillera avec quelques-uns de ses plus célèbres contemporains, tels Le Corbusier et Pierre Jeanneret, ses compagnons de route, ou encore son ami Jean Prouvé, rencontré en 1930 et perdu en 1984? Comment coller au plus près de ce parcours exceptionnel qui rayonna bien au-delà de nos frontières et qui, fortés de ses racines savoyardes et bourguignonnes, s'épanouira à Paris avant ses séjours en Russie, au Japon, en Indochine et au Brésil?

En 1998, il lui fallut plus de 400 pages pour raconter la formidable épopee de sa vie et rendre, de façon sensible l'intensité des rencontres que son existence lui réserva. Depuis, le travail précis et patient de sa fille, Pernette, dans les archives, et celui de Jacques Barsac, nous livre une «œuvre complète» qui, tome après tome, ne cesse de nous surprendre par de nouvelles découvertes.

Pour affronter cet exercice, nous avons suivi Charlotte dans les sentiers de montagne et les chemins de forêts. Comme elle, nous nous sommes émerveillés de paysages et environs de ces espaces vierges et généreux qui s'offrent aux marcheurs les plus audacieux. De ces longues marches, elle rapporta des centaines de photographies qui témoignent de la vivacité de son œil «en éventail», qui se pose sur chaque chose qui l'entoure. «On n'invente pas, disait-elle, on découvre». C'est l'une de ses photos, prise dans les années 1930 dans une forêt de hêtres, qui sera le fil conducteur de ce catalogue et

qui nous rappellera l'attachement qui était le sien à la nature.

Nous sommes donc partis d'une pièce, le bureau «en forme» et du casier de rangement dessiné en 1939 alors qu'elle vient de quitter l'atelier de Le Corbusier et va partir pour le Japon. Là, nous semble se jouer le pivot de sa vie de création, et l'affirmation d'un vocabulaire formel singulier. Les courbes, la sensualité, le bois... un apport qui devait sembler incongru à la modernité en marche qui n'acceptait que les angles droits et le tube d'acier chromé.

Presque l'air de rien, Charlotte Perriand révolutionna la modernité et lui donna un visage humain, souriant, curieux et enrichi de cultures traditionnelles et lointaines.

Loin d'être dogmatique, c'est avec bienveillance que, durant toute sa vie, elle milita pour une vision moderne de l'habitat, une vision intégrée à l'architecture, une vision qui plaçait les usages avant les discours. C'est cette ouverture d'esprit qui l'amena à multiplier les collaborations qui déboucheront sur quelques-uns des jalons importants de l'histoire du Design du XX^e siècle. D'abord avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret, dont elle a été l'associée pour le mobilier et l'équipement pendant dix ans (1927-1937), puis avec Pierre Jeanneret, jusqu'à son départ en Inde. Au cours de la Reconstruction et des «Trente Glorieuses», les plus grands architectes font appel à elle: Nelson, de Mally, Remondet, Le Couteur, Zehrfuss, Sebag, Le Caisne, Hébrard, Gillet, Lagneau, Weill, Dimitrijevic, et bien d'autres, mais aussi des architectes étrangers comme Junzô Sakakura, Lucio Costa, Kenzo Tange etc.

En 1952 et 1953, sa collaboration avec les Ateliers Jean Prouvé a été

There is no more arduous task than to attempt, with a selection of just 20 pieces, to draw an artistic and human profile of Charlotte Perriand. How can one faithfully and accurately evoke, in this limited format, the essence of a woman who, crossing a century, collaborated with some of her most famous contemporaries, including Le Corbusier and Pierre Jeanneret, both companions on her journey, or her friend Jean Prouvé whom she had met in 1930 and lost in 1984? How can one track the exceptional career that radiated well beyond French borders and which, from its roots in Savoie and Burgundy, came to flourish in Paris before passing through Russia, Japan, Indochina and Brazil?

In 1998, it took more than 400 pages to tell the great saga of her life and to give a sense of the intensity of the encounters that life had held in store for her. Since then, the painstakingly precise labor of her daughter, Pernette, in the Archives, and that of Jacques Barsac, has resulted in the publication of her "Complete Works" which, volume after volume, never ceases to surprise us with new findings.

To face this challenging exercise, we followed Charlotte along mountain trails and forest paths. Like her, we marveled at the landscapes, becoming intoxicated at the sight of the untouched and generous fields that were deployed under the feet of that most audacious of walkers. From her long walks, she brought back hundreds of photographs that show the vivacity of her wide-angle vision that enable her to capture everything that surround-

ded her. "One does not invent," she said, "one only discovers." One of her photographs, taken in the 1930s in a beech tree forest, is the running thread of this catalogue and reminds us of her love of nature.

We started out with one piece, the Desk "en forme" and the storage compartment she had designed in 1939 when she left Le Corbusier's studio and departed for Japan. That seems to be a turning point in her creative life, and the affirmation of her singular formal vocabulary. Curves, sensuality, the use of wood... all features of her contribution to modernity that may have seemed incompatible with the prevalent views of the time that only swore by right angles and chrome steel tubes.

Almost effortlessly, Charlotte Perriand revolutionized that modernity and gave it a human face, smiling, curious and plush with cultures both traditional and distant.

Far from dogmatic and always with goodwill, she advocated throughout her life a modern conception of the dwelling integrated into the architecture, always putting utility before words. Her open-mindedness led her into number of collaborations, which in turn, produced some of the most important milestones in the history of 20th century design. The first with Le Corbusier and Pierre Jeanneret, with whom she partnered to design furniture and household equipment for a decade (1927-1937), and then with Pierre Jeanneret until her trip to India. During the Reconstruction and the "Trente Glorieuses," she worked with some of the greatest architects:



particulièrement riche en terme de créations, car c'est la seule fois dans sa vie où elle a disposé d'une usine au savoir-faire exceptionnel, grâce à Jean Prouvé qui avait fait appel à elle pour diriger la création du département meubles et apporter de nouveaux modèles. De cette collaboration avec l'usine de Maxéville, naîtront des chefs d'œuvre du design, dont nous présentons les principaux parmi ces 20 pièces.

Eminemment libre, armée d'un œil infallible et d'un caractère joyeux, Charlotte Perriand traversera ce siècle en nous laissant, aux quatre coins de la planète des preuves de son passage, et de son talent.

Ce sont ces témoignages que nous avons voulu ici rassembler. Les 20 pièces de ce puzzle ne s'emboitent pas selon un ordre précis, aucune combinaison pré-établie car Charlotte fut tout à la fois. Une orfèvre du bois et, en même temps, une prodige du métal. Une militante de la modernité et, en

même temps, amateur des formes traditionnelles et vernaculaires.

Est-ce parce que Charlotte Perriand était une humaniste, qui soulignait toujours que « le sujet n'est pas l'objet, mais l'Homme » ? Ou parce qu'elle était à la fois architecte et urbaniste voyant l'objet dans sa globalité et sa finalité, en voulant apporter une modernité humaine au plus grand nombre ?

Dès lors, comment ne pas être, en feuilletant ce catalogue, frappé par le dialogue qu'entretiennent, entre elles, ces 20 pièces ? Comment ne pas voir les similitudes des volutes que dessinent la Table Air France et la chaise Ombre ? Que dire l'élegance, tel un sabre d'apparat, du caisson suspendu qui semble être conçu pour s'emboiter dans la courbe tendue du bureau Forme Libre ? Peut-on vraiment ne pas voir la proximité entre le profil de l'assise de ce banc et celui de la table à gorge ? Comment ne pas rester surpris par l'efficacité structurelle et formelle des « plots

Neslon, de Mally, Remondet, Le Couteur, Zehrfuss, Sebag, Le Caisne, Hebrad, Gillet, Lagneau, Weill, Dimitrijevic and others, not to mention foreign architects such as Junzô Sakakura, Lucio Costa, Kenzo Tange, etc.

In 1952 and 1953, her collaboration with the Ateliers Jean Prouvé proved to be particularly fruitful. For the first time, thanks to Jean Prouvé who had asked her to head his furniture design department and create new models, she finally had access to a factory with an exceptional know-how. From her collaboration with the Maxéville factory, true masterpieces of design were born, of which 20 of the principal examples are presented in this sale.

Eminently free, and with an infallible eye and a joyful character, Charlotte Perriand traversed the century, leaving on the four corners of the planet, traces of her passage and of her talent.

These 20 pieces are testimonials that we have sought to gather here. They are pieces of a puzzle that do not fit in any precise order or any a pre-established combination because Charlotte was everything all at once: goldsmith of wood and prodigy of metal; advocate of modernity and connoisseur of traditional and vernacular forms.

Was that because Charlotte Perriand was a humanist for whom "the main subject was Man, and not the object itself"? Or was it because she was an architect and urban planner who saw the object in its entirety and its purpose, aspiring to bring a humane version of modernity to the masses?

Henceforth, leafing through this catalogue, are we not struck by the dialogue between these 20 pieces? Do we not see the similarities in the curves of the Air France Table and the Shadow chair? And what of the



» de métal plié qu'elle développe et qui seront mobilisés, avec élégance, dans les bibliothèques « Nuage », Tunisie ou Mexique ? Enfin, peut-on rester insensible à la puissance architecturale que portent le dessin de la radicale potence pivotante de 1938 et, 20 ans plus tard, le meuble de séparation « Maison du Brésil » ?

C'est à ces rencontres que nous vous invitons d'assister aujourd'hui. Elles témoignent d'une manière d'appréhender la vie, où rien n'est à exclure et où le regard reste fixé sur l'avenir et sur les prochaines surprises que la vie, immanquablement, vous réserve. Davantage qu'une vie de création, une philosophie de vie.

elegance, like that of a ceremonial saber, of the suspended cabinet seemingly designed to fit into the tight curves of the "Free Form" desk? Can we ignore the resemblance of the side view of this bench with that of the Table "à gorge"? Can we truly feign surprise before the structural efficiency of the folded-metal "blocks" that she used, elegantly, in the "Cloud," the "Tunisie" or the "Mexico" bookcases? Finally, can we be indifferent to the architectural force of her 1938 Pivoting Potence light or, twenty years later, to her "Maison du Brésil" partition piece?

"You are invited here to share these encounters with us. They speak of her special and all-encompassing way of confronting life, gazing directly toward the future and toward whatever surprises life invariably has in store. More than a life of creativity, a philosophy of life.

Jean Prouvé remet la croix d'officier de l'ordre national du Mérite à Charlotte Perriand, 1979. © Archives Charlotte Perriand, 2017



Charlotte PERRIAND

1903-1999

Cinq prospectus et deux tarifs de la Galerie Steph Simon – 1956/1963

Impression sur papier «bible»

Ensemble comprenant:

«Bibliothèque à plots», «Bibliothèque de rangement», «Tables à manger», «Tiroirs de rangement» (double volet), «Meubles en bois massif, bureaux, tables et bahuts» (triple volet)

27 x 21 cm

Provenance:

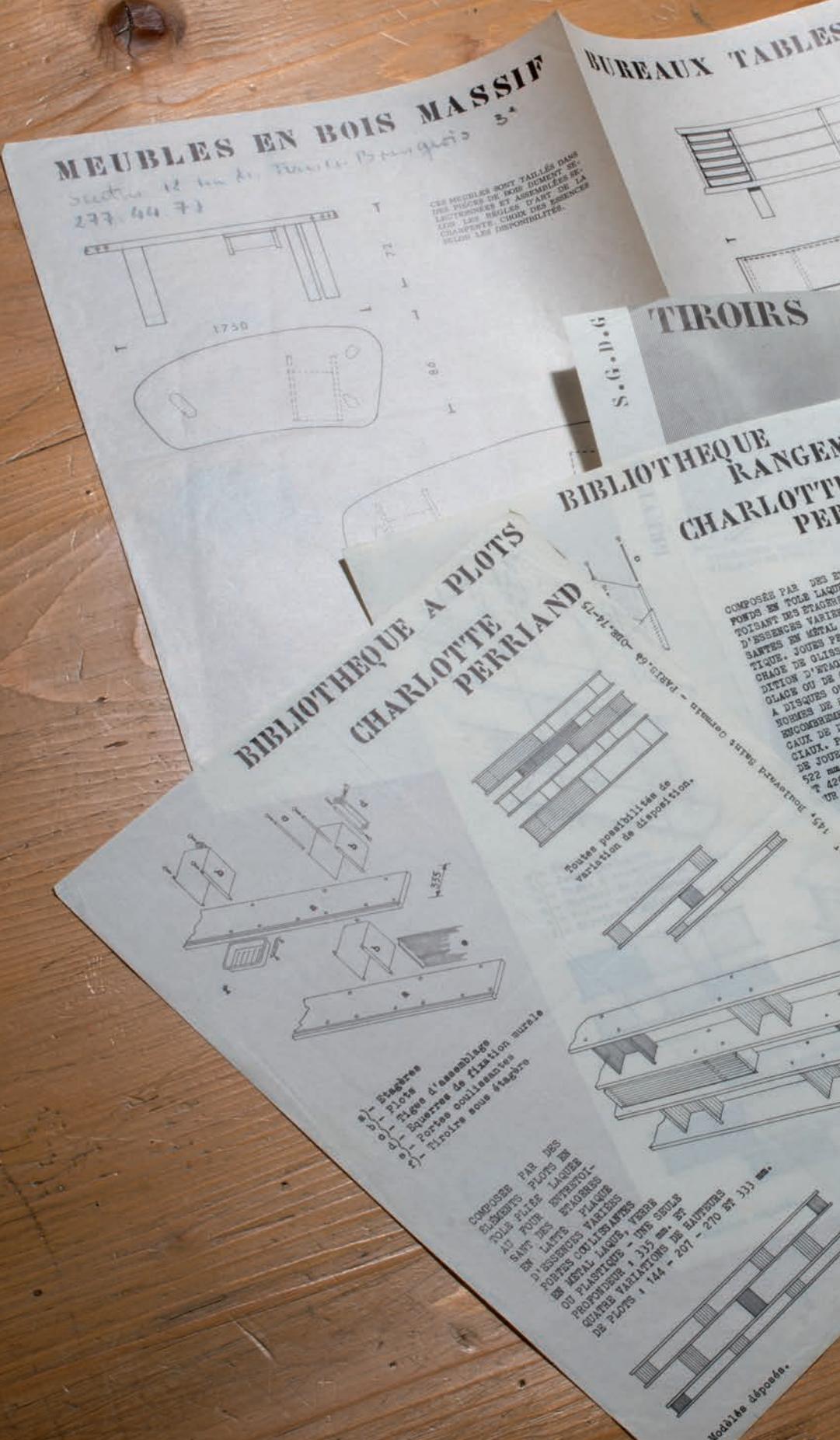
Collection Robert Caboche, Paris
Puis par descendance jusqu'à l'actuel
propriétaire

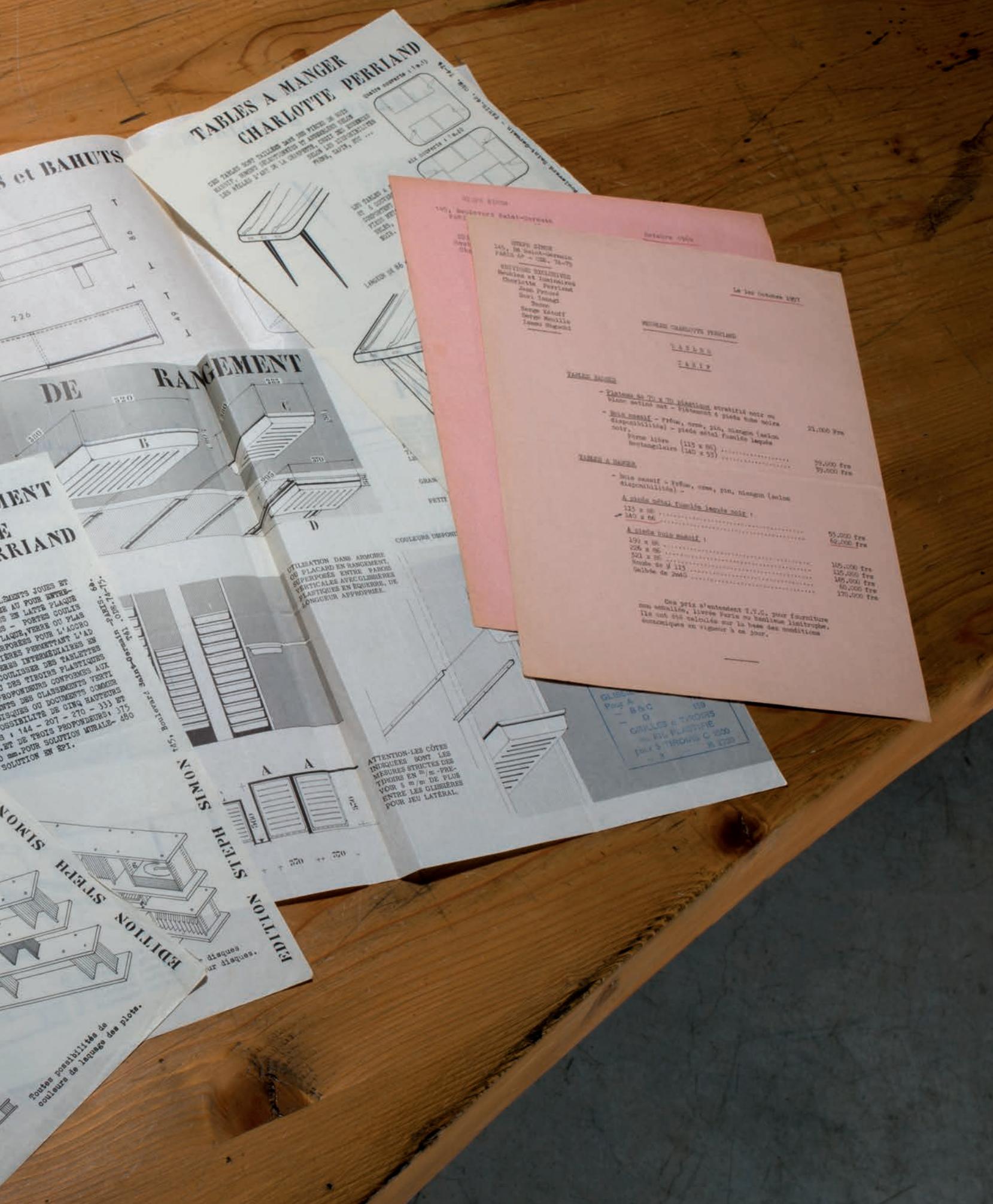
Bibliographie:

J. Barsac, *Charlotte Perriand, Un art d'habiter*, Éditions Norma, Paris, 2005. Exemplaires similaires reproduits pp. 420, 428, 429 et 432
J. Barsac, *Charlotte Perriand, l'œuvre complète, 1956-1968, Vol. 3*, Éditions Norma, Paris, 2017. Exemplaires similaires reproduits pp. 42, 53, 80, 82 et 83

A set of five leaflets and two price lists printed on India paper by the Steph Simon Gallery describing Charlotte Perriand's furniture - 1956/1963
10.63 x 8.27 in.

2 000 - 3 000 €





Charlotte PERRIAND

1903-1999

Cinq prospectus et deux tarifs
de la Galerie Steph Simon – 1956/1963

L'essor du mobilier français de l'après-guerre est intimement lié à l'ambition et l'audace de cet homme. Dès 1949, Studal (filiale de l'Aluminium français) recrute Steph Simon comme diffuseur exclusif du mobilier des Ateliers Jean Prouvé. Ce n'est qu'en 1956 que sa galerie ouvre ses portes, au 145 du boulevard Saint-Germain, en plein cœur du quartier à la mode qui marque les riches heures de Saint-Germain de l'après-guerre. Deux années plus tôt, il avait signé un contrat d'édition avec Charlotte Perriand portant sur une grande partie du mobilier dessiné durant les précédentes décennies.

Dès son inauguration, la galerie présentera, en exclusivité, le mobilier de Charlotte Perriand et celui de Jean Prouvé et leurs noms seront inscrits, de façon permanente, sur la vitrine. Dans le Saint-Germain-des-Prés des années 1950 et 1960, la Galerie deviendra l'épicentre de la modernité dans le domaine du mobilier et ce, en grande partie grâce aux conseils artistiques que Perriand délivre à Steph Simon, invitant par exemple les créateurs japonais Isamu Noguchi ou Sori Yanagi.

Pour sa promotion, la Galerie publie dès 1956 sous la forme de feuillets, ce qui s'apparente au «catalogue» des meubles dont elle assure l'édition et la distribution. Feuilles de papier «Bible» simples,

à un ou deux volets pliés, leur conception frappe par son caractère graphique. Rien n'est laissé au hasard et chaque détail souligne la stratégie de communication, qui s'adresse davantage aux architectes qu'au grand public passant par la Galerie.

Ainsi, l'intitulé des meubles et le nom de l'auteur sont composés en caractère «pochoir», communément employé par les architectes dans les cartouches de leurs plans. C'est également ce même alphabet que le Corbusier avait choisi pour l'édition des divers volumes de son œuvre complète depuis les années 30.

En guise d'illustration, Steph Simon ne fait pas appel à la photographie mais préfère des dessins techniques dont la précision semble destiner ces documents à un public rompu à la lecture de plans. Avec des cotes au millimètre près, les descriptions et les légendes sont toutes aussi précises et objectives.

Cet ensemble comprend également les tarifs (de 1957 et de 1964) de chacun des modèles de Charlotte Perriand édités par Steph Simon qui nous renseignent sur la valeur, à leur création, des pièces du catalogue de la Galerie.

L'observation de ces éléments suffit à nous convaincre de la nature de la cible que vise la Galerie dès son ouverture. Bien qu'elle dispose d'une vitrine sur l'une des plus belles artères de Paris, idéalement



La galerie Steph Simon, circa 1960.

Photographie: Biaugeaud.

© Archives Charlotte Perriand - ADAGP 2017

placée à quelques mètres des galeries d'art qui font, à l'époque, autorité, Steph Simon s'adresse avant tout aux architectes et aux professionnels de l'aménagement. Ce sont d'ailleurs ces derniers qui assureront, en grande majorité, la survie de la Galerie profitant des marchés d'ameublement de grands chantiers tels cités universitaires, facultés etc.

Mais peu à peu, ces commandes, liées à la reconstruction, se raréfient.

Ne pouvant plus que compter sur une clientèle de passage, elle-même très sollicitée par la nouvelle offre qui s'installe sur le marché (Knoll, Mobilier international...), Steph Simon ferme sa galerie en

1975. Ce pionnier, qui inventa l'activité d'éditeur de meuble fut la locomotive de toute une génération d'architecte et de designers et contribua à la diffusion d'une culture du design alors embryonnaire en France.



The rise of post-war French furniture is closely linked to the ambition and audacity of one man, Steph Simon.

In 1949, Stodal, a subsidiary of French Aluminum, designated Simon as exclusive retailer of furniture made by the Ateliers Jean Prouvé.

In 1956, Simon opened a gallery at 145, boulevard Saint-Germain, in the heart of the fashionable Parisian quarter of Saint-Germain-des-Prés, then at the apex of its post-war glory. Two years earlier, Simon had signed a contract with Charlotte Perriand to produce furniture she had designed in the prece-

ding decades.

From the very beginning, the gallery became the exclusive retailer for Perriand and Prouvé, two names that quickly became permanent fixtures on its storefront windows. For two decades (the 1950s and 1960s), the gallery was the epicenter of modern furniture, thanks largely to the artistic guidance of Perriand who had urged Simon to summon the likes of Isamu Noguchi and Sori Yanagi to the gallery.

Starting in 1956, the gallery began advertising its products by publishing leaflets that functioned as a "catalogue," with descriptions of the furniture for

which it had an exclusive right of retail and distribution. Even though they were no more than a few simple sheets of paper, never more than one or two folded pages, the leaflets were striking in their graphic design. Nothing was left to chance; every detail served the gallery's communications strategy that was aimed more at architects than the general, walk-in, public.

In the leaflets, the title of the pieces and the name of their designers were printed "stencil" style, the style commonly used at the time by architects in their book of drawings. Le Corbusier, for instance, had used the same style when in the 1930s, he published several volumes of his own complete works.

In lieu of photographs, Simon used precise, technical drawings of the furniture that appeared to be legible only to those well versed in interpreting architectural plans. His captions and descriptions were equally precise and objective, always providing dimensions down to the millimeter.

This set of documents also includes prices (from 1957 to 1964) for each of the Perriand models retailed by the gallery. That information is useful today to show the exact prices charged by the gallery for Perriand's pieces when they first came on

the market.

These elements enable us to appraise the type of clientele the gallery was targeting from the beginning. Even though his gallery's windows were located on one of Paris's most beautiful thoroughfares, just a few meters from the city's then-most powerful art galleries, Simon's target audience consisted above all of architects and professionals. In fact, the gallery was able to sustain itself thanks to the large-scale orders Simon received from that targeted group, particularly for university halls and dormitories.

Little by little, however, the larger orders, which were primarily linked to the postwar reconstruction effort, began to dwindle.

In 1975, unable to survive simply on walk-in business, and suffering from the increased pressure of competition from new players like Knoll and Mobilier International, the Galerie Steph Simon closed its doors.

Simon is considered today as a pioneering trailblazer who practically invented the retail business of modern furniture. His gallery was a driving force behind an entire generation of architects and designers. It contributed significantly to the development, from its then embryonic debut, of a veritable design culture in France.

Charlotte PERRIAND

1903-1999

Ensemble de cinq tabourets

Création 1953

Piètement et assise en bois massif

Édition Steph Simon

Réalisation André Chetaille,

circa 1958

On y joint un tabouret bas,

édition Sentou

Hauts: 46 x 33 cm

Bas: 26 x 33 cm

Provenance:

Collection Robert Caboche, Paris

Puis par descendance jusqu'à l'actuel propriétaire

Bibliographie:

J. Barsac, *Charlotte Perriand, l'œuvre complète, 1956-1968*, Vol. 3, Éditions Norma, Paris, 2017.

Exemplaire similaire reproduit pp. 14, 30, 41, 90, et 105

J. Barsac, *Charlotte Perriand, Un art d'habiter*, Éditions Norma, Paris, 2005. Exemplaire similaire reproduit pp. 405 et 413

A set of five solid wood stools

by Charlotte Perriand - Designed in 1953

Tall version: 18.11 x 12.99 in.

Small version: 10.24 x 12.99 in.

12 000 - 15 000 €

«Ces tabourets puisent leur forme dans le mobilier des Alpes que Charlotte Perriand va s'attacher à styliser sans pour autant travestir leur origine.»

"The shape of the stools was inspired by Alpine furniture that Charlotte Perriand happily "stylized" without trying to conceal its rustic origins."



Charlotte PERRIAND

1903-1999

Ensemble de cinq tabourets
Création 1953

Ces tabourets, pour modestes qu'ils peuvent paraître au premier regard, sont certainement le mobilier le plus populaire de Charlotte Perriand.

Combinables, multi-fonctions, solides... ils revendiquent, dans leur usage, leur modernité et leur parfaite utilité dans un environnement contemporain.

Pourtant, ils puissent leur forme dans le mobilier vernaculaire des Alpes que Charlotte Perriand connaît parfaitement et dont elle va s'attacher à styliser sans pour autant travestir leur origine et occulter leur histoire.

Dessinée pour ses premiers chantiers à Méribel, en 1946-48 (dont l'Hôtel Le Doron), la version haute est la première à voir le jour et ne tarde pas à marquer de son empreinte rustique les chantiers de Charlotte Perriand des années 1950. Ce tabouret en bois inspire de nombreux créateurs qui, à leur tour, en créent tels Pierre Faucheu, ami et complice de Perriand, qui dessine un tabouret à assise triangulaire qui sera exposé dans la Section française de la Triennale de Milan en 1951.

Quelques années plus tard, Perriand va plus loin en dessinant la version basse, dite «Berger». Bien que les dimensions puissent demeurer surprenantes (assise à 26 cm du sol), ils s'insèrent parfaitement dans ses créations de cette époque, marquées par l'art de vivre japonais. C'est justement cette caractéristique qui va être à l'origine du succès de ce tabouret qui peut également s'utiliser en table d'appoint ou de

chevet ou encore en bout de canapé en plus de sa fonction d'assise.

Édités dès 1956 par Steph Simon, ils sont montrés en «troupeau» dans la galerie, renforçant leur qualité «multi fonction».

Lorsque Charlotte Perriand décidera d'en disposer dans la Maison du Brésil en 1959, ces tabourets voisineront avec ceux de Le Corbusier. La comparaison des deux résume parfaitement ce qui les distinguent. Rectangulaire, aux bords à angle droit, le tabouret de Le Corbusier ressemble à une caisse de bois, percé sur chaque face d'ouvertures rectangulaires faisant office de poignées, dans laquelle la main doit s'enfoncer... et expérimenter la rugosité du bois scié. Rond, plein, légèrement convexe sur des pieds effilés, les tabourets de Perriand ne cachent pas leur fonction et c'est sans doute la raison de leur succès.

Cela n'empêchera pas Le Corbusier de râiller, lors de l'inauguration de la Maison du Brésil, les «tabourets pour faire la traite des vaches». Auxquels, néanmoins, il semble reconnaître une qualité «[ils] semblent ravir les dames; cela leur permet de croiser facilement les jambes sans porter atteinte à la pudeur!!».

Modest at first glance, these stools are among Charlotte Perriand's most popular pieces of furniture. Combinable, multi-functional and solid, they are modern, perfectly utilitarian and suitable for use in any contemporary setting.

The shape of the stools was inspired by the look of Alpine furnishings, one that Charlotte Perriand knew well. It was also one that she happily adopted but looked to "stylize" without trying to disguise its origins or obscure its history.

The taller version of the stool was the first to be produced. It was first conceived for Perriand's early construction projects in Méribel between 1946 and 1948, including the Hotel Le Doron. The rustic aspect of the stool quickly left an imprint on all the other projects Perriand undertook in the 1950s.

Inspired by Perriand's stool, number of other designers endeavored to design their own wooden stool, namely Pierre Faucheu, a friend of Perriand, whose triangle-shaped stool was exhibited in the French section of the Milan Triennial in 1951.

A few years later, Perriand went even further, designing a lower version of the same stool which she called the "Berger." Although its measurements may seem surprising today – the seat was only 26 centimeters from the ground – the stool was part of a Japanese-inspired style that

had marked Perriand's creations in that period. Its height was the very reason for the success of this multifunctional stool, because it could be used as a seat, but also as a side table, a bedside table, or at the end of sofa.

Retailed by Steph Simon starting in 1956, Perriand's stools were exhibited "in packs" in the gallery space, to emphasize their multi-functionality.

In 1959, Perriand decided to use the stools in the Maison du Brésil. There, they were placed in proximity to other stools designed by Le Corbusier, an arrangement that underscored their differences. Rectangular with right angles, the stool by Le Corbusier resembled a wooden box, pierced on each side to create openings that served as handles. They invited the user to insert his hands into the cavities and feel the rough edges of the sawed-off wood.

Perriand's stools, on the other hand, were round, un-pierced, and slightly convex on tapered legs. Their function was clearly visible, which was likely one of the main reasons for their success.

Le Corbusier nevertheless teased Perriand at the inauguration of the Maison du Brésil. "These stools are made for milking cows," he said. He did, however, admit that they offered one advantage: "[They] appear to delight the ladies because they can cross their legs on the stool without compromising their virtue!"



Charlotte PERRIAND

1903-1999

Importante banquette mod. Tokyo
1954

Piètement et structure en frêne massif, coussins recouverts de tissu d'époque par Simone Prouvé
Édition Steph Simon
26 x 226 x 76 cm

Provenance:

Galerie Steph Simon, Paris
Collection particulière, Paris

Bibliographie:

J. Barsac, *Charlotte Perriand, l'œuvre complète, 1940-1955*, Vol. 2, Éditions Norma, Paris, 2015.
Exemplaire similaire reproduit p. 442 et 444
J. Barsac, *Charlotte Perriand, l'œuvre complète, 1956-1968*, Vol. 3, Éditions Norma, Paris, 2017.
Exemplaires similaires reproduits pp. 101, 102, 103, 104, 422 et 423 Catalogue de l'exposition, *Charlotte Perriand, Un art de vivre*, Musée des Arts décoratifs, Éditions Flammarion, Paris, 1985. Modèle similaire reproduit p. 49
J. Barsac, *Charlotte Perriand et le Japon*, Éditions Norma, Paris, 2008.
Exemplaire similaire reproduit en couverture et pp. 228, 236, 240 et 241
M. McLeod, *Charlotte Perriand, An art of living*, Éditions Abrams, New-York, 2003. Exemplaire similaire reproduit p. 230 et 231

Important solid ash wood mod. Tokyo bench by Charlotte Perriand with cushions covered in "period" fabric by Simone Prouvé - 1954
10.24 x 88.98 x 29.92 in.

15 000 - 18 000 €

«Cette banquette porte la marque de «la vie à la japonaise» sur tatami, près du sol, et le besoin de «créer le vide» dans l'habitation pour libérer l'esprit et l'espace.»

"The low seating height of this bench suggests a style of "Japanese living," close to the ground on tatami mats, reflecting the desire to create a "void" inside the dwelling to liberate both the mind and the physical space."







Charlotte PERRIAND

1903-1999

Importante banquette mod. Tokyo
1954

Cette banquette, communément appelée «Tokyo» qui a été créée pour l'appartement de Jacques Martin à Tokyo en 1953, porte le témoignage d'un double héritage, qui irrigue l'œuvre de Charlotte Perriand.

D'une part, ses dimensions qui découlent d'une application stricte du *Modulor*, ce système de dimensionnement inventé par Le Corbusier en 1945 et qui ambitionne un confort maximal dans les relations entre l'Homme et son espace vital, illustrent la fidélité de Charlotte Perriand à celui qui fut son associé pour le mobilier au début de sa carrière (entre 1927 et 1937), et son maître.

D'autre part, sa hauteur d'assise, particulièrement basse, porte la marque de «la vie à la japonaise» sur tatami, près du sol, et le besoin de «créer le vide» dans l'habitation pour libérer l'esprit et l'espace.

Conçue en deux longueurs différentes, avec 2 ou 3 pieds, cette banquette est juxtaposable pour s'adapter à tous les espaces. Elle est dessinée pour recevoir des coussins faisant assise ou accoudoir qui se combinent de plusieurs façons, pour offrir la possibilité de se reposer assis ou couché. Elle peut servir également de support d'objets à l'une de ses extrémités.

Son assise se compose dix neuf de lattes de bois massif, espacées par cinq lignes de tasseaux. Trois pieds oblongs en bois massif viennent s'encastrer en double enfourchement dans cette trame. La création de cette banquette constitue également la première occurrence d'un motif qui deviendra fréquent chez Charlotte Perriand. En effet, c'est ce même système de claires en bois qu'elle utilisera, renversé verticalement en cloison, dans ses projets pour les agences

Air France de Tokyo et d'Osaka et, plus tard, dans l'aménagement de son chalet à Méribel (1960). Bien plus tard, modifiant le rythme d'espacement des lattes de bois, ce même système sera déployé pour l'aménagement de la résidence de l'ambassadeur du Japon à Paris (1968).

Rapidement, cette banquette agrémentée de coussins en mousse recouverts de tissu créé et fabriqué par Simone Prouvé, entrera au catalogue de la Galerie Steph Simon et, en 1963, Charlotte Perriand équiperà les salles du Musée national d'Art moderne, au Palais de Tokyo, à Paris (40 unités). Coïncidence frappante pour ces meubles, imaginés dix ans plus tôt, à Tokyo... Quelques exemplaires sont encore utilisés par les visiteurs du Centre Georges Pompidou et du musée du Louvre.

Malgré son allure et la précision de sa fabrication, le succès public de ce meuble reste modeste. En 1969, Steph Simon désespère du manque d'intérêt que cette banquette suscite dans sa galerie. Il écrit à Perriand: la «Banquette Tokyo, constamment exposée, prix inchangé depuis trois ans, hors les commandes du Musée, seulement deux pièces cette année vendues».

C'est donc un de ces rares exemplaires vendus dans la Galerie qui nous parvient aujourd'hui et que nous présentons.

Commonly known as "Tokyo," this bench was originally conceived in 1953 by Charlotte Perriand for the Tokyo apartment of her husband, Jacques Martin. It embodies the double heritage that permeates the entire oeuvre of Perriand.

On the one hand, the proportions of the bench were the result of the strict application of the *Modulor* system invented by Le Corbusier in 1945, a system that aimed at maximizing the element of comfort in the relationship of man with his environment. They also demonstrated how Perriand remained faithful to Le Corbusier, the man who had been both her teacher and her design partner early on in her career, between 1927 and 1937.

On the other hand, the particularly low seating height of the bench brought to mind, elements of "Japanese living," which suggested living close to the ground on tatami mats. There was also the desire to create a sense of "void" inside the dwelling to liberate both the mind and the physical space.

The bench is designed in two different lengths, with 2 or 3 supporting legs. It can be set against the wall to adapt to all types of spaces. Cushions can also be added on top to serve as seat or armrest, or combined in any number of ways to allow the user to be seated or to lie down. At the opposite end, it can serve as a supporting base for an object.

The seat of the bench is made up of nineteen solid wooden planks, separated by five rows of studs. Three oblong wooden legs are embedded, fork-shaped, into the frame. This bench is the first example of what was

to become a recurring motif in the work of Perriand. She had used the same system of wooden frames – reversing it when the piece was used as a partition – in the remodeling projects she had undertaken years later for the Tokyo and Osaka offices of Air France, and later to furnish her own cottage in Méribel in 1960. Later still, Perriand had applied a similar system in which she had modified the spaces between the wooden slats for the furnishings she designed for the official residence of the Japanese ambassador in Paris (1968).

The bench was featured early on in the catalog of the Galerie Steph Simon where it was shown with foam cushions covered in Simone Prouvé's fabric. In 1963, forty such benches were ordered and placed in the exhibition rooms of both the National Museum of Modern Art and the Palais de Tokyo in Paris. The latter venue was a remarkable coincidence given that the bench was originally designed ten years earlier for a location in the city of Tokyo. Today, a few Tokyo benches are still in use at the Georges Pompidou Center and at the Louvre Museum.

Despite its appearance and the precision of its manufacture, the popular appeal of the Tokyo bench remained limited. In 1969, Simon lamented the lack of buyer interest in the Tokyo bench at his gallery, writing in a letter to Perriand: "Tokyo Bench, despite being continuously exhibited, its price unchanged in three years, only two sold this year, with the exception of museum's orders."

The Tokyo bench is this sale is a rare piece from the inventory of the Galerie Steph Simon.



Charlotte PERRIAND

1903-1999

Importante table dite «Forme libre»

Création 1953

Piètement et plateau
en dibetou massif
Édition Steph Simon
Réalisation André Chetaille,
circa 1958
73 x 228 x 106 cm

Provenance:

Galerie Steph Simon
Collection M. Ladouet, Paris
Collection particulière, Londres

Bibliographie:

J. Barsac, *Charlotte Perriand, l'œuvre complète, Volume 3*, Éditions Norma, Paris, 2017. Exemplaire similaire reproduit pp. 84, 85 et 87
J. Barsac, *Charlotte Perriand, Un art d'habiter*, Éditions Norma, Paris, 2005. Modèle similaire reproduit pp. 438 et 439
M-L. Jousset (dir), *Charlotte Perriand, Catalogue de l'exposition, Centre Pompidou, Éditions du Centre Pompidou*, Paris, 2005. Modèle similaire reproduit p. 156

Important solid African wallnut

"Forme Libre" table by Charlotte

Perriand - Designed in 1953

28.74 x 89.76 x 41.73 in.

60 000 - 80 000 €

«Un meuble qui sort de l'atelier d'André Chetaille est la garantie de fidélité absolue au dessin et à l'esprit de Charlotte Perriand.»

"Any piece of furniture produced by André Chetaille was guaranteed to be exactly faithful to both the design and the spirit of Perriand."









Charlotte PERRIAND

1903-1999

Importante table dite «Forme libre»

Création 1953

Parmi les modèles de Charlotte Perriand que la Galerie Steph Simon distribue dès son ouverture, la table «Forme libre» en bois massif est la pièce la plus chère du catalogue.

À ce prix très élevé (170 000 Francs en 1957), s'ajoute des délais de fabrication dus aux difficultés d'approvisionnement en bois de qualité.

Mais pour les amateurs les plus éclairés ou les amis, la Galerie Steph Simon propose une option qui ne figure sur aucun document ou tarif officiel: la fabrication, par André Chetaille, de la table galbée; un meuble qui sort de son atelier est la garantie de fidélité absolue au dessin et à l'esprit de Charlotte Perriand. Un meuble «par Chetaille» offre la certitude d'être façonné dans les pièces et essences de bois les plus nobles, dont le temps de séchage (parfois plus d'une dizaine d'années) aura été optimum et qui, avec le temps, ne bougera pas d'un millimètre.

Charlotte Perriand et le charpentier André Chetaille se connaissent depuis 1951. Elle admire son savoir-faire exceptionnel qui puise ses racines au Moyen-âge; c'est un Compagnon du devoir qui a fait le tour de France pour apprendre son métier. Elle partage avec lui l'amour du bois.

Pour cette table (d'abord nommée «Feuille»), c'est d'ailleurs le matériau qui dicte ses contraintes: «les formes de mes tables [...] correspondent au longueur des billes de bois». De cette longueur, 2,42 m, les proportions découlent naturellement ainsi que le dessin, fluide et élégant. Ici, toujours fidèle à ses meubles «en forme», Perriand dessine une forme qui rassemble les convives autour d'elle et rapporte les

regards vers le centre. Une forme qui semble, à l'usage, évidente et qui réussit la prouesse de faire oublier la complexité de son dessin.

Les mains expertes de Chetaille font le reste, assemblant, selon l'art des charpentiers, les planches de bois par fausses languettes et laissant, volontairement apparaître les détails de cet assemblage. Ces stigmates, mystérieux pour le profane, rythment le champ du plateau.

Si l'épaisseur commune du plateau était de 6 cm, il est, sur notre exemplaire, de 7 centimètres – une épaisseur exceptionnelle –, taillé dans un noyer (dibetou) à la teinte subtile et aux reflets discrets et raffinés.

«Comme je regrette que Chetaille n'ait pas posé son poinçon sur la production de son atelier» déclarait-elle sans son autobiographie, reconnaissant ainsi le talent qui a su magnifier ses plus belles créations.

Cette table en fait partie, jouant comme jamais du contraste entre la force et la solidité de l'épais plateau et la légèreté du dessin.

The table known as "Free Form," in solid wood, was the priciest piece of furniture signed Charlotte Perriand that was ever sold by the Galerie Steph Simon from the time it first opened its doors.

To its sky-high high retail price – 170,000 francs in 1957 – the client could add long delivery delays, largely due to the difficulty in procuring a supply of quality wood.

But the Galerie Steph Simon offered a special treat to its most enlightened enthusiasts, and its most demanding friends and collectors: the carpenter André Chetaille would craft their table.

That information – a fact that was never mentioned on any official document or any price quotation – was by itself a pledge of quality because any piece of furniture produced by Chetaille's workshop was guaranteed to be exactly faithful to both the design and the spirit of Perriand.

Any piece crafted by Chetaille also carried the assurance that it was made from the most noble of wood species, and that the wood's long drying time, sometimes exceeding ten years, would be such that, over time, it would not crack by even a millimeter.

Perriand and Chetaille had known each other since 1951. She admired his exceptional know-how, one whose roots could be traced back to the Middle Ages. Chetaille was a "Compagnon du devoir" craftsman who had completed a tour of France to perfect his trade. With him, Perriand also shared a passion for wood.

Initially called "Leaf," this table had constraints that were

largely dictated by the material. "The shapes of my tables [...] depended on the length of the wood logs." The wood length of 2,42 m

actually dictated proportion in the fluid and elegant design produced by Perriand.

True to her love of form, Perriand gave her table an inviting shape, so that it would bring her guests together around it, and draw their eyes to the center of the table. The deceptively simple shape of the table concealed the complexity of Perriand's design.

The expert hands of Chetaille took care of the rest. As a truly artful carpenter, he assembled the wooden planks with spline joints, deliberately leaving the assembly details visible. Mysterious as stigmata, those visible details brought rhythm to the flat surface of the tabletop.

While the thickness of this table's top was usually 6 centimeters, here it was augmented to 7 centimeters. This exceptional thickness was carved out of "dibetou" walnut, in a subtle shade, with discreet and refined reflections.

Perriand acknowledged that Chetaille's talent and signature actually magnified her own finest creations. "How I regret the fact that Chetaille left out his mark on the pieces crafted by his workshop," lamented Perriand in her autobiography.

Crafted by Chetaille but not bearing his mark, this table is a study in contrasts, that of the weight of the thick tabletop and the lightness of the design.

Charlotte PERRIAND

1903-1999

Banc à dossier - 1958

Assise, dossier et piétement en bois massif sculpté
Pièce unique conçue pour M. Robert Caboche, architecte à Paris et ami de Charlotte Perriand.
Réalisation André Chetaille
41 x 300 x 39 cm

Provenance:

Collection Robert Caboche, Paris
Puis par descendance jusqu'à l'actuel propriétaire

*Unique carved solid wood bench with backrest by Charlotte Perriand - 1958
16.14 x 118.11 x 15.35 in.*

12 000 - 14 000 €

«Charlotte Perriand aimait à dessiner des bancs autour de ses grandes tables, plus conviviaux que les assises individuelles.»

"Charlotte Perriand enjoyed designing benches for her large tables because she found them to be more convivial than individual chairs."







Charlotte PERRIAND

1903-1999

Banc à dossier – 1958



Robert Caboche avec Serge Mouille, circa 1960
D.R.

Dans le Paris des années 1950 et 1960 qui a ses habitudes rive-gauche, il est une adresse qu'on connaît parfaitement, c'est celle de la Galerie Steph Simon. Depuis son ouverture, en 1956, elle attire tout ce que Paris compte d'architectes, d'artistes, de professions libérales et de professeurs éclairés, amateurs de modernité et de nouveauté. Elle édite en exclusivité les meubles de Charlotte Perriand et de Jean Prouvé, dont les noms figurent sur la façade, comme s'il s'agissait de leur propre boutique.

Architecte, Robert Caboche est installé non loin, rue Gay Lussac, en plein cœur du quartier Latin. Proche des créateurs de son époque, il fréquente surtout Serge Mouille et Jean Royère pour lequel il construira une extension de sa maison de campagne, à Marly-le-Roi.

À l'image de ses confrères de l'époque, c'est à la Galerie Steph Simon qu'il meuble son appartement. Ainsi, en mars 1958, il passe commande d'une table (lot 17) et de tabourets (lot 2).

Esthète, il n'ignore pas la complicité qui lie André Chetaille – qu'il connaît bien par ailleurs – et Charlotte Perriand. Il demande à ce que ses meubles soient exécutés par le charpentier de Perriand.

Quelques mois plus tard, il commande également un banc qui sera disposé contre le mur de sa

salle à manger, face à la table. Pour y répondre, Charlotte Perriand indiquera à Chetaille comment façonner ce banc et lui précisera de fabriquer un dossier pour éviter le contact direct avec le mur.

En résulte une pièce unique. Unique par ses dimensions exceptionnelles, près de trois mètres, taillés dans une seule bille de frêne massif. Le profil de l'assise, légèrement convexe, contribue au confort. Le montage par fausse languette «signe» son appartenance à la grande famille des meubles en bois massif de Charlotte Perriand, tout comme les pieds oblongs, dont les premiers modèles de ce type remontent à 1941.

Elle aimait à dessiner des bancs autour de ses grandes tables qui rappellent les cafés d'antan, plus conviviaux que les assises individuelles, et qui prennent moins de place pour la même fonction. Les bancs Perriand créent un vide autour d'une table, là où les chaises créent le plein. Ils évitent le foisonnement des formes en occupant l'espace minimum.

Une commande spéciale, donc, constituée d'une subtile conjugaison d'éléments formels que Charlotte Perriand utilisera durant quatre décennies.

In the 1950s and 1960s, Parisians with "Left-Bank" habits knew the Galerie Steph Simon well. Since opening in 1956, the gallery had become a destination for the city's architects, artists, professionals, enlightened professors, and lovers of modernity and novelty. The Galerie was then the exclusive supplier of furniture by Charlotte Perriand and Jean Prouvé: having inscribed their names on its facade, the gallery looked like it was their own private shop.

Robert Caboche, an architect who lived nearby on the rue Gay Lussac, in the heart of the Latin Quarter, was well acquainted with the designers of his era. He was especially close to Jean Royère for whom he had built an annex for his country house in Marly-le-Roi.

Like many of his peers at the time, Caboche shopped for furniture at the Galerie Steph Simon. In March of 1958, he placed an order for a table (lot 17) and some stools (lot 2). As an informed aesthete, he was well aware of the friendship between André Chetaille, whom he knew well, and Charlotte Perriand. As such, he requested that Chetaille, Perriand's carpenter, manufacture his pieces.

Several months later, he also

ordered a bench, which he intended to place against the wall of his dining room facing the table. In filling that order, Charlotte Perriand directed Chetaille to add a backrest to the bench to avoid its direct contact with the wall.

As a result, the bench became a one-of-a-kind piece, both due of its size, nearly 3 meters long, and because it was carved out of a single block of solid ash wood. Its slightly convex shape, seen from the side, added to the comfort of its seat. With its tongue-and-groove assembly, it fit squarely within Perriand's large family of solid wood furniture, its oblong legs recalling another one of her models from 1941.

Perriand enjoyed designing benches for her large tables because they evoked the ambiance of cafés of yesteryear. She found them to be more convivial than individual chairs, taking up less space while performing the same function. Also, with a bench, she could have a clutter-free "empty" space around the table and take up a minimum amount of space.

This special-order bench subtly combines many of the formal elements that Charlotte Perriand continued to use for the next four decades.



Charlotte PERRIAND

1903-1999

Rare chaise «Ombre» – Crédation 1954

Contreplaqué moulé teinté
couleur «Shuiro»
Réalisation Tendo Mokko
Issue d'une commande privée
de 6 exemplaires dans cette teinte
faite en 1975
Estampillée
63 x 44 x 51,50 cm

Provenance:

Collection particulière, Tokyo

Bibliographie:

C. Perriand, *Une vie de création*,
éditions Odile Jacob, Paris, 1998.
Exemplaire similaire reproduit fig. 61
Catalogue de l'exposition, *Charlotte
Perriand, Un art de vivre*, Musée des
Arts décoratifs, Éditions Flammarion,
Paris, 1985. Modèles similaires
reproduits pp. 49, 50
P. Hulten (dir), *Paris Paris 1937-
1957*, catalogue de l'exposition
au Centre Pompidou, 1981. Exemplaire
similaire reproduit p. 445
J. Barsac, *Charlotte Perriand,
Un art d'habiter*, Éditions Norma,
Paris, 2005. Exemplaires similaires
reproduits pp. 403 et suivantes
J. Barsac, *Charlotte Perriand,
l'œuvre complète, 1940-1955*, Vol. 2,
Éditions Norma, Paris, 2015.
Exemplaires similaires reproduits
en couverture et pp. 440 et 441
M. Dancer-Mourès (dir), *Charlotte
Perriand, l'aventure japonaise*,
Catalogue de l'exposition au Musée
d'art moderne de Saint-Étienne,
Éditions Silvana Editorial,
Milan, 2013. Exemplaires similaires
reproduits pp. 25, 147 et 152
M. McLeod, *Charlotte Perriand,
An art of living*, Éditions Abrams,
New York, 2003. Exemplaires
similaires reproduits pp. 146 et 233

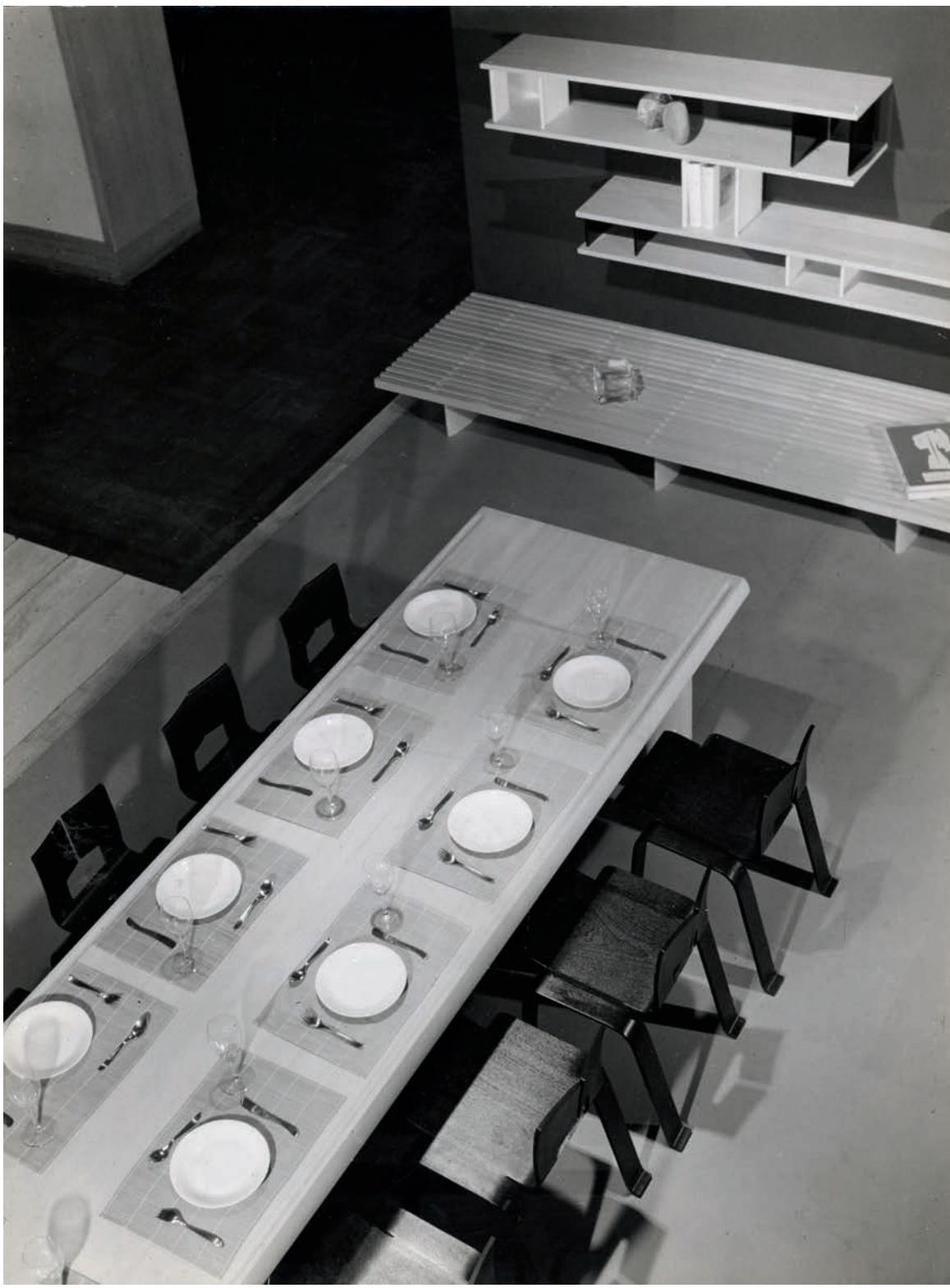
*"Ombre" Chair, special order from
a limited edition of 6, molded plywood
in "Shuiro" color, by Charlotte Perriand
Designed in 1954
24.80 x 17.32 x 20.28 in.*

10 000 - 20 000 €

«De cette petite commande
de six exemplaires, il ne subsiste
que quelques chaises «Shuiro».

"Very few "Shuiro" colored
chairs are known to have survived
today, from an original, limited
edition of six."





Exposition *Proposition d'une synthèse des Arts*, Le Corbusier, Fernand Léger, Charlotte Perriand, Tokyo, 1955
© Archives Charlotte Perriand - ADAGP 2017



Charlotte PERRIAND

1903-1999

Rare chaise «Ombre» – Crédit l954

Depuis son premier séjour au Japon (1940-1942), Charlotte Perriand a assimilé les apports de la culture japonaise à la modernité. Elle en témoigne, de façon manifeste, dans le numéro spécial de Techniques et Architectures (août 1950) qu'elle intitule « L'art d'habiter », dans lequel elle relie l'architecture traditionnelle japonaise aux travaux d'Alvar Aalto ou de Richard Neutra.

Lorsqu'elle revient au Japon en 1953, dans le but de réaliser une grande exposition consacrée à l'équipement de l'habitation et à l'art moderne, elle commence par aménager une maison traditionnelle qui sert de résidence et de lieu de réception à son mari, Jacques Martin, directeur d'Air France pour l'Asie-Pacifique, qu'elle occupera pendant 2 ans avec leur fille Pernette.

Largement documenté, l'intérieur de cette maison frappe par l'habileté avec laquelle elle parvient à intégrer du mobilier moderne adapté à la vie japonaise, et aux volumes particuliers de cette maison traditionnelle située dans le quartier d'Akasaka à Tokyo. Hauteur d'assise, formes douces, courbes et chaleureuses... tout contribue à dessiner un paysage

horizontal et calme qui n'est ponctué que par quelques luminaires d'Isamu Noguchi et des pièces d'Ikebana.

C'est dans ce contexte qu'elle crée la chaise «Ombre» qui présente une personnalité singulière. D'abord, son profil évoque un animal avançant sur ses 4 pattes, alors que de face, la découpe du dossier évoquerait plutôt le casque d'une armure. Sa silhouette est en harmonie plastique avec le guéridon Air France (lot 7), dessiné lui aussi pour Jacques Martin.

Représenant une tradition japonaise consistant à ranger les futons et les coussins dans des placards lorsqu'ils ne servent pas, Charlotte Perriand conçoit cette chaise empilable. Ne négligeant jamais l'usage et la commodité d'utilisation, elle créera d'ailleurs trois meubles empilables à cette époque pour sa maison: le guéridon «Air France», un fauteuil et notre chaise «Ombre». Cette chaise marque également d'un jalon important l'histoire du Design.

L'occupation américaine du Japon (qui débute en 1945) irrigue divers secteurs économiques de matériaux et machines censées moderniser l'outil industriel nippon. C'est ainsi qu'en 1953, la société

Since her first stay in Japan, from 1940 to 1942, Charlotte Perriand had fully grasped the contributions of Japanese culture to modernity. That fact was most evident in her writings, especially those published in a special issue of Techniques et Architectures from August 1950, where in an article titled "L'art d'habiter," she established the link between traditional Japanese architecture and the works of Alvar Aalto or Richard Neutra.

Upon her return to Japan in 1953, Perriand began construction of a traditional house to be both the residence and a reception venue for her husband, Jacques Martin, then a director of Air France for the Asia-Pacific region. She took residence in that house for two years with their daughter, Pernette. Her goal, ultimately, was to mount a large exhibition dedicated to home furnishings and modern art.

The interior design of the house, extensively researched, was remarkable in part for the dexterity with which Perriand was able to integrate modern furniture into a Japanese style of

living, and into the very particular spaces of their traditional house in the Akasaka district of Tokyo. Everything from seating heights to the gentle, curved and welcoming shapes of the furniture helped to create a flat and calm environment that was occasionally punctuated by a floor lamp by Isamu Noguchi or an Ikebana piece.

That was the context in which Perriand conceived her "Shadow" chair with its singular personality. From the side, the chair evoked an animal advancing on its four legs. Viewed from the front, the shape of the backrest evoked the helmet of an armor. The silhouette of the chair was in visual harmony with the Air France pedestal table (lot 7), which she had also designed for Jacques Martin.

Drawing from the Japanese tradition that called for futons and cushions to be stored away when they were not being used, Perriand conceived her Shadow chair as stackable. Never one to neglect utility or convenience, she designed a total of three pieces of stackable furniture for her home





Tendo Mokko, spécialisée en menuiserie, reçoit des États-Unis une machine à courber le contreplaqué. Matériau alors inédit au Japon, le «plywood» est déjà répandu aux États-Unis depuis le milieu des années 1940 grâce, notamment, à l'inventivité du couple Eames.

Tendo Mokko, ne sachant pas quel usage faire de la machine et de cette technique, consulte Sori Yanagi, qui en parle à son amie, Charlotte Perriand, dont il a été l'assistant en 1940-41. Profitant de l'opportunité, elle dessine cette chaise empilable qui sera certainement le premier meuble en contreplaqué à être produit au Japon. Les douze premiers exemplaires sont présentés dans l'exposition *Proposition d'une synthèse des Arts, Le Corbusier, Fernand Léger, Charlotte Perriand* à Tokyo en 1955.

Sa forme et la complexité de sa découpe, dans une feuille de contreplaqué, exploitent au maximum les capacités de Tendo qui n'en fabriquera que de petites séries, parfois même sur commande.

C'est le cas de notre chaise, d'un rouge encore jamais vu sur le marché.

Couleur impériale, couleur du drapeau, le «rouge», paradoxalement, n'existe pas en tant que tel au Japon. En revanche, il existe des dizaines de nuances de «rouge», allant du plus orangé au plus violacé et qui chacune ont un nom précis et une utilisation traditionnelle.

Ici, le «rouge» que le commanditaire a demandé à Tendo Mokko dans les années 1970 est le «Shujiro», un vermillon orangé qui, habituellement est la couleur dont

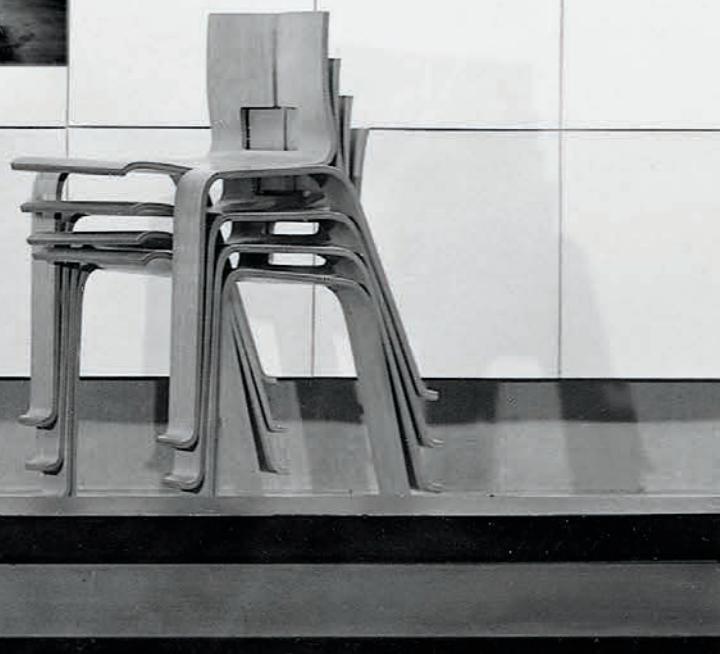
sont laqués les Torii, ces grands portails qui marquent l'entrée des temples.

De cette petite commande, (de six exemplaires) il ne subsiste que quelques chaises «Shujiro», toutes au Japon, dans différentes collections.

Notre exemplaire présente une patine exceptionnelle de cette couleur subtile.

Les veines du bois jouant avec la teinte et les marbrures du temps, nous évoquent le résultat de la coupe précise qu'un maître sushi ferait d'un filet de saumon Masou.

Ce chef d'œuvre de design, au dessin puissant, prend ici, dans cette couleur subtile toute sa poésie et son mystère.



during that time period: the "Air France" pedestal table, an armchair, and this "Shadow" chair.

The Shadow chair also marks an important milestone in the history of design.

American presence in Japan after 1945 produced a regular flow of materials and machinery into the country intended to modernize the Japanese industrial fabric. In 1953, Tendo Mokko, a company specializing in carpentry, received a piece of American machinery used for bending plywood. Practically unknown in Japan, plywood was a material widely used in the United States since the mid-1940s, due in part to the inventiveness of Charles and Ray Eames.

Unfamiliar with the plywood

bending machine and its technique, Mokko consulted with the Japanese designer, Sori Yanagi. Having been Perriand's assistant from 1940 to 1941, Yanagi raised the matter with her. Jumping on the opportunity, Perriand used the new tool to produce her stackable chair, probably the first piece of furniture to be made of plywood in Japan.

The first twelve chairs produced were presented in an exhibition titled "Synthesis of the Arts, Le Corbusier, Fernand Léger, Charlotte Perriand" in Tokyo in 1955.

The complex shape of the chair cut out of a single sheet of plywood, consumed all of the means available to Mokko. As a result, only very limited series

were produced, sometimes only on special order.

That was the case of the Shadow chair in this sale, made in a shade of red previously unseen on the market.

Paradoxically, the color "red" – an imperial color and the color of the Japanese flag – does not exist as such in Japan. There are, of course, dozen shades of "red" ranging from hues of orange to tones of purple, each with a precise name and a traditional use.

The particular shade of "red" ordered by Mokko's client in the 1970s was called "Shuiro." It was an orange-colored vermilion used for lacquering "Torii," the great portals found at the entrance of Japanese temples.

The small order for the chairs

called for production of less than ten pieces. Only a few "Shuiro" chairs are known to have survived today, all of them in Japan and part of different collections.

Our model comes in a subtle shade of red with an exceptional patina.

The veins of the wood, impattered by the tint and the marbling effect of time, give it the same precise quality as a filet of Masou salmon sharply sliced by the hands of a master sushi chef.

This powerful masterpiece of design, in a subtle shade of red, resonates with poetry and mystery.

Charlotte PERRIAND

1903-1999

**Rare guéridon empilable
dit «Table Air France» – 1953**

Feuille d'aluminium anodisé plié
Réalisation Ateliers Jean Prouvé
en seulement 9 exemplaires
51 x 55 x 36,50 cm

Provenance:

Maison de Jacques Martin et Charlotte Perriand, Tokyo
Collection Junzô Sakakura
Puis par descendance jusqu'à l'actuel propriétaire

Expositions:

Exposition *Proposition d'une synthèse des Arts, Paris, 1955. Le Corbusier, Fernand Léger, Charlotte Perriand*
Takashimaya, Tokyo, 1955

Bibliographie:

P. Hulten (dir), *Paris Paris 1937-1957*, catalogue de l'exposition au Centre Pompidou, 1981. Exemplaire similaire reproduit p. 445
Catalogue de l'exposition, *Charlotte Perriand, Un art de vivre*, Musée des Arts décoratifs, Éditions Flammarion, Paris, 1985. Modèle similaire reproduit p. 50
J. Barsac, *Charlotte Perriand et le Japon*, Éditions Norma, Paris, 2008. Exemplaires similaires reproduits pp. 207, 208, 209 et 234, 235 et 243
M-J. Jousset (dir.), *Charlotte Perriand*, Catalogue de l'exposition, Éditions du Centre Georges Pompidou, Paris, 2005. Modèle similaire reproduit p.155
J. Barsac, *Charlotte Perriand, Un art d'habiter*, Éditions Norma, Paris, 2005. Exemplaires similaires reproduits pp. 388, 389 et 405
J. Barsac, *Charlotte Perriand, l'œuvre complète, 1940-1955, Vol. 2*, Éditions Norma, Paris, 2015. Exemplaires similaires reproduits pp. 437, 439, 445, 466, 467 et 479
M. Dancer-Mourès (dir), *Charlotte Perriand, l'aventure japonaise*, Catalogue de l'exposition au Musée d'Art moderne de Saint-Étienne, Éditions Silvana Editorial, Milan, 2013. Exemplaires similaires reproduits pp. 24, 145 et 151

Rare anodized and folded aluminum stackable "Air France" table by Charlotte Perriand - 1953
20.08 x 21.65 x 14.37 in.

100 000 - 150 000 €

«Outre sa rareté (seulement 9 exemplaires produits), ce guéridon est unique: c'est celui que Charlotte Perriand offrit à son ami, l'architecte et designer Junzô Sakakura.»

"Beside being rare (only 9 were produced), this table is also one-of-a-kind: it is the one that Charlotte Perriand gifted to his friend, the architect and designer, Junzô Sakakura."



Charlotte PERRIAND

1903-1999

Rare guéridon empilable
dit «Table Air France» – 1953

Charlotte Perriand compose l'équipement mobilier de la maison de son mari, Jacques Martin, à Tokyo, lors d'un bref séjour en mai 1953. Outre la chaise «Ombre» (lot 6), une autre création marque cette époque féconde: le guéridon «Air France».

Cette pièce, plus que n'importe quelle autre, incarne ce retour au Japon: ces «créations que j'appelle «résonance» étaient plus directement nées du choc des formes issues du Japon traditionnel. Pour le service des repas de réception, il est d'usage de disposer de petits plateaux sur pieds en bois laqué noir, individuels, que l'on entrepose après usage. Je traitai ce sujet à l'occidentale par une table individuelle en tôle d'aluminium noire que Maxéville me fabriqua», raconte-t-elle dans son autobiographie.

Cette pièce, allie la prouesse du dessin, tant l'élégance de ses pleins et déliés est manifeste, à un défi de fabrication où le savoir-faire exceptionnel et les compétences des Ateliers Jean Prouvé furent mobilisés.

En effet, lorsque Charlotte Perriand rentre en France en juin 1953, elle présente ses dessins à Jean Prouvé qui, tout de suite, saisit le défi que cela représente: il n'a jamais conçu, ni fabriqué un meuble d'une seule pièce, sans soudure, ni jointure en partant d'une unique feuille de métal.

Enthousiastes à l'idée de relever ce défi, Jean et son frère, Pierre Prouvé, mettent en fabrication le premier prototype et vérifient qu'il s'empile bien avec le second exemplaire sorti des presses des Ateliers.

Validés par Charlotte Perriand, la «production» est lancée en septembre 1953. Neuf exemplaires sont commandés par Air France pour l'aménagement de l'appartement de fonction de Jacques Martin et sa famille à Tokyo. Un exemplaire supplémentaire est fabriqué par Pierre Prouvé pour son frère Jean. La série se limite à la fabrication totale de douze exemplaires, dont les deux prototypes.

On retrouve, dans les photographies d'époque de cet intérieur, la fascinante silhouette de ce guéridon dont l'extrémité des deux pieds légèrement courbés vient délicatement se poser sur les tatamis qui recouvrent le sol de l'habitation.

Mais la postérité de ce meuble viendra deux ans plus tard, lorsque Charlotte Perriand inaugurera en mars 1955 une grande exposition qu'elle conçut autour de *Proposition d'une synthèse des Arts, Le Corbusier, Fernand Léger, Charlotte Perriand* au grand magasin Takashimaya. Présenté avec des œuvres de Fernand Léger et de Le Corbusier, le mobilier de Perriand se déploie majestueusement et montre, magistralement, la parfaite harmonie de ses réponses à des besoins mo-

Charlotte Perriand designed the furnishings of her husband, Jacques Martin's house in Tokyo during a brief stay in May 1953. In addition to the "Shadow" chair (lot 6), another piece of furniture had left its mark on this highly fertile period: the "Air France" table.

This piece, more than any other, embodies a return to Japan: "These creations that I call 'resonances' were directly borne out of a clash of forms derived from traditional Japan. For formal receptions, it was customary to have small, individual, legged, wooden trays in black lacquer that would be stored away after use. I tackled the issue from a western viewpoint, with an individual table in black anodized aluminum produced by the Maxéville factory," she wrote in her autobiography.

This skillfully designed piece – elegantly full and lithe – posed a fabrication challenge which called for the exceptional skill and know-how of the Ateliers Jean Prouvé.

As such, upon returning to France in June 1953, Charlotte Perriand presented her drawings to Jean Prouvé who immediately grasped the scope of the challenge presented: he had never before conceived or manufactured a piece of furniture as a single seamless piece, without joints, out of a single sheet of metal.

Excited to meet to the challenge, Jean and his brother, Pierre Prouvé, together launched the production of the first prototype making sure that it was perfectly stackable with a second piece that had just rolled "hot of the press" at the Ateliers.

Once the prototypes were approved by Charlotte Perriand, "production" was begun in September 1953. Nine were ordered by Air France for the corporate apartment provided to Jacques Martin and his family in Tokyo. An additional piece was made by Pierre Prouvé for his brother Jean. In total, the series was produced in a limited edition of 12, including the first two prototypes.

Photographs of the period show the fascinating silhouette of the table in the decor, the tips of its slightly curved legs delicately resting on the tatami mats that covered the floor of the apartment.

The legacy of the piece became apparent just two years later, in a large exhibition that Charlotte Perriand inaugurated in March of 1955 on the theme of "Proposition d'une synthèse des Arts, Le Corbusier, Fernand Léger, Charlotte Perriand" (or Synthesis of the Arts) at the Takashimaya department store. Presented alongside works by Fernand Léger and Le Corbusier, Perriand's furniture unfolded majestically, showing the perfect harmony of





Junzō Sakakura et Charlotte Perriand, chez elle à Tokyo en 1954
© Archives Charlotte Perriand - ADAGP 2017

dernes dans le respect des maisons japonaises. Elle y démontre également l'utilité du mobilier empilable dans un intérieur contemporain et de surface réduite et, expose cinq exemplaires du guéridon empilable «Air France».

Cette exposition doit beaucoup à l'aide que lui apporte son fidèle ami, Junzō Sakakura, rencontré 30 ans plus tôt dans l'Atelier de Le Corbusier et devenu le fer de lance du mouvement moderne au Japon.

À Takashimaya, trois de ces guéridons sont exposés, empilés en vitrine et un autre, placé entre deux fauteuils «Ombre», suggérant son usage pour accueillir le plateau nécessaire à la tradition de la cérémonie du thé.

Alliant fonctionnalité et tradition, ce guéridon remplit la prouesse de construire le lien solide entre passé et présent. Il est également la preuve de la maîtrise technique inégalable des Ateliers Jean Prouvé, capables de produire, dès le premier prototype cette pièce où les pliages, les torsions et emboutissages se conjuguent avec précision pour donner corps à ce

dessin léger et aérien à une feuille d'aluminium anodisé noir.

Conscient que c'est certainement l'une des plus belles pièces jamais sortie de ses Ateliers (et certainement la plus singulière), Jean Prouvé conservera chez lui un exemplaire de ce guéridon en faisant la table d'appoint qui jouxte son fauteuil près de la grande baie de sa maison lorraine.

L'exemplaire que nous présentons est unique : c'est celui que Charlotte Perriand offrit à son ami, Junzō Sakakura pour le remercier de l'énergie qu'il mobilisa pour convaincre les partenaires de cette importante exposition, mais aussi en souvenir de la fondation du Japan Committee on International Design, la première association pour la promotion du design japonais, que Charlotte Perriand, Junzō Sakakura et Kunio Maekawa avaient initiée. En preuve de sa reconnaissance, elle lui offrit ce guéridon qui demeura, après sa disparition en 1969, dans sa famille au Japon.

Ce témoignage d'une amitié qui marqua l'histoire du design au Japon au XX^e siècle, arrive au-

her furniture made for modern living inside a traditional Japanese home. She was also able demonstrate the usefulness of stackable furniture in a contemporary interior using the five stackable Air France tables exhibited in the show.

The success of the exhibition owed much to the efforts of her a faithful friend, Junzō Sakakura, whom she had met thirty years earlier in the studio of Le Corbusier and who, in the meantime, had also spearheaded the modern movement in Japan.

At Takashimaya, three of her "gueridon" tables were displayed stacked in the store's windows, while another was placed between two "Shadow" armchairs, suggesting that it could be used to set a tray during the traditional Japanese tea ceremony.

Both functional and traditional, this table builds a solid bridge between past and present. It also demonstrates the unrivaled technical skill of the Ateliers Jean Prouvé, whose workshops were able to produce, from the very

first prototype, a piece whose folds, twists and bends were combined with great precision to give "body" to a light and airy design made out of a sheet of black anodized aluminum.

Moreover, surely aware that it was one of the most beautiful pieces to ever come out of his Ateliers (not to mention the most singular), Jean Prouvé kept one example of this table for himself, using it as a side table next to the armchair he had placed near the large bay window of his home in Lorraine.

The table in this sale is one-of-a-kind. It is a piece that Charlotte Perriand presented to his friend, Junzō Sakakura, as a gift, to thank him for his efforts in convincing the exhibition's sponsors of its importance. It was also offered in memory of the Japan Committee on International Design, the first association aimed to promote Japanese design, which Charlotte Perriand, Junzō Sakakura and Kunio Maekawa had founded. To show her gratitude, she gave him this table which remained in

jourd'hui jusqu'à nous, portant les stigmates délicats des années écoulées depuis le dernier long séjour de Charlotte, au Japon. Dans cette élégante maison, de la région de Saku, au Nord-Ouest de Tokyo, le guéridon fut quotidiennement utilisé par les enfants et petits-enfants de Junzô Sakakura.

Charlotte Perriand avait présenté ce guéridon Air France dans la fameuse exposition *Paris-Paris* au Centre Pompidou en 1981, en soulignant qu'il avait été fabriqué par les Ateliers Jean Prouvé, tout comme la bibliothèque à plots qui lui faisait face, afin de mettre en avant le savoir-faire des ateliers de Maxéville et de son vieil ami Jean qui était encore vivant. En écho, Jean Prouvé lui avait rendu hommage dans le catalogue en soulignant : «Sur la période 1937-1957, j'ai côtoyé à l'époque les créateurs les plus inspirés, les plus prestigieux. Il s'agit de ceux dont les recherches appliquées à la conception d'un nouvel environnement étaient alors les plus prospectifs [...] Je pense en particulier à Le Corbusier, Pierre Jeanneret, Charlotte Perriand, René Herbst, Robert Mallet-Stevens, Pierre Chareau, André et Jean Lurçat.»

C'est la première fois que cet objet est présenté sur le marché. Outre l'exemplaire du Centre Pompidou (cédé par Charlotte Perriand en 1996), cette pièce est inédite pour la plupart des collectionneurs.

Aujourd'hui, cette pièce vient marquer de sa présence «Charlotte for ever» et, pour la première fois (et sans doute la dernière), apparaît furtivement, et suscite notre admiration.

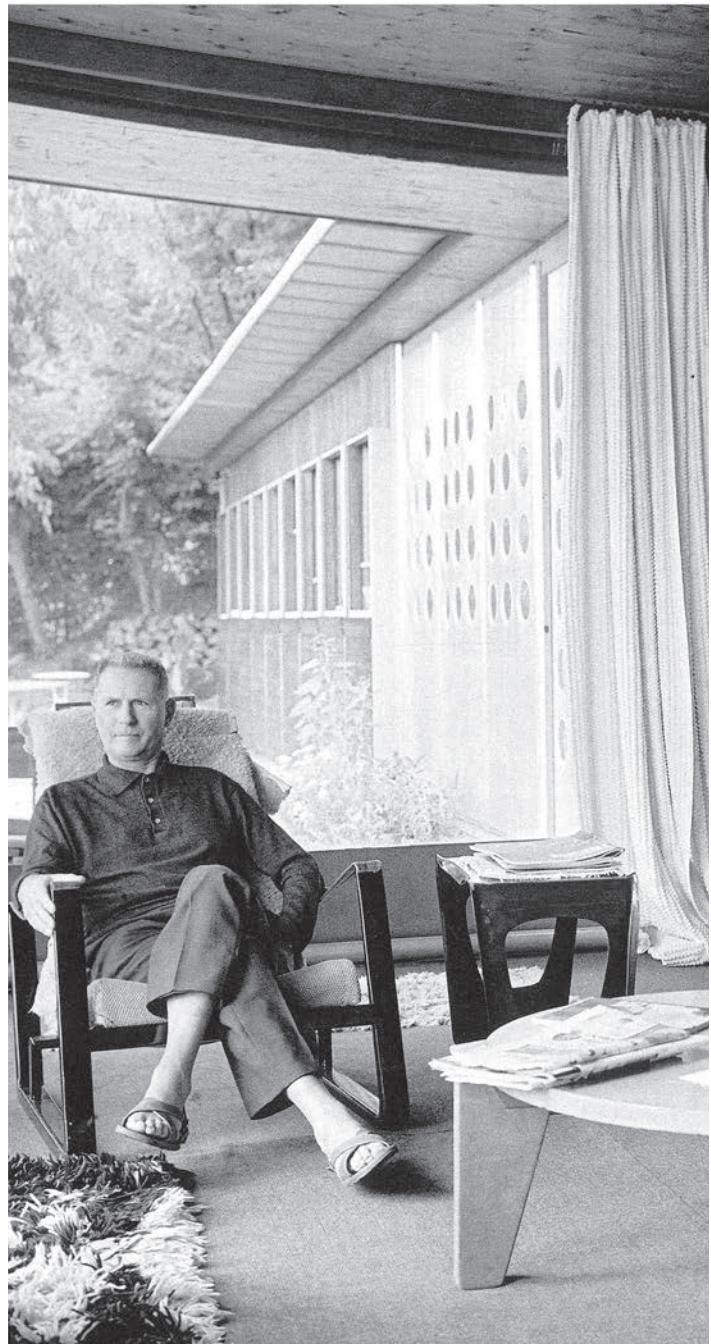
his family in Japan until his death on 1969.

Today, this table is evidence of a friendship that marked the history of Japanese 20th century design, bearing the delicate marks of the passage of years since Charlotte first sojourned in Japan. In Saku, in his elegant house northwest of Tokyo, the table was used daily by the children and grandchildren of Junzô Sakakura.

In 1981, Charlotte Perriand had presented the Air France table in the now-famous "Paris-Paris" exhibition at the Pompidou Center, pointing out that it had been produced by the Ateliers Jean Prouvé. She had done the same with the Bookcase with blocks, that was placed just opposite the table, to demonstrate the know-how of the Maxéville workshops and the skill of her old friend, Jean, who was then still alive. In return, Jean Prouvé had paid homage to her, writing in the exhibition's catalogue: "From 1937 to 1957, I had the opportunity to work with some of the most inspired and prestigious designers. They were those whose research on the concept of new living environments was among the most forward-looking... I am thinking in particular of Le Corbusier, Pierre Jeanneret, Charlotte Perriand, René Herbst, Robert Mallet-Stevens, Pierre Chareau, André and Jean Lurçat."

This is the first time this piece has come on the market. Notwithstanding the example that is today at the Pompidou Center – a gift of Charlotte Perriand to the museum in 1996 – this piece is unprecedented for most collectors.

A symbol for "Charlotte forever," this piece is stealthily making a first (and probably final) appearance here, arousing our admiration.



Jean Prouvé assis dans le séjour de sa maison à Nancy, circa 1960
D.R.





Exposition *Proposition d'une synthèse des Arts*, Le Corbusier, Fernand Léger, Charlotte Perriand,
Tokyo, 1955
© Archives Charlotte Perriand - ADAGP 2017



Chez Jacques Martin à Tokyo en 1954. Photographie: Charlotte Perriand
© Archives Charlotte Perriand - ADAGP 2017

Charlotte PERRIAND

1903-1999

Grand bahut mod. Bloc 5 portes
dit «Cansado» – 1959/63

Piètement et structure en tôle de métal laqué noir, plateau en frêne, portes coulissantes en mélaminé noir, blanc et gris, tiroirs normalisés en ABS
78 x 252 x 46 cm

Provenance:

Cité Mifferma, Cansado, Mauritanie
Collection particulière, Paris

Bibliographie:

J. Barsac, *Charlotte Perriand, Un art d'habiter*, Éditions Norma, Paris, 2005. Exemplaire similaire reproduit p.440
J. Barsac, *Charlotte Perriand, l'œuvre complète, Vol. 3*, Éditions Norma, Paris, 2017. Modèle similaire reproduit p. 117

*Black lacquered metal, ash wood and black, white and grey melamine doors mod. bloc "Cansado" chest with five doors by Charlotte Perriand - 1959/63
30.71 x 99.21 x 18.11 in.*

35 000 - 45 000 €

«Notre buffet, aux dimensions particulièrement généreuses (5 portes), provient de l'un des quelques logements destinés aux cadres supérieurs.»

"The generously proportioned chest in this sale (with 5 doors) comes from one of the few dwellings designed for the senior managers of the mine."





Charlotte PERRIAND

1903-1999

Grand bahut mod. Bloc 5 portes
dit «Cansado» – 1959/63

À l'extrême Sud du Sahara occidental, sur les terres mauritanienes et au terme d'une route rectiligne de 500 km reliant de Nouakchott à Nouadhibou, on arrive à Cansado. Là, en bord de mer, à l'extrémité de cette langue de terre qui protège la côte, des pêcheurs des îles Canaries ont accosté il y a longtemps, fatigués, exténués par ce voyage périlleux. À leur arrivée, on les a surnommés les «cansados» («fatigués» en espagnol).

C'est dans ce site protégé que la Société des Mines de Fer de Mauritanie, la MIFERMA, a entrepris de construire la cité de Cansado, en 1960. Alors que la Mauritanie vient d'obtenir son indépendance, les architectes en charge du projet, Guy Lagneau, Michel Weill et Jean Dimitrijevic préfèrent à la construction d'une enclave, imaginer une cité ouverte à l'urbanisme spacieux apte à assurer le bien-être (et la stabilité) du personnel (mi-européen et mi-africain) et comportant toutes les structures de santé, d'éducation, commerciales et de loisirs destinées aux salariés de la mine vivant dans la solitude du désert.

Synthétisant avec subtilité architecture vernaculaire (cour fermée pour se protéger du sable, façades aveugles au nord pour s'abriter

du vent...) et moderne (modules standardisés...), les architectes conçoivent un cité modèle pour laquelle de nombreux éléments préfabriqués sont mis en œuvre assurant une construction rapide: à peine deux ans pour la première tranche accueillant 5 000 habitants, livrée en 1963.

Charlotte Perriand, qui a collaboré avec les architectes sur de nombreux projets dans les années 50, est chargée de concevoir l'équipement des logements suivant un programme rigoureusement hiérarchisé selon qu'ils soient destinés à des «ouvriers», des «agents de maîtrises» ou des «cadres». Pour chaque catégorie, la surface du logement, son architecture ainsi que son aménagement diffèrent.

Pour cette commande, qui comporte notamment 62 bahuts (toutes dimensions confondues), Perriand utilise un système conçu quelques années auparavant, constitué de deux plateaux de bois entretoisés par des joues de métal plié. Leurs flancs sont ici perforés pour recevoir des crémaillères qui soutiennent étagères ou tiroirs. Pour *Cansado*, elle choisit une polychromie neutre: noir, blanc et gris. Notre buffet, aux dimensions particulièrement généreuses, provient de l'un des

At the southern tip of the Western Sahara, on Mauritanian land, and at the tail end of an unbending road, 500 kilometers long, that connected Nouakchott to Nouadhibou, lies the city of Cansado. That was where, by the seaside, at the edge of a stretch of land that protected the coastline, fishermen from the Canary Islands came ashore long ago, drained and exhausted by their perilous journey. Upon arrival, they were nicknamed the "cansados" Spanish for "the weary."

On that protected site, the Mauritanian Iron Mines Company, the MIFERMA, undertook the project of building the city of Cansado in 1960. Mauritania had then only just obtained its independence. The architects in charge of the project, Guy Lagneau, Michel Weill and Jean Dimitrijevic, decided against building an enclave, opting instead for a more open approach to city planning. They wanted to ensure both the well-being and the stability of the local staff that was comprised of a mix of Europeans and Africans. The project included all of the facilities needed to ensure the health, education, commercial

and leisure-related activities of the mineworkers living in the solitude of the desert.

Synthesizing with subtlety a variety of elements derived from the indigenous architecture like closed courtyards to protect against the sand and windowless, north-facing facades to provide shelter from the wind, with modern concepts like standardized modules, the architects conceived of a model city in which prefabricated elements were used to ensure a swift completion of the project. By 1963, after barely two years, the first tranche of the project was completed and ready to welcome some 5,000 occupants.

Charlotte Perriand, a long-time acquaintance of those architects, was tasked with the interior design of the dwellings. She was asked to follow a strictly hierarchical plan, tailoring each dwelling for occupancy by "workers," "supervisors" or "managers." For each of those categories, the outer frontage of the dwelling, its architecture and its interior design were to be conceived differently.

A total of 62 chests in different sizes were ordered, to which Perriand applied the same



quelques logements destinés aux cadres supérieurs de la mine et a été fourni par la galerie Steph Simon (qui, aux côtés d'autres fournisseurs tels Mobilier International, Knoll..., a remporté cet important appel d'offre).

Ce chantier – véritable manne pour la Galerie Steph Simon qui depuis quelques années frôlait régulièrement la faillite – inclut également la fourniture de 233 lits conçus par Jean Prouvé.

Située à 4 000 kilomètres de Paris, cette grande cité minière fut nationalisée en 1975 avant que la Mauritanie ne subisse de nombreux bouleversements politiques. Tombée dans l'oubli, les Européens la quittèrent peu à peu et l'aménagement des logements fut progressivement adapté aux habitudes

mauritaniennes. Recyclés dans les bureaux de l'administration de la Miferma, ces meubles ont aussi été dispersés et abandonnés à l'extérieur des logements, sous le sable du désert alentour. Il fallut l'érudition, la ténacité et le goût de l'aventure d'un amateur éclairé pour que la grande communauté des collectionneurs de design apprenne, au tout début des années 2000, l'existence de cette cité lointaine et de son aménagement auquel Charlotte Perriand, participa-

system using "Tunisie" type metal studs that she had employed a few years earlier. She also chose a range of neutral shades: black, white and gray.

The generously proportioned chest in this sale comes from one of the few dwellings designed for the senior managers of the mine. It was supplied by the Galerie Steph Simon whose bid, competing against other suppliers including Mobilier International and Knoll, had been accepted for this important contract.

For years, the Galerie Steph Simon had teetered on the edge of bankruptcy. This project, complemented by an order for 233 beds designed by Jean Prouvé, brought a much-needed windfall.

Located some 4,000 kilome-

ters from Paris, this great mining town was nationalized in 1975, an event that preceded a number of political upheavals in Mauritania. The town eventually fell into oblivion. Its European inhabitants gradually departed, leaving their living accommodations to be progressively modified and adapted to the Mauritanian lifestyle.

Covered by the blowing sand from the nearby desert, Perriand's interior design elements, much like the distant city itself, would have completely disappeared were it not for an enlightened connoisseur whose erudition, tenacity and taste for adventure brought them back to the attention of the design community in the early 2000s.



Piscine du club de la Cité de Cansado, circa 1970
D.R.



Carte postale de Cansado,
circa 1960
Collection particulière, Paris
D.R.

Charlotte PERRIAND

1903-1999

Rare ensemble comprenant
une bibliothèque dite «Maison de la
Tunisie» et sa console – 1952

Plots en aluminium plié et laqué
rouge, jaune, noir et blanc, étagères
et piétement en pin massif, banquette
et console en pin massif recouvert
de mélaminé rouge ceinturée d'acier
laqué gris, portes coulissantes en
aluminium «Pointe de Diamant» laqué
jaune, blanc et rouge, plumier en
aluminium brossé, tiroir normalisé
en ABS

Réalisation Ateliers Jean Prouvé
pour les parties métalliques,
A. et P. Chetaille pour les parties
en bois

Console: 72 x 279 x 43 cm

Bibliothèque: 160 x 350 x 53 cm

Provenance:

Maison de la Tunisie, cité
internationale universitaire, Paris
Collection particulière, Munich

Bibliographie:

J. Barsac, *Charlotte Perriand, Un art
d'habiter*, Éditions Norma, Paris, 2005.

Modèle similaire reproduit p. 364

J. Barsac, *Charlotte Perriand,
l'œuvre complète, 1940-1955, Vol. 2,*
Éditions Norma, Paris, 2015.

Exemplaires similaires reproduits
pp. 378 et suivantes

M. McLeod, *Charlotte Perriand,
An art of living*, Éditions Abrams,
New York, 2003. Exemplaires
similaires reproduits pp. 143 et 228

*A rare set including a red, yellow,
black and white lacquered aluminium
and red laminated solid pine "Maison
de la Tunisie" bookshelf and its red
laminated solid pine and steel console
by Charlotte Perriand - 1952*
Console: 28.35 x 109.84 x 16.93 in.
Bookshelf: 62.99 x 137.79 x 20.87 in.

200 000 - 300 000 €

«Dans un état de conservation exceptionnel,
l'exemplaire que nous présentons ici est
unique car c'est le premier ensemble
complet, avec la console, jamais présenté
en vente publique. »

"This is the first time
the Tunisie bookcase is presented
in auction together with the
console forming a complete and
one-of-a-kind set in an amazing
vintage condition."











Charlotte PERRIAND

1903-1999

Rare ensemble comprenant
une bibliothèque dite «Maison de la
Tunisie» et sa console – 1952

La participation de Charlotte Perriand au chantier de la *Maison de la Tunisie* illustre la démarche particulièrement créative partagée par quelques maîtres d'œuvres à cette époque. En effet, Jean Sebag, architecte d'origine tunisienne est chargé par le gouvernement de construire la *Maison de la Tunisie* au sein de la Cité Internationale Universitaire de Paris. Ce dernier, sensible à la modernité qui souffle dans la création de ce début des années 1950, fait appel à André Bloc et aux membres du «Groupe Espace» qu'il vient à peine de fonder.

Ils trouveront dans ce projet l'occasion unique de concrétiser leur ambition d'unir architecture, mobilier et arts plastiques.

Ainsi, l'aménagement intérieur de cet important chantier sera confié à six équipes, chacune mêlant architectes, artistes et entreprises: l'équipe Perriand, responsable de quarante chambres, associera Sonia Delaunay, Nicolas Schöffer et Silvano Bozzolini pour la polychromie des chambres. Les équipements des 40 chambres seront fabriqués par les Ateliers Jean Prouvé dans la cadre de la convention de collaboration que Charlotte Perriand a passé avec Maxéville en 1952.

Le cahier des charges – et le budget – en main dès janvier 1952, Charlotte Perriand dispose de deux mois pour mettre au point son avant-projet.

Si ce projet est concomitant au travail qu'elle mène pour la *Maison du Mexique* voisine (lot I6), Charlotte Perriand conduit la conception des équipements des deux chantiers de façon distincte, tout en intégrant les mêmes contraintes de fabrication: utilisation du métal et des techniques de tôle pliée propres aux Ateliers Jean Prouvé.

Ici, elle part de la contrainte de la fenêtre dont l'allège située à un mètre du sol, la contrarie: «une très mauvaise proportion, pensait-elle. Ajouter un plateau à 70 cm du sol le long de la façade changeait tout». Ce «plateau» qui a la fonction d'un confortable bureau, face à la fenêtre, prendra la forme d'une élégante console, courant sur les 2,90 m de largeur de la façade et logeant dans son épaisseur un rangement en tôle d'aluminium pliée. Elle dispose alors sur le mur perpendiculaire d'un second plateau de plus de 3 mètres, qui devient une banquette et dont une extrémité vient se loger sous la console-bureau. C'est sur ce plateau qu'elle viendra installer la bibliothèque à trois étagères.

Formellement, la solution

Charlotte Perriand's participation in the *Maison de Tunisie* project illustrates the particularly creative approach adopted by the architects at that time. Jean Sebag, a Tunisian architect, was tasked by the government to build the "Maison de Tunisie" at the Cité Internationale Universitaire in Paris. Mindful of the winds of modernity in early 1950s, Sebag called upon André Bloc and the members of the "Groupe Espace" he had just founded.

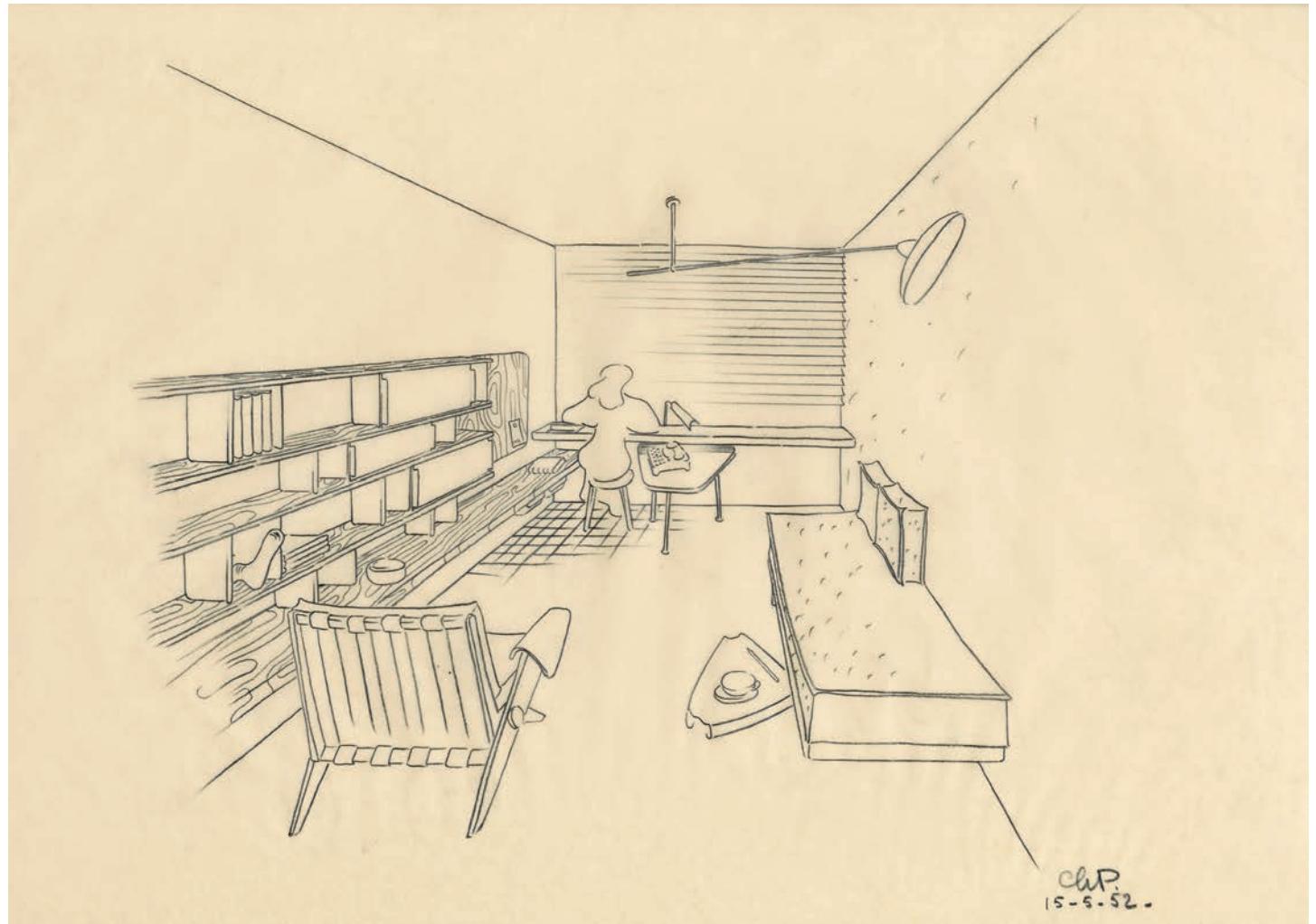
The project provided them with a unique opportunity to combine, concretely, their ambition to unite architecture, furniture and the plastic arts.

Thus, the interior design of that important project was entrusted to six teams, each of which brought together architects, artists and contractors: the Perriand team, responsible for 40 rooms, partnered with Sonia Delaunay, Nicolas Schöffer and Silvano Bozzolini for the color scheme of the rooms. The furnishing of the 40 rooms was produced by the Ateliers Jean Prouvé under the terms of a collaboration agreement between Charlotte Perriand and the Maxéville factory in 1952.

In January 1952, with the project's specifications – and budget – in hand, Charlotte Perriand had two months within which to finalize her preliminary sketches.

Even though the project got underway at the same time as that of the neighboring *Maison du Mexique* (lot I6), Charlotte Perriand conceived of the furnishings for the two sites differently, this despite being bound by the same requirement for their production: the use of metal and the application of the techniques of folded sheet metal by the Ateliers Jean Prouvé.

There, she started with the window whose height from the ground, one meter high, displeased her. "Terrible proportions," she thought. "Adding a plank about of 70 cm from the floor along the façade would change everything." The "plank" which served as a comfortable desk facing the window, became an elegant console table, running 2.90 meters along the wall and housing in its width a storage compartment made of folded aluminum sheet. On the adjacent wall, she placed another plank over 3 meters long that in turn became a bench, one end of which fit under the console-



Charlotte Perriand, perspective pour la Maison de la Tunisie, 1952
© Archives Charlotte Perriand - ADAGP 2017

peut sembler voisine de celle du Mexique: des plots métalliques, fermés par des portes coulissantes en aluminium à la surface gauffrée et colorée, viennent soutenir des étagères en bois. Pourtant, la solution retenue est bien distincte. Ici, le plot est formé d'une seule pièce de métal cintré, dont les extrémités ourlées jouent le rôle de raidisseur et cachent une tige filetée qui se visse dans les étagères qu'il soutient.

Comme toute édition de meubles en série, la *Bibliothèque Tunisie* fera l'objet de la fabrication de prototypes par les Ateliers Jean Prouvé et André Chetaillat, montés et corrigés sur place. Si la planche à dessins permet de fixer l'idée ainsi que la forme et les principes constructifs, les allers et retours entre le fabricant et le créateur qui corrige les prototypes sont indispensables à la mise au point définitive de tous les détails du modèle édité.

Cependant, bien avant la fabrication du premier prototype Tunisie à Maxéville, Charlotte Perriand conçoit des déclinaisons du système à plots « Tunisie », pour composer toutes sortes de bibliothèques modulables qui seront éditées d'abord par les Ateliers Jean Prouvé, puis par la Galerie Steph Simon durant plusieurs décennies (lot 15).

L'exemplaire que nous présentons ici est unique à plus d'un titre.

D'une part, c'est le premier ensemble complet, avec la console, jamais présenté en vente publique. Les consoles, solidement fixées au mur ont été dans leur grande majorité laissées sur place lorsque l'aménagement des chambres fut révisé dans les années 1990. Les

deux éléments de cette «Bibliothèque», conçues de façon solidaire, trouvent ensemble leur raison d'être et leur logique intrinsèque.

Cet ensemble exceptionnel comprend également un élément normalement invisible car logé dans l'espace restreint laissé entre la banquette et la console: une équerre métallique, au dessin subtil, qui fixait la «table sous fenêtre» avec élégance, contribuant à l'impression de légèreté de cet élément tenu en suspension au-dessus du sol par un seul pied.

D'autre part, la patine de l'ensemble témoigne du passage des années sans que les mains d'un restaurateur n'eussent à intervenir. En témoigne le mélaminé rouge encore présent tant sur la banquette que sur la table, alors que l'immense majorité des autres exemplaires ont été dépecés de ce revêtement d'origine. Mais aussi, sous la console, la permanence d'inscriptions au crayon de menuisier, qui nous renseignent sur la chambre pour laquelle cette bibliothèque fut destinée et installée et vécut au moins trois décennies.

D'autres inscriptions sont encore présentes.

Elles ne s'offriront qu'à la curiosité de l'acquéreur de cette pièce.

desk. On that second plank, she installed the bookcase with its three shelves.

From a formal standpoint, that solution may have seemed similar to that used in the Mexico project: metal blocks that shut with aluminum sliding doors the surface of which was embossed and colored, that supported the wooden shelves. Yet the solution chosen was actually quite different. Here, the block was formed out of a single piece of bent metal, its edges turned in to harden the ends and conceal a threaded rod that was screwed into the shelves it supported.

As was common done with her other furniture series, the Tunisie bookcase was made into prototypes by Ateliers Jean Prouvé and André Chetaillat, then installed and modified on site. While the drawing boards allowed the concept, its form and building principles to be drafted, a number of the back-and-forth between the manufacturer and the designers were necessary to modify the prototypes before finalizing the details of the model.

Well before the first prototype of the Tunisie Bookcase was made in Maxéville, however, Charlotte Perriand had conceived of the "Tunisie" system, one that allowed her to compose all kinds of modular bookcases, first produced by the Ateliers Jean Prouvé and later by the Galerie Steph Simon for several decades (lot 15).

The variant in this sale is unique in more ways than one.

On the one hand, it is the first complete set, along with the console, ever to be presented in auction. The console tables, firmly affixed to the wall, were mostly left behind when the rooms were renovated in the 1990s. The two elements of this "Bookcase," conceived as one, find together both their raison d'être and their intrinsic logic.

This exceptional set also includes an element that is usually not visible given that it is located in the tiny space between the bench and the console table: a metal bracket with a subtle design that elegantly held the "table under the window," contributing to the lightness of the element and the appearance that it was suspended above ground atop a single leg.

On the other hand, the patina visible on the set shows the passage of the years without any intervention by a furniture restorer. We know this from the existence of a red laminate still visible on both the bench and the table, a feature that has been removed from the original coating on other existing models. Also, underneath the console table, permanent inscriptions in carpentry pencil indicated the number of the room for which the bookcase was intended and where it was installed and remained for at least three decades.

Other inscriptions are still visible on the piece. Those will only be visible to the buyer of this piece.



Chambre d'un étudiant
Maison de la Tunisie
Photographie Sabine Weiss
© Archives Charlotte Perriand
ADAGP 2017

Charlotte PERRIAND

1903-1999

Rare potence pivotante - 1938

Tube de métal laqué noir,
interrupteur en bakélite
118 x 222 cm

Provenance:

Appartement de Charlotte Perriand,
rue Las Cases à Paris
Puis par descendance jusqu'à
l'actuelle propriétaire

Bibliographie:

J. Barsac, *Charlotte Perriand, complete works, 1903-1940, Vol. 1*,
Éditions Scheidegger & Spiess,
Zurich, 2014. Exemplaire similaire
reproduit p. 449

*Rare black lacquered metal
swivelling jib-lamp with bakelite
switch by Charlotte Perriand - 1938
46.46 x 87.40 in.*

25 000 - 35 000 €

«La potence que nous présentons
ici provient de l'appartement
de Charlotte Perriand et était, jusqu'à
présent, conservé dans la famille.»

"This swivelling jib-lamp
comes from Charlotte Perriand's
apartment and had until
now remained in her family."







Charlotte PERRIAND

1903-1999

Rare potence pivotante – 1938

C'est une pièce rare au dépouillement exceptionnel, une pièce qui porte en elle le dénuement des années sombres qui pointent au moment où Charlotte Perriand la conçoit.

Pourtant, à étudier le programme dans lequel elle s'insère et malgré cette économie de moyen manifeste, toute l'ingéniosité et l'esprit fonctionnel de Perriand sont présents.

Au terme d'intenses années de collaboration avec le Corbusier, elle part se ressourcer en montagne en 1938, dans un hôtel tenu par une amie, le Crêt des Neiges à Saint-Nicolas de Véroce en Haute-Savoie. La construction d'une annexe de cet établissement occupera Charlotte Perriand durant plus d'une année. Elle en conçoit l'architecture intérieure et on y retrouve ce qui constitue, déjà, les bases de son vocabulaire pour le mobilier en montagne : chaleur et sensualité du bois, tables en forme, tabourets, rangements à portes coulissantes, etc.

À Saint-Nicolas de Véroce, Charlotte Perriand innove en introduisant dans cet intérieur deux importants éléments pivotants.

Pour glorifier le paysage merveilleux qui entoure l'hôtel, elle dessine une ample porte-fenêtre vitrée de quatre mètres qui, d'une seule portée, donne sur une terrasse. Elle pivote sur un axe et, une fois ouverte, la transforme en efficace coupe-vent qui vient clôturer le bord de la terrasse.

Pour les chambres, elle dessine une potence d'éclairage «très économique» comme elle le dira, simplement formée d'un bras en tube de métal formant un L qui, elle aussi, pivote sur un axe afin d'orienter la lumière.

Une année plus tard, en 1939, elle fonde un bureau d'études avec Pierre Jeanneret, administré par Georges Blanchon, et loue un appartement rue Las Cases à Paris pour y installer ses bureaux. Elle équipe chaque pièce avec ce même luminaire, redoutablement efficace, et prévoit d'en intégrer dans tous les bâtiments préfabriqués pour la SCAL à Issy-les-Moulineaux, projet qu'elle étudie avec Pierre Jeanneret et Jean Prouvé.

La potence que nous présentons ici, provient de cet ensemble de la rue Las Cases qui a été conservé dans la famille depuis 1939.

C'est afin de contribuer aux activités des Archives Charlotte Perriand, dirigées par sa fille Pernette, qu'elle nous a confié cette pièce historique à la prestigieuse provenance qui, en plus d'être dessinée par Charlotte Perriand, est une pièce qui lui appartient et avec laquelle elle partagea plusieurs décennies de joies et de «charrettes» nocturnes, de travail solitaire et de réunions amicales.

Le produit de la vente de cette potence sera intégralement consacré à un programme de restauration et de sauvegarde de plans, de photographies et de maquettes de Charlotte Perriand figurant dans ses Archives.



Aménagement d'une chambre du Crêt des Neiges à Saint-Nicolas de Véroce, circa 1939
© Archives Charlotte Perriand - ADAGP 2017

This rare piece may seem exceptionally plain, but it is nonetheless one that embodies the hardship of the dark years of war to come.

Despite its obvious economy of means, all the ingenuity and functional spirit of Charlotte Perriand are present in this design.

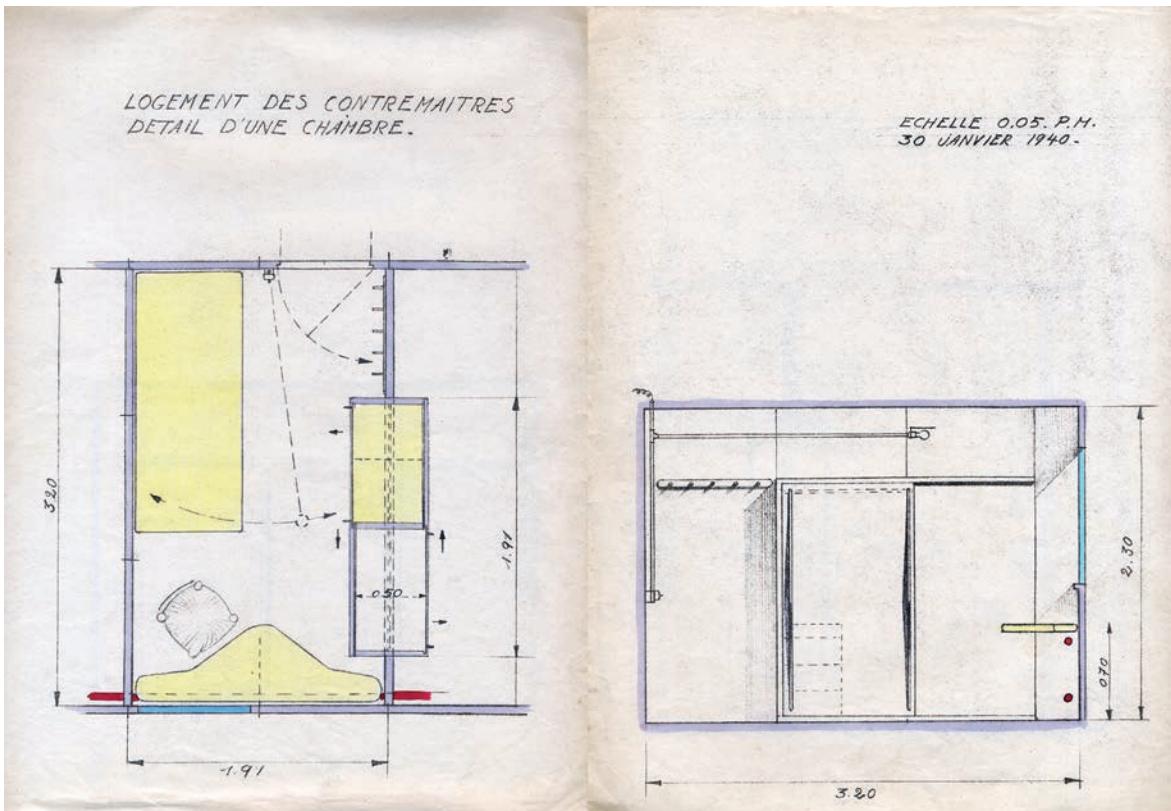
In 1938, at the end of several years of intense collaboration with Le Corbusier, Perriand headed for the mountains to rest and recharge. At the Crêt des Neiges, a hotel run by a friend and located in Saint-Nicolas de Véroce, in Haute-Savoie, she spent more than a year building a new wing. Her interior design there already showed the foundations of the vernacular she would later use in her mountain furniture, namely her preference

for the warmth and sensuality of wood, her shapely tables and stools, and her sliding door storage elements.

The important pivoting elements introduced then by Perriand were two innovative touches of the furnishings she conceived for the hotel in Saint-Nicolas de Véroce.

To enhance the wonderful landscape that surrounded the hotel, she designed an ample glass door-window that measured four meters in length. Made of a single piece of glass, the vast window opened onto the terrace, pivoting on an axis that allowed the open window to serve as a windbreaker and to frame the edge of the terrace.

For the bedrooms, Perriand designed a lighting rod that she



Charlotte Perriand, plan du logement pour les contremaîtres, Usine SCAL, Issoire, 30 janvier 1940.
© Archives Charlotte Perriand - ADAGP 2017

qualified as "very economical." A simple "L-shaped" tubular metal arm, the rod pivoted on its own axis to direct the light.

A year later, in 1939, Perriand founded a design office with Pierre Jeanneret and managed by Georges Blanchon. She also rented an apartment on the rue Las Cases in Paris where she set up her office. There, she used this formidably efficient pivoting light fixture in every room. She also planned to use the same light in the prefabricated buildings for the SCAL in Issoire, a project she was then studying with Pierre Jeanneret and Jean Prouvé.

The pivoting light fixture in this sale was part of the same ensemble she used at the rue Las Cases, which had remained in the Perriand family since 1939.

The piece was consigned for sale and entrusted to us by Perrette Perriand-Barsac, Perriand's daughter, to raise funds for the Charlotte Perriand Archives, of which Perriand-Barsac is a director.

This is a historically significant piece of prestigious provenance. It is not just another object designed by Perriand, but rather a piece that belonged to her, that accompanied her through decades of joy, lighting up her all-nighters of solitary work or her evenings with friends.

The proceeds from the sale of this light fixture will be entirely earmarked to benefit a program of restoration and preservation of the plans, photographs and models that are today part of the Perriand Archives.



Notre potence d'éclairage dans l'appartement de Charlotte Perriand, rue Las Cases.
Photographie: Gilles Ehrmann. D.R.

Charlotte PERRIAND

1903-1999

Important bureau dit «en forme»

Création 1939

Piètement et plateau en pin massif sculpté, blocs tiroir en aluminium et pin

Réalisation circa 1943

75,50 x 230 x 90 cm

Provenance:

Collection de M. X, Grenoble,

ami de Pierre Jeanneret

Galerie Jousse Entreprise

Acquis auprès de cette dernière par l'actuel propriétaire

Bibliographie:

J. Barsac, *Charlotte Perriand, complete works, 1903-1940, Vol. 1, Éditions Scheidegger & Spiess, Zurich, 2014.* Modèle similaire reproduit p. 437

J. Barsac, *Charlotte Perriand, Un art d'habiter, Éditions Norma, Paris, 2005.* Exemplaire similaire reproduit p. 281

M-L. Jousset (dir.), *Charlotte Perriand, Catalogue de l'exposition, Éditions du Centre Georges Pompidou, Paris, 2005.* Modèle similaire reproduit p.157

Le fac-similé de la facture d'origine sera remis à l'acquéreur

*Important solid and carved pine wood with aluminum "en forme" desk by Charlotte Perriand - Designed in 1939
29.72 x 90.55 x 35.43 in.*

300 000 - 400 000 €

«Ce bureau commandé à Pierre Jeanneret par un proche et confrère architecte, reste aujourd'hui, l'un des plus beaux exemplaires de bureau «en forme» conservé en mains privées. »

"This desk, ordered from Pierre Jeanneret by a friend and fellow architect, remains one of the best examples of the Desk "en Forme" in private hands."









Charlotte PERRIAND

1903-1999

Important bureau dit «en forme»

Création 1939

1935 marque un premier tournant dans l'œuvre de Charlotte Perriand. Elle proclame dans un article pour *l'Architecture d'Aujourd'hui*: «Nous ne ferons plus du formalisme, du constructivisme, nous n'affirmerons pas la courbe ou la droite, la pierre ou le ciment, le bleu ou le rouge, le bois ou le métal, mais nous utiliserons chacun en lieu et place utiles, techniquement et physiologiquement.» Dans «La Maison du Jeune Homme», présentée à l'exposition Universelle de Bruxelles en 1935, elle fait figurer un fauteuil en bois et paille pour montrer que les techniques traditionnelles peuvent répondre aux besoins modernes dans des conditions économiques, alors que l'édition de ses meubles en métal conçus avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret en 1928 est un échec cuisant.

«Pourquoi faire l'apologie du bois alors que [...] c'était le métal roi?», lui demandait-on souvent. «Tout simplement parce qu'en 1935, avec mon fauteuil paille, j'avais [...] compris que rien n'était à exclure», répondait-elle. Toujours en 1935, elle dessine sa première table en bois. «Ça se caresse le bois! Doux comme les cuisses d'une femme» écrit-elle dans son autobiographie.

L'Exposition Internationale de Paris en 1937 marque un autre tournant dans la carrière de Charlotte Perriand après son départ de l'atelier Le Corbusier et Pierre Jeanneret.

Dès lors, elle doit s'inventer une nouvelle vie. Lors du démontage de l'Exposition, Pierre Jeanneret

récupère quelques madriers de sapin démontés du Pavillon des Temps nouveaux. Il les offre à Charlotte qui souhaite se confectionner une table pour son petit appartement de Montparnasse.

De ces planches épaisse, reliques du bâtiment que Le Corbusier et Pierre Jeanneret construisirent pour l'Exposition Internationale, naîtront sa première table «en forme».

Tenant compte de l'environnement auquel elle était destinée, elle dessine une table à six pans, assurant, peu ou prou, le rôle d'une table ronde mais en limitant l'encombrement. Les charpentiers de Paris exécuteront le plan et transmettront à Perriand l'amour du bois.

Ainsi, lorsqu'à la fin de 1937, l'écrivain Jean-Richard Bloch sollicite Perriand pour équiper son bureau de directeur du journal *Le Soir*, l'usage de «la forme libre» s'impose naturellement. Elle lui dessine un bureau en forme de boomerang, posé sur trois pieds, qui pouvait accueillir une douzaines de collaborateurs disposés tout autour, en ménageant la place de Bloch, au centre de l'assemblée, assis sur un fauteuil pivotant, qui lui permettait de regarder en face chacun de ses collaborateurs prenant la parole. La forme en boomerang n'était pas décorative mais parfaitement fonctionnelle.

En 1939, pour équiper le bureau d'études qu'elle vient de fonder avec Pierre Jeanneret et Georges Blanchon, rue Las Cases à Paris, elle dessine, pour son propre usage, un bureau en sapin massif,

The year 1935 marked a first turning point in the oeuvre of Charlotte Perriand. In an article written for the magazine *l'Architecture d'Aujourd'hui*, she had proclaimed: "We will no longer follow formalism or constructivism, we will no longer favor the curve over the straight line, stone over cement, blue over red, wood over metal; instead we will apply each where it is most functional, both technically and physiologically."

For "La Maison du Jeune Homme," presented at the Brussels International Exposition of 1935, she produced an armchair in wood and straw, to show that traditional techniques could be applied to address modern needs, despite the difficult financial situation in which she found herself given that her series of metal furniture designed in 1928 in collaboration with Le Corbusier and Pierre Jeanneret had been less than a resounding success.

"Why sing the praises of wood when [...] metal is king?" some had asked, questioning her choice. "Simply because in 1935, with my straw chair, I had... understood that no option should be excluded," she had replied in her own defense. That same year, she also designed her first wooden table. "Wood is to be caressed! Soft like the thighs of a woman," she wrote in her autobiography.

The Paris International Exposition of 1937 had marked another turning point in the career of Charlotte Perriand, after she had

left the studio of Le Corbusier and Pierre Jeanneret.

From that point forward, Perriand was forced to reinvent herself. When dismantling their booth at the 1937 Exposition, Pierre Jeanneret had recovered some pinewood from the Pavillon des Temps nouveaux. He relinquished the planks to Charlotte who wanted to use them for a table for her own studio in Montparnasse.

Out of the thick planks of pinewood – the last remains of a structure that Le Corbusier and Pierre Jeanneret had built for the International Exposition – she made her first table "en forme."

Site-specific constraints considered, she designed a "six-corner" table that functioned more or less like a round one only less bulky, and reflected the love for the sensuality of wood that she shared with the Parisian carpenters who had executed her design.

At the end of 1937, when Jean-Richard Bloch, the novelist and director of the newspaper "Le Soir," asked her to furnish his office, Perriand naturally opted for the "free form" design. Her boomerang-shaped desk on three supporting legs was designed to accommodate seating for ten, with Bloch sitting on a swivel chair in the middle facing his colleagues. The shape of the table was not just decorative, it was also perfectly functional.

In 1939, for the offices of the firm she had just founded with Pierre Jeanneret and Georges Blanchon on rue Las Cases in

dont la forme asymétrique est galbée, large d'un côté, étroit de l'autre, qui figure aujourd'hui dans la collection du Centre Pompidou.

Avec ses premiers meubles «en forme», Charlotte Perriand vient de révolutionner le vocabulaire moderne.

Le bureau que nous présentons ici est l'héritier de cette lignée historique.

Il porte dans sa forme, la liberté de son auteur, qui, ayant rompu avec le plus grand architecte de l'ère moderne décide d'écrire une page nouvelle où les courbes ne sont plus le privilège de l'ornementation abusive de l'Art Nouveau mais bien l'incarnation d'une modernité fonctionnelle renouvelée, ouverte sur les matériaux naturels.

Ces courbes, organiques et sensuelles puisent évidemment leur source dans l'observation attentive de la nature et la prise en compte des besoins de l'Homme. Cet œil, qui trouvera au travers d'un objectif photographique sa réalisation manifeste, est aussi mu par une conscience politique. Alors qu'en Espagne, en Allemagne ou en Italie, l'Europe délivre des signes inquiétants, une liberté militante s'exprime au travers de cette forme, rejetant tous les académismes et les ordres établis, adorateurs fanatisés de la symétrie.

C'est pourquoi, malgré la subtilité et la précision de son dessin, cette forme est dite «libre».

Son matériau est tout autant révolutionnaire. Ce bois de sapin qui «n'est beau que brut» est ici marié avec deux caissons en aluminium,

matériau alors nouveau qu'elle avait utilisé pour le mur bibliothèque de la Villa Church à Ville d'Avray en 1928, et pour le refuge Bivouac qu'elle avait présenté à l'exposition de 37.

Ce bureau sera fabriqué après son départ pour le Japon. En prenant le bateau, en juin 1940, Perriand écrit à Blanchon: «conserve l'équipe, je te confie Jeanneret». Ce dernier qui s'éloigne à son tour de Le Corbusier, s'installe à Grenoble où il rejoint Georges Blanchon au sein du BCC. De Grenoble, ils suivent notamment le chantier d'Issoire et collaborent avec Jean Prouvé sur de nombreux chantiers.

Notre bureau, commandé par un proche et confrère architecte à Pierre Jeanneret sera, durant toutes ces années conservé à Grenoble, en zone libre.

Durant ses six années d'absence, Charlotte Perriand restera présente dans le quotidien de Jeanneret grâce à ses meubles qui équipaient son appartement et son bureau grenoblois: une table en forme, des sièges en bois paillés et un bureau semblable au nôtre. Tous conservaient intact l'esprit libre et généreux de celle dont le regard et la complicité lui manquent cruellement.

Une forme, libre, qui dessine fidèlement le portrait d'un esprit.

Paris, Perrriand designed a solid pinewood desk in an asymmetrical shape with a curved surface, wider on one side, narrower on the other. That piece is now part of the collections of the Pompidou Center.

Her first pieces of furniture "en Forme" had revolutionized the language of modern design.

The desk in this sale is the heir to that historical lineage. Its curved shape embodies the free spirit of Perriand, a designer who, estranged from the greatest architect of the modern era, had decided to rewrite a new chapter. Moving away from the excessive ornamentation of Art Nouveau, she designed a curved-shaped desk that was the incarnation of a renewed functional modernity that opted for natural materials.

Its curved shape, both organic and sensual, was inspired by nature but designed to serve the needs of man. Her focus, like a photographic lens, was also driven by political consciousness. In Europe at the time, just as troubling signs were increasingly visible in Spain, Germany and Italy, Perriand chose to express with her new forms, a combative freedom that rejected conformity and established conventions, particularly of the type that favored symmetry.

That is why, despite their precise and subtle design, her new forms were referred to as "Free."

The material Perriand used was just as revolutionary. Pinewood, which she considered to be "beautiful only when

untreated," was combined with aluminum in two of the desk's compartments. She had used the same material in 1928 to produce the wall-bookcase of the Villa Church in Ville d'Avray, as well as in the Refuge Bivouac which she presented at the 1937 Exposition.

This desk was manufactured after Perriand had already left for Japan. In June of 1940, as she prepared to embark on the boat trip over, she wrote to Blanchon: "Keep the team, I am entrusting Jeanneret into your care." By then, Jeanneret had also left Le Corbusier's studio and moved to Grenoble to join Georges Blanchon at the BCC. From Grenoble, the two had been supervising the Issoire shipyard and collaborated with Jean Prouvé on numerous projects.

The desk in this sale, ordered from Pierre Jeanneret by a friend and fellow architect, remained during all those years within the French free zone, in Grenoble.

During her six-year absence, Charlotte Perriand remained a permanent presence in Jeanneret's daily life, thanks to her pieces that furnished both his apartment and his office in Grenoble. Her her table "en forme," her wood and straw chairs and a desk similar to the one in this sale all helped to preserve the designer's free and generous spirit, during the years that Jeanneret missed her vision and friendship.

This "free form" is a faithful reflection of her spirit.



Charlotte Perriand et Pierre Jeanneret dans les Alpes, circa 1935
© Archives Charlotte Perriand, 2017



Bureau «en forme» de Charlotte Perriand chez elle, rue Las Cases, circa 1960 aujourd'hui conservé au Centre Pompidou
Photographie: Gilles Ehrmann. D.R.





Charlotte PERRIAND

1903-1999

Important bahut suspendu
dit «en forme» – Crédation 1939

Structure en sapin massif sculpté,
portes en aluminium «pointe de
diamant»

Réalisation circa 1940

61 x 205 x 42 cm

Provenance:

Collection Famille Prouvé
Galerie Jousse Entreprise
Acquis auprès de cette dernière
par l'actuel propriétaire

Bibliographie:

J. Barsac, *Charlotte Perriand, complete works, 1903-1940, Vol. 1*,
Éditions Scheidegger & Spiess,
Zurich, 2014. Modèle similaire
reproduit p. 437
M.-L. Jousset (dir.), *Charlotte Perriand, Catalogue de l'exposition*,
Editions du Centre Georges Pompidou,
Paris, 2005. Modèle similaire
reproduit p.157
J. Barsac, *Charlotte Perriand, Un art d'habiter*, Éditions Norma, Paris,
2005. Exemplaire similaire reproduit
p. 218

Le fac-similé de la facture d'origine
sera remis à l'acquéreur

*Important carved solid fir and "pointe de diamant" aluminum suspended "en forme" chest by Charlotte Perriand
Designed in 1939
24.02 x 80.71 x 16.54 in.*

200 000 - 300 000 €

«Ce buffet, resté de longues années
au sein de la famille Prouvé, est le seul
exemplaire de cette époque connu
en dehors de celui conservé au Centre
Pompidou.»

"This buffet, which remained
for years in the Prouvé family,
is the only example of its kind
known to exist, excluding
the variant in the collections
of the Pompidou Center."



Charlotte PERRIAND

1903-1999

Important bahut suspendu
dit «en forme» – Crédit 1939

Un volume pur, quasi-parallépipédique, qui flotte au-dessus du sol pour libérer l'espace, des proportions singulières avec de longues portes d'aluminium gaufré comme une fenêtre en longueur dans une villa moderne, le poids du bois massif robuste opposé à la légèreté de l'aluminium, la perfection du façonnage industriel de l'aluminium associée à l'aléatoire du bois massif fabriqué à la main, un galbe discret sur la face avant des plateaux qui rompt subtilement le parallélépipède, autant de tensions en opposition qui font de ce bahut un nouvel archétype, unique.

La juxtaposition du bois brut massif, qui évoque le vernaculaire, et d'un matériau moderne, l'aluminium, associée à deux modes de fabrication, artisanale et industrielle, incarne la démarche de Charlotte Perriand, qui considère que la modernité est le maillon contemporain de la tradition; un point de vue partagé par Le Corbusier et Pierre Jeanneret. En ce sens, ce bahut est le symbole d'un aspect primordial de l'histoire de la modernité, peu souligné par les commentateurs.

Après la conception des premiers bureaux et tables «forme libre» en 1937-1938, Perriand étend sa nouvelle démarche au bahut qu'elle crée pour son propre usage en 1939, qu'elle gardera presque toute sa vie avant de le confier au Centre Pompidou qui le conserve encore aujourd'hui dans sa collection.

Il sera suivi par notre exemplaire qui, bien qu'extrêmement précoce, annonce déjà la forme du bahut dit «Japon», dessiné 18 ans plus tard.

Ce bahut annonce les prémisses de ses créations des années 1950 et 1960 et constitue la matrice de ses succès futurs. Devant cette pièce, nous ressentons également la naissance des buffets «en forme» que Steph Simon, avec André Chataille, diffuseront deux décennies plus tard.

On est fasciné par ces grandes portes en aluminium gaufré, qui captent et réfractent la lumière environnante. Matériau d'une absolue nouveauté dans un usage domestique, Charlotte Perriand, cette grande créatrice en passe de devenir l'une des figures les plus importantes de l'architecture du

Its shape, pure, ample, quasi-parallelepipedic, floating above ground to free up space; its singular proportions enhanced with embossed aluminum doors like the long windows of a modern villa; the weight of solid wood set against the lightness of aluminum; the perfect finishing of industrial aluminum against the randomness of handcrafted wood; the discrete curves of its facade disrupting its perfectly geometric shape. Those opposing tensions came together in the Suspended Chest to make it a new and unique archetype.

Charlotte Perriand's characteristically associated untreated solid wood, a throwback to tradition, with a modern material, aluminum, subjecting them to opposite production techniques: artisanal for the wood, and industrial for the aluminum. She considered modernity to be the contemporary nexus to tradition, a point of view she shared by Le Corbusier and Pierre Jeanneret.

After her "Forme Libre" tables and desks of 1937-1938, Perriand decided to apply that method

to the production of a chest she designed for her own use in 1939. That was a piece she kept with her almost all her life, until donating it herself to the Pompidou Center where it remains today.

The chest in this sale was made after that first piece. Preconsciously, it foretells the shape of the "Japan" chest Perriand designed some 18 years later. Like a matrix for later triumphs, this chest sketches the outline of later pieces she designed in the 1950s and 1960s, like the Buffet "en Forme" that was produced two decades later by Steph Simon and André Chataille.

Captivating, its large doors in embossed aluminum, capture and refract the surrounding light. Aluminum, at the time, was an absolutely new material in household furnishings. As such, it was a symbol of Charlotte Perriand's renewed spirit of innovation, on her way to becoming one of the most important figures of 20th century architecture.

Through Georges Blanchon, Charlotte had met Jean Matter, president of Duralumin, with







Bahut suspendu dit «en forme» de Charlotte Perriand aujourd'hui conservé au Centre Pompidou
© Archives Charlotte Perriand - ADAGP 2017

xx^e siècle, fait preuve ici d'un esprit d'innovation renouvelé. Grâce à Georges Blanchon, Charlotte rencontre Jean Prouvé qui préside Duralumin, avec lequel elle partage l'amour de la montagne. Ce dernier mettra à disposition ce matériau d'avant-garde afin d'en imaginer de nouveaux emplois, alors que la guerre approche et que ce matériau est réservé à la défense nationale. C'est pourquoi on trouve de l'aluminium dans les meubles de cette époque alors que sa production est stratégiquement protégée en ces temps troublés.

D'un dépouillement absolu, son élégance et l'originalité de sa composition, réduite à l'essentiel

séduiront Jean Prouvé qui débute, en 1939, sa collaboration avec Perriand, Blanchon et Jeanneret pour les bâtiments de l'Usine SCAL à Issoire.

Ce buffet restera de longues années au sein de la famille Prouvé avant qu'il ne soit présenté dans une grande galerie parisienne.

Cette pièce au pedigree prestigieux est le seul exemplaire de cette époque connu à ce jour en dehors de celui conservé au Centre Pompidou.

whom she shared a passion for the mountains. Matter placed that "avant-garde" material at her disposal so that she could find new applications, even though, on the eve of an imminent war, aluminum had been reserved for use by the defense industry. That was why, despite national restrictions in those troubled times, aluminum continued to be used in Perriand's furnishings during that period.

Stripped absolutely bare, its elegant and original composition reduced to its essentials, the piece quickly seduced Jean Prouvé. In 1939, Prouvé, who had begun a collaboration with

Perriand, Blanchon and Jeanneret for the construction of the SCAL factory site in Issoire, used folded aluminum in his chests and storage cabinets, replacing the wooden sideboards Perriand had chosen for that site.

This buffet remained for years in the possession of the Prouvé family before being shown in a large Parisian gallery.

With the exception of the variant in the collections of the Pompidou Center, this chest of prestigious pedigree is the only example of its kind known to exist.

Charlotte PERRIAND

1903-1999

Table à gorge dite «8 couverts»

et 8 chaises dites «Méribel»

Création 1953

Pieds en bois massif de forme elliptique, plateau à gorge en bois massif, assise en paille tressée, dossier en bois massif en forme
 Édition Steph Simon, circa 1957
 70 x 226 x 87 cm

Provenance:

Galerie Steph Simon
 Collection Michel Weill, architecte,
 Neuilly
 Collection particulière, Paris

Bibliographie:

J. Barsac, *Charlotte Perriand, l'œuvre complète, 1956-1968, Vol. 3*, Éditions Norma, Paris, 2017.
 Notre exemplaire reproduit p. 90
 J. Barsac, *Charlotte Perriand, Un art d'habiter*, Éditions Norma, Paris, 2005. Exemplaire similaire reproduit pp. 417 et 436
Charlotte Perriand, Un art de vivre, Catalogue de l'exposition, Musée des Arts décoratifs, Éditions Flammarion, Paris, 1985. Exemplaire similaire reproduit p. 49
Charlotte Perriand, Un art de vivre, Catalogue de l'exposition, Musée des Arts décoratifs, Éditions Flammarion, Paris, 1985. Exemplaires similaires reproduits pp. 49 et 54

A set of solid wood "8 couverts"
table and eight straw and curved solid
wood "Méribel" chairs by Charlotte
Perriand - Designed in 1953
27.56 x 88.98 x 34.25 in.

40 000 - 60 000 €

«Bien au-delà de l'amitié et de l'admiration que l'architecte Michel Weill portait à Charlotte Perriand, il était particulièrement sensible à son mobilier.»

"Well beyond his friendship and admiration for Charlotte Perriand, the architect Michel Weill appreciated her furniture."







Charlotte PERRIAND

1903-1999

Table à gorge dite «8 couverts»
et 8 chaises dites «Méribel»
Création 1953



Chez Michel Weill, *Maison française* n°115, mars 1958
D.R.

Michel Weill (1914-2001) rencontre Guy Lagneau au sein de l'atelier d'Auguste Perret aux Beaux-Arts de Paris. Après avoir participés au chantier de reconstruction du Havre dès 1946, ils s'associent et, rejoints par Jean Dimitrijevic, ils fondent l'Atelier LWD.

On doit à cet atelier, très actif de 1952 à 1985, de nombreux bâtiments publics en France et en Afrique. Si nous avons déjà évoqué leur projet pour *Cansado* (lot 8), il serait trop long de dresser la liste des chantiers qu'ils ont menés en Guinée, en Mauritanie, au Sénégal ou encore au Mali.

Leur relation avec Charlotte Perriand débute dans les années 1950 alors qu'ils font appel à elle pour l'aménagement de la Maison de l'Étudiant en médecine à Paris. Ils travailleront ensemble sur une dizaine de chantiers qui les mèneront de Paris à Londres, en passant par Conakry, Abidjan et Cansado.

Comme tout architecte de sa génération, Michel Weill vivait dans du mobilier et de l'art de son temps.

Une photographie de son intérieur, publiée dans *La Maison française* en mars 1958, nous montre sa grande table à gorge de Charlotte Perriand entourée de tabourets. Au mur, une toile de Georges Matthieu, complète ce décor moderne de la fin des années 1950.

C'est cette table que nous présentons aujourd'hui. Accompagnée de ses huit chaises dites «Méribel» (une assise en paille et un dossier en bois courbé), elle resta de longues années dans l'appartement de l'architecte, à Neuilly, après avoir été acquise à la Galerie Steph Simon.

Au début des années 1980, Michel Weill déménage à Boulogne et doit se séparer de quelques meubles. C'est à un confrère architecte, lui aussi épris d'art contemporain, qu'il céda sa table et ses chaises Charlotte Perriand.

Cette table à la fois massive et

Michel Weill (1914-2001) had met Guy Lagneau in the studio of Auguste Perret at the Beaux-Arts in Paris. After working together on the reconstruction project at Le Havre in 1946, the two became partners and, joined by Jean Dimitrijevic, founded the Atelier LWD.

Very active between 1952 and 1985, their studio was responsible for the construction of a number of public buildings in France and in Africa. Having previously made reference to their project at Cansado (lot 8), a list of all the projects they carried out in Guinea, Mauritania, Senegal or Mali, would be too lengthy to include here.

Their relationship with Charlotte Perriand began in the 1950s, when they hired her to furnish the Maison de l'Étudiant en Médecine in Paris. Later, they worked together on a dozen other projects that took them from

Paris to London, via Conakry, Abidjan and Cansado.

Like other architects of his generation, Michel Weill lived with art and furnishings from his own era.

A photograph of his apartment, published in *La Maison Française* in March of 1958, shows a large Charlotte Perriand dining table called "à gorge" surrounded by stools. On the wall, a painting by George Mathieu completed his modern, typically 1950s, decor.

It is that table we present for sale, together with eight "Méribel" chairs (with straw seats and curved wooden backs). The table, originally purchased at the Galerie Steph Simon, had remained for years in the architect's apartment in Neuilly.

In the early 1980s, when Michel Weill moved to Boulogne, he had to divest himself of some of his furniture. He sold his Char-



minimale est une célébration du bois et de la maîtrise de ceux qui en détiennent les secrets. Le plateau, d'une planéité surprenante après plus d'un demi-siècle, est seulement animé par les deux gorges qui soulignent sa longueur. Charlotte Perriand avait disposé ce détail graphique pour aligner parfaitement les sets de table et donner de l'élan au plateau, comme on le voit dans la première présentation de cette création lors de l'exposition *Proposition d'une synthèse des Arts, Le Corbusier, Fernand Léger, Charlotte Perriand* (voir p. 38) à Tokyo en 1955. Le vaste plan est fermement appuyé sur 4 pieds puissants, oblongs, arrimés au plateau selon un angle de 45 degrés, pour éviter que les convives en bout de table ne heurtent leurs genoux contre le piétement. La tranche du plateau est légèrement galbée et biseautée afin d'épouser la forme de la main de l'usager, invité à le caresser. Quant à l'épaisseur généreuse du

plateau (6 cm), elle permet de supprimer l'entretoisement des pieds, habituellement nécessaire aux très grandes tables. La forte présence des lignes de la table redonne une proportion harmonieuse à l'espace qui la contient et aux murs qui l'entourent. Toutes les formes chez Charlotte Perriand ont une fonction, répondent à des besoins de construction et font «chanter l'espace», comme elle aimait à dire.

Bien au-delà de l'amitié et de l'admiration que l'architecte Michel Weill portait à Charlotte Perriand, il était particulièrement sensible à son mobilier; une sensibilité qu'il nous invite à partager soixante ans plus tard.

lotte Perriand table and chairs to another architect with a passion for contemporary art.

Both massive and minimalist, this table is a celebration of wood and of the know-how of those who master its secrets. Its tabletop, surprisingly flat even more than half a century later, features two grooves or "gorges" on each side that underscore its length. Charlotte Perriand had used this visual detail to ensure that placemats were perfectly aligned and to give the tabletop a certain "élan," as could be seen in the Tokyo exhibition of 1955 titled "Proposition d'une synthèse des Arts, Le Corbusier, Fernand Léger, Charlotte Perriand," where the piece was presented for the first time.

The large tabletop rests firmly on four powerful, oblong legs secured to the top at a 45-degree angle, designed to ensure that guests at the end of the table did

not knock their knees against the legs. The edges of the tabletop are slightly curved and beveled to espouse the hand of the user, invited to caress it. As for its generous thickness (6 centimeters), it was designed to eliminate the need to brace the legs, a common feature with very large tables.

The strikingly "present" lines of this table bring a harmonious sense of proportion to the space that is occupied by the piece and to the walls that surround it. For Charlotte Perriand, every shape had a function, responded to certain manufacturing constraints, and was meant to make "the space sing," as she liked to say.

Well beyond his friendship and admiration for Charlotte Perriand, the architect Michel Weill appreciated her furniture pieces, an appreciation that sixty years on, he is inviting us to share.

Charlotte PERRIAND

1903-1999

Rare catalogue «Choix, tradition,
création au contact avec l'art japonais»
1941

Cahier de 32 pages brochées
et 53 planches imprimées sous chemise
dans un emboîtement recouvert
de toile de jute
Post-face de Junzô Sakakura
31 x 22 cm

Provenance:

Collection particulière, Paris

Bibliographie:

M-L. Jousset (dir.), *Charlotte Perriand, Catalogue de l'exposition*,
Éditions du Centre Georges Pompidou,
Paris, 2005. Exemplaire similaire
reproduit pp. 76 à 80
J. Barsac, *Charlotte Perriand et le Japon*, Éditions Norma, Paris,
2008. Exemplaire similaire reproduit
pp. 152, 153
J. Barsac, *Charlotte Perriand, l'œuvre complète, 1940-1955, Vol. 2*,
Éditions Norma, Paris, 2015.
Exemplaire similaire reproduit
pp. 100 et 101

*Rare catalogue titled "Choix, tradition,
création au contact avec l'art japonais,"
by Charlotte Perriand - 1941
12.20 x 8.66 in.*

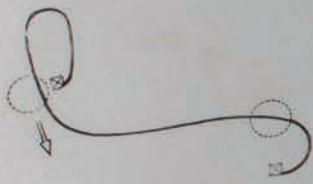
10 000 - 15 000 €

«C'est un livre rare et un objet majeur
de l'histoire du design.»

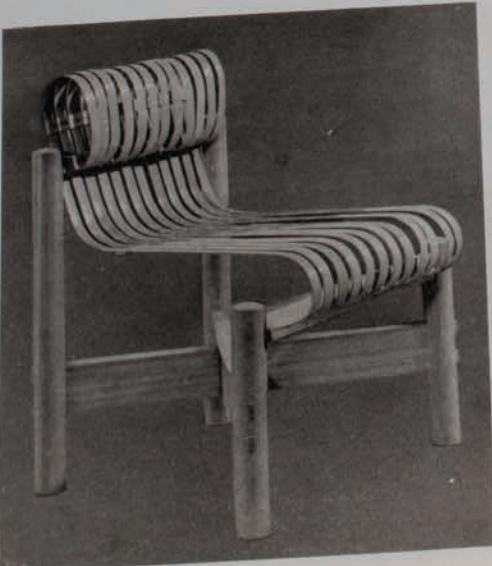
"This is a rare and important
book in the history of design."

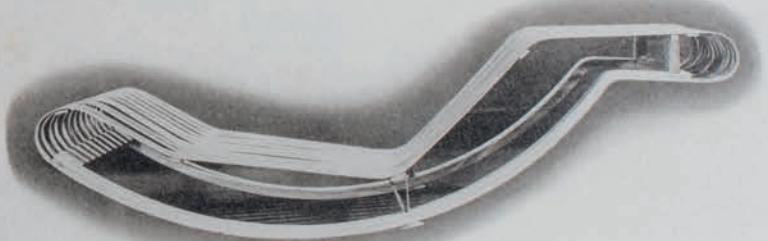
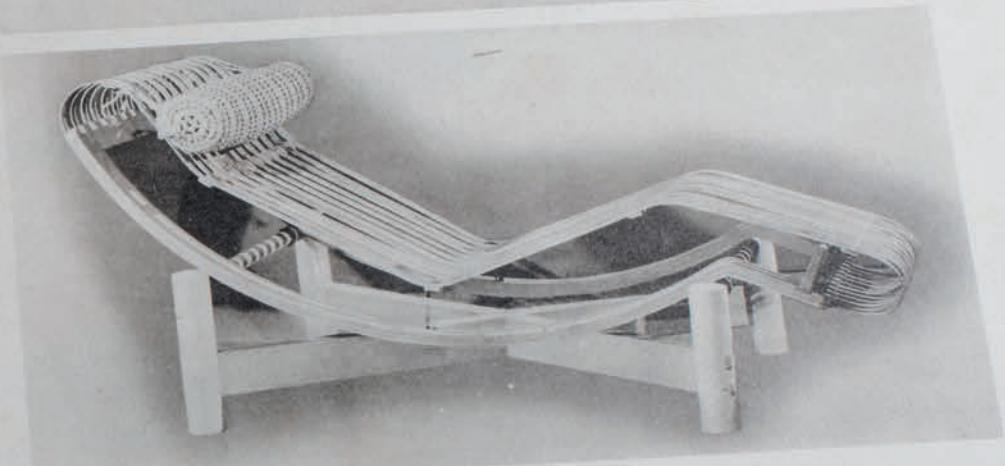
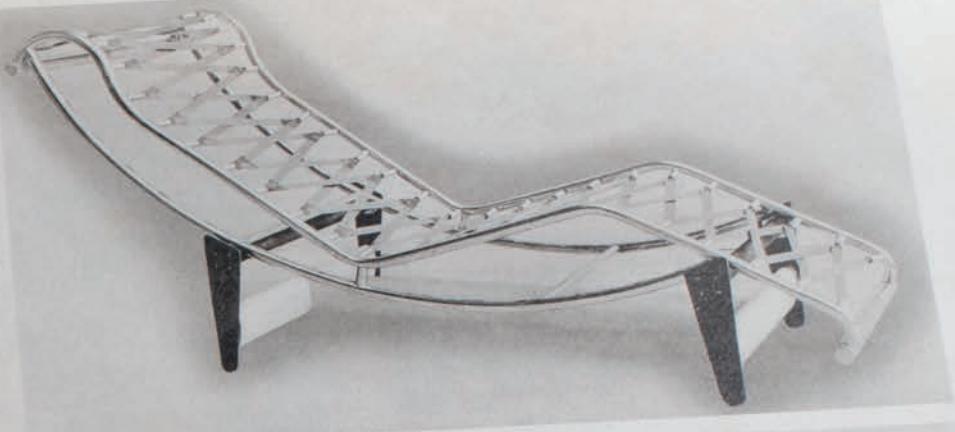
Contact avec l'Art japonais
Ch. Perrinane
Tokio 1941

シマルロット・ペリアン ミキ・翠・専統・創造



34





Charlotte PERRIAND

1903-1999

Rare catalogue «Choix, tradition,
création au contact avec l'art japonais»
1941

Lorsqu'en 1927, Le Corbusier propose à Charlotte Perriand de s'associer à lui et à son cousin Pierre Jeanneret pour prendre en charge la conception du mobilier de l'équipement intérieur des habitations qu'ils construisent, elle intègre l'atelier de la rue de Sèvres à Paris. Adoptée rapidement au sein de cette ruche, essentiellement masculine, en lutte permanente contre l'académisme ambiant, ses tâches la guident vers une collaboration étroite avec Pierre Jeanneret, dont la complicité bienveillante devait l'accompagner tout au long de sa vie. Dans cette «Tour de Babel» où, bien qu'«on parlait mal le français on n'y parlait le même langage», Perriand partage l'enthousiasme (et les charrettes) avec un jeune japonais, Junzô Sakakura. Avec «Saka», comme elle l'appelle, Charlotte vit toutes les difficultés et les exaltations de ses années corbusiennes: nuits interminables à corriger des plans, montage commando de stand d'exposition mais aussi équipes improvisées à la montagne par tous les temps. Après avoir réalisé le pavillon du Japon à l'exposition Internationale de Paris en 1937, «Saka» promet à Charlotte de lui faire, un jour, découvrir son pays.

À l'aube de la guerre, alors que Charlotte Perriand travaille aux côtés de Pierre Jeanneret et de Jean Prouvé à la conception des pavillons démontables de l'usine

SCAL à Issoire, elle reçoit une proposition inattendue: le ministère du commerce japonais recherche un conseiller en Arts décoratifs.

La veille de l'entrée des nazis dans Paris, Charlotte Perriand part au Japon par le dernier bateau qui relie la France à Kobé, en compagnie des principaux avant-gardistes japonais séjournant en Europe qui regagnent leur pays qui, depuis le pacte germano-soviétique du 23 août 1939, s'est déclaré neutre dans le conflit opposant les puissances européennes.

Tel un grand frère, Sakakura l'accueille et l'accompagne dans ses premiers pas comme durant tout son séjour.

Depuis les années 1860, le Japon a entamé une mue culturelle et industrielle qui, cent ans plus tard, fera de l'archipel une puissance économique de premier plan. Sortant de siècles d'isolement, le pays recrute, pour chaque secteur d'activité des experts occidentaux censés orienter et montrer la voie de la modernité au pays ancialement féodal. Dans le secteur des Arts décoratifs, le célèbre architecte allemand Bruno Taut sera notamment un des prédecesseurs de Charlotte Perriand.

Le gouvernement japonais lui ayant confié la tâche d'orienter la production dans le domaine des arts appliqués, elle envisage, dès son arrivée, de faire une exposition à la fin de sa mission regroupant les

In 1927, Le Corbusier asked Charlotte Perriand to join his studio located on rue de Sèvres in Paris, and be in charge of designing the interior furnishings of the homes he was building then, assisted by his cousin Pierre Jeanneret. Even though Perriand was quickly accepted in that largely masculine hive, she found herself constantly battling its prevailing conventionalism. Over time, she moved closer to Pierre Jeanneret, whose kindness and friendship accompanied her throughout her life.

In that "Tower of Babel" where "French was spoken poorly though everyone spoke the same language," Perriand and the young Japanese designer, Junzô Sakakura, shared the same enthusiasm along with a heavy workload.

Together, Charlotte and "Saka" – as she liked to call him – traversed the difficulties and exhilarations of those "Corbusian" years: all-nighters spent correcting plans, boot-camp style installations of exhibition stands, but also improvised escapades into the mountain by all kinds of weather. Once he had completed the Japanese pavilion at the Paris International Fair of 1937, Saka promised to show Charlotte his land of his origins.

Just before war broke out, while she was collaborating with

Pierre Jeanneret and Jean Prouvé on the demountable pavilions of the SCAL factory in Issoire, Perriand received an unexpected proposition: the Japanese Minister of Commerce was looking for an advisor in the field of Decorative Arts.

On the eve of the Nazis' march into Paris, Charlotte Perriand left for Japan. She boarded the last boat that connected France to Kobe, in the company of some of the principal artists of the Japanese avant-garde movement who, until then, had lived in Europe but had decided to return to their homeland. Since the pact of August 23, 1939 between Germany and the Soviet Union, Japan had declared its neutrality in the conflict that opposed European powers.

Like a big brother, Sakakura welcomed Perriand to Japan and accompanied her during her first few days there, but later when she returned for a longer stay.

Since the 1860s, Japan had embarked on a program of cultural and industrial transformation that, a hundred years later, had turned the archipelago into a major economic power. After centuries of isolation, the country had decided to recruit western experts into each sector of economic activity, to guide it on a path of modernity. In the decorative arts sector, Bruno Taut, a well-

シマルロット・ペリヤン

選擇・傳統・創造

exemples concrets de ses conseils. Puis elle entame une vaste tournée à travers le pays, dans les écoles et les centres de formation, où elle donne des conférences, et visite les principaux ateliers de production qui détiennent les secrets de savoir-faire ancestraux. Elle incite chacun à créer des objets nouveaux correspondant à des usages modernes, en adaptant leur savoir-faire traditionnel et les rares matériaux disponibles à l'époque, le bambou, le bois, les tissages ou tressages avec des matériaux naturels.

Elle est accompagnée par un jeune japonais, fraîchement sorti de l'école de Beaux-arts de Tokyo, Sori Yanagi, qui décidera de devenir designer après une année passée aux côtés de Charlotte Perriand. Il deviendra le plus grand designer japonais de l'après-guerre. Yanagi écrira dans les années 1960: « De tous les Occidentaux qui ont travaillé au Japon, c'est probablement elle [Charlotte Perriand] qui a eu la plus grande influence sur le monde du design japonais ».

Lors de l'inauguration de l'exposition, le chef du bureau du Commerce déclare: « Nous sommes très contents de recevoir de toutes les provinces qu'elle a parcourues des lettres de remerciements et de satisfaction qui prouvent l'efficacité de notre engagement. Comme conclusion de ses discours et conseils, Charlotte Perriand donne ici une exposition. Nous constatons, malgré le temps bien limité, malgré les conditions très défavorables, que le résultat est magnifique. Nous ne doutons pas qu'elle fait des suggestions très appréciables au sujet de l'art industriel ».

L'exposition intitulée « Contribution à l'équipement intérieur de l'habitation au Japon 2601, Sélection, Tradition, Crédit », est présentée dans les grands magasins Takashimaya à Tokyo en mars-avril 1941, puis Osaka deux mois plus tard.

Afin de laisser une trace écrite de l'exposition, elle rédige un catalogue complété par ses conseils pour développer le design japonais

moderne, qui pour l'heure est embryonnaire.

Le choix de la mise en page rappelle les ouvrages édités dans les années 1920-1930 sous la forme d'un portfolio, aussi appelé recueil de planches, composé de feuilles libres introduites par des pages de texte, insérées dans un coffret.

Ce précieux catalogue sera imprimé en décembre 1941, au moment de l'attaque de Pearl Harbour qui marque le début de la guerre du Pacifique. Charlotte Perriand signe là son premier ouvrage dont elle a supervisé tous les éléments: elle en conçoit la mise en page, dirige les prises de vues assurées par le grand photographe d'origine hongroise, Francis Haar, et rédige les textes. Sakakura assurera, quant à lui, la traduction ainsi que la rédaction de la postface.

L'objet peut surprendre de prime abord par la sagesse de sa présentation qui reprend une tradition japonaise. Un coffret, recouvert d'un tissu brun, qu'elle a utilisé pour les coussins de ses sièges présentés dans l'exposition, avec une fermeture à rabat assurée par deux petits fermoirs en os. Le titre, « Sélection, tradition, création » en gras caractères Kanji occupe le centre de la couverture.

Constitué de 53 planches illustrées et d'un livret en japonais recensant ses commentaires, l'auteur y développe ses nouvelles propositions pour accompagner la production japonaise vers la modernité. Sakakura veillera à adoucir certains propos parfois radicaux pour éviter la censure qui mettra deux mois à relire avant de donner son aval.

Imprimé à peu d'exemplaires, cet ouvrage – dont seuls quelques rares exemplaires complets demeurent encore aujourd'hui – est un livre culte de l'histoire du design au Japon, qui illustre la rencontre de l'Occident et de l'Empire du Soleil levant, ainsi que la pensée de Charlotte Perriand, dont les conseils et les critiques étaient universels pour développer le design après la guerre.

Il comporte les vues de l'exposition, les objets des grands maîtres

known German architect, had been one of Charlotte Perriand's predecessors.

The Japanese government had tasked Perriand with directing production in the applied arts. From the outset, she decided to wrap up her mission with an exhibition in which she would show concrete examples of the recommendations she had made during her tour. Thus, she began a long trip around Japan, touring its schools and training centers, giving lectures, and visiting some of the workshops that held the secrets to Japan's ancestral know-how. She encouraged the design of new objects for modern use, and suggested applying Japanese traditional know-how (in weaving or braiding, for instance) to bamboo, wood and other natural materials.

During that time, she was often accompanied by Sori Yanagi, a young Japanese graduate of the Tokyo School of Fine Arts, who had decided to become a designer after assisting Charlotte Perriand for a year. He went on to become the greatest Japanese designer of the postwar period. Yanagi wrote in the 1960s: "Of all the Westerners who have worked in Japan, it was probably she [Charlotte Perriand] who exercised the greatest influence on Japanese design."

At the opening of Perriand's exhibition, the bureau chief of the Commerce Ministry had declared: "We are very pleased with the letters of appreciation and satisfaction that we have received from all the provinces toured by Charlotte Perriand. They demonstrate how effective our commitment has been. This exhibition concludes Ms. Perriand's presentations and recommendations. Despite the limited time available and highly unfavorable conditions, the result is magnificent. We have no doubt that her suggestions on industrial art will be very valuable."

Titled "Contribution à l'équipement intérieur de l'habitation au Japon 2601, Sélection, Tradition,

Création" (or "Contribution to the interior furnishing of a dwelling in Japan 2601, Selection, Tradition, Creation"), the exhibition was presented at the Takashimaya department store, first in Tokyo in March-April of 1941, and then in Osaka two months later.

To preserve a trace of that exhibition, Perriand prepared a catalogue supplemented with her recommendations on how best to advance modern Japanese design, which at that time was only embryonic.

The page layout of the catalogue resembled the portfolios printed in the 1920s and 1930s, also known as collections of boards, that consisted of unbound sheets of written text placed inside a box.

Perriand's precious catalog was printed in December 1941, just as Pearl Harbor was attacked, marking the beginning of war in the Pacific. She had supervised all the stages of production of that first book, from designing the layout to writing the texts, and directing the work of Francis Haar, the great Hungarian photographer. Sakakura had translated the texts into Japanese and drafted the postscript.

As an object, the book may seem unusual at first glance with its old-fashioned outer cover in its traditional Japanese format. The box, covered in the same brown fabric that Perriand had used to cover the chair cushions in her exhibition, has a flap closure with two small bone clasps. The title, "Selection, Tradition, Creation" is written in bold Kanji characters in the center of the cover.

Made up of 53 illustrated boards and a booklet in Japanese, the book contained Perriand's new proposals for developing Japanese design on its path to modernity. Sakakura had made sure that any comments deemed too radical for Japanese sensibilities had been tempered to avoid censorship. Indeed, the censors had spent two months reading

Charlotte Perriand
et Junzō Sakakura
au Japon en 1941
© Archives Charlotte
Perriand, 2017



du Mingei qu'elle a sélectionnés, et tous les meubles qu'elle y a présentés, notamment la célèbre *Chaise longue en bambou*, adaptée de celle en métal de 1928.

Dès son retour en France en 1946, elle envoie un exemplaire à Johnson Sweeney, conservateur au Museum of Modern Art de New York qui, à la lecture du livre, avait envisagé une exposition des travaux de Charlotte Perriand et de Pierre Jeanneret au MOMA. Hélas, il quitta le musée peu après.

Quant à Le Corbusier, il lui écrit : «J'ai vu ton album du Japon et je te l'ai dit, j'ai trouvé de grandes qualités à ta manifestation.»

C'est un livre majeur et rarissime de l'histoire du design.

Perriand's words before giving their approval.

Printed in only a few copies, this book has a cult-following when it comes to the history of Japanese design. It also illustrates the meeting of the West with the Empire of the Sun, and contains a compilation of the views of Charlotte Perriand applicable universally to the advancement of design in the postwar era.

The book also includes images of the exhibition, her selection of objects by the great Meigei masters, and all the furniture pieces that she has presented in the show, including her famous Bamboo lounge chair, adapted from the metal version of 1928.

Upon her return to France in 1946, Perriand sent a copy of the catalogue to Johnson Sweeney, then curator at the Museum of Modern Art in New York. Upon reading the book, Sweeney considered exhibiting the work of Charlotte Perriand and Pierre Jeanneret at MOMA. Sadly, he left his position at the museum before having had that opportunity.

As for Le Corbusier, he wrote to Perriand as follows: "I saw your album from Japan and, as I had mentioned, I found great qualities in your presentation."

This is a rare and important book in the history of design.

Charlotte PERRIAND

1903-1999

**Bibliothèque suspendue
dite «Plots» – Circa 1965**

Plots type «Tunisie» en métal laqué noir, étagères en bois et placage de bois

Édition Steph Simon
100 x 205 x 33 cm

Provenance:

Collection particulière, Paris

Bibliographie:

J. Barsac, *Charlotte Perriand, Un art d'habiter*, Éditions Norma, Paris, 2005. Modèle similaire reproduit p. 422
Steph Simon Rétrospective 1956-1974, Catalogue de l'exposition, Éditions Galerie Downtown-François Laffanour, Paris. Modèle similaire reproduit p. 68

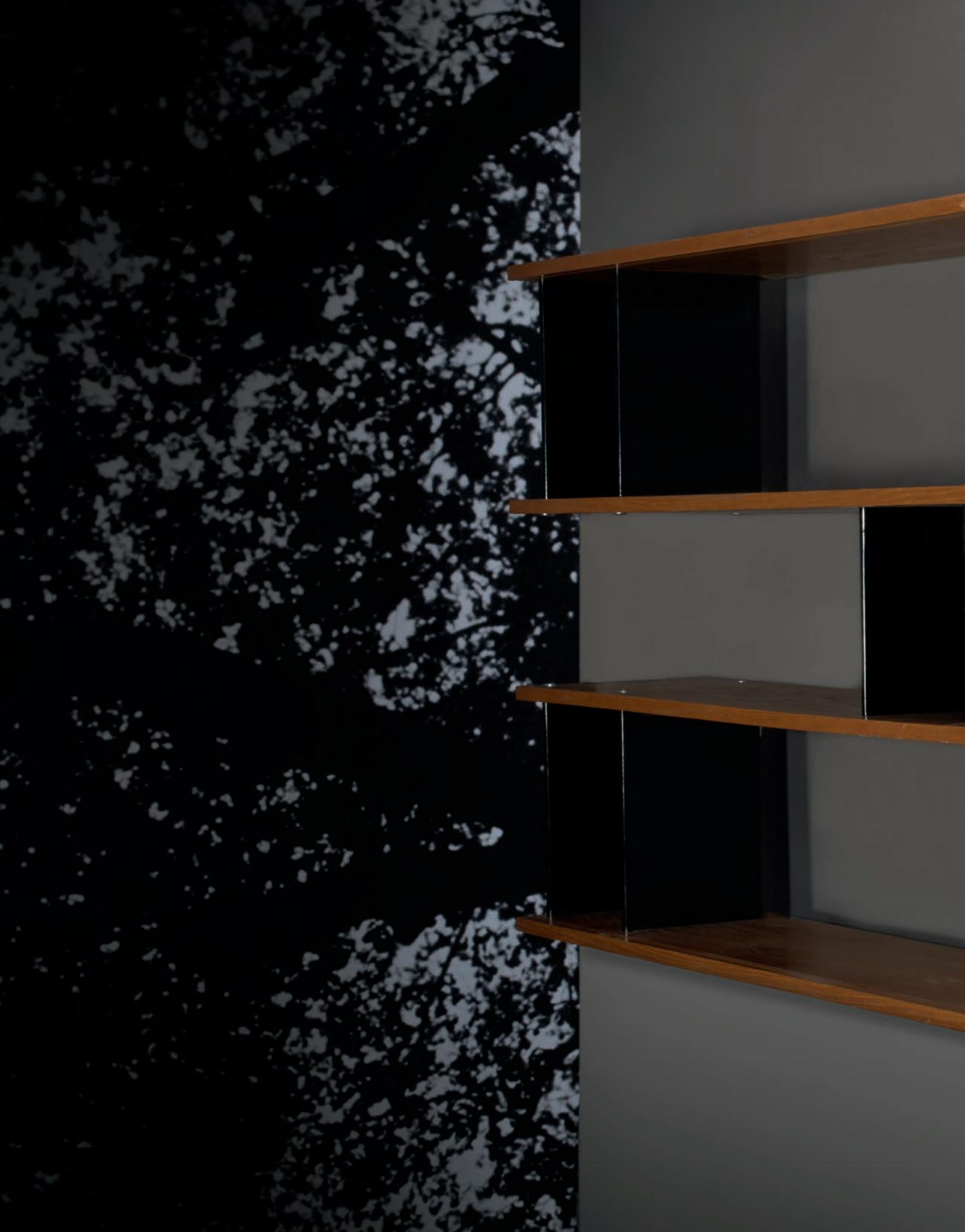
*Black lacquered metal, wood and veneer
wood suspended "Blocks" bookcase
by Charlotte Perriand - Circa 1965
39.37 x 80.71 x 12.99 in.*

40 000 - 60 000 €

«Dans la famille des rangements conçus par Charlotte Perriand, l'étagère «plots» est sans doute la plus essentielle et la plus minimale.»

"Of the storage units designed by Perriand, the "Blocks" Bookcase is likely the purest and most minimalistic."







Charlotte PERRIAND

1903-1999

Bibliothèque suspendue
dite «Plots» – Circa 1965

Bahuts, casiers, bibliothèques... Charlotte Perriand ne cessera durant toute sa carrière de réfléchir à l'intégration du rangement dans l'architecture intérieure. Dans son manifeste «Un art d'habiter» (1950), elle écrivait: «Quel est l'élément primordial de l'équipement domestique? Répondons sans hésiter: le rangement. Sans un rangement bien conçu, pas de vide possible dans l'habitat.»

Dès 1929, avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret, Charlotte Perriand conçoit pour le stand «Un équipement intérieur d'une habitation», présenté au Salon d'Automne, des casiers en métal empilables et juxtaposables qui structurent l'espace et jouent le rôle de cloisons, en offrant tout le rangement nécessaire à l'habitation. Le concept de «casier» et d'équipement de l'habitation développé par Perriand avait été théorisé par Le Corbusier et Pierre Jeanneret en 1925. On retrouvera, de façon permanente dans l'œuvre de Charlotte Perriand, cette attention particulière au rangement et

classement des objets que l'Homme accumule.

Ainsi, lorsque débute, en 1956, sa collaboration avec la Galerie Steph Simon, c'est certainement sur les éléments de rangement, bibliothèques ou bahuts, qu'elle mobilisera le plus d'énergie, voulant parvenir à un niveau de standardisation très abouti.

Un simple coup d'œil aux documents édités par la Galerie à cette époque suffit à nous convaincre de l'extraordinaire plasticité des systèmes combinatoires à partir d'éléments standardisés que Perriand imagine pour convenir à toutes les configurations souhaitées par les clients ou les maîtres d'œuvre pour répondre idéalement à leurs besoins.

Ainsi, chacune de ces bibliothèques n'est-elle pas composée d'une étonnante quantité de pièces (plots, casiers, tiroirs, écrou, portes vitrées ou en aluminium laqué, tiges filetées, équerres de fixation murale...) chacune conçue, dessinée et normalisée par Charlotte Perriand?

Cabinets, compartments, bookcases ... Charlotte Perriand spent her entire career pondering the question of how best to integrate storage spaces into her interior design. In her manifesto "Un art d'habiter" (1950), she wrote: "What is the most essential element in household amenities? Let's answer without hesitation: storage space. Without well-conceived storage, empty spaces are unthinkable in a dwelling."

In 1929, with Le Corbusier and Pierre Jeanneret, Charlotte Perriand had exhibited in "Interior furnishings of a dwelling," her booth at the Salon d'Automne, a number of stackable and juxtaposable metal compartments that both structured the layout of the space and served as partition, while providing all the storage space necessary for an interior. In 1925, the notion of "compartment" and household equipment as conceived by Perriand had been theorized by Le

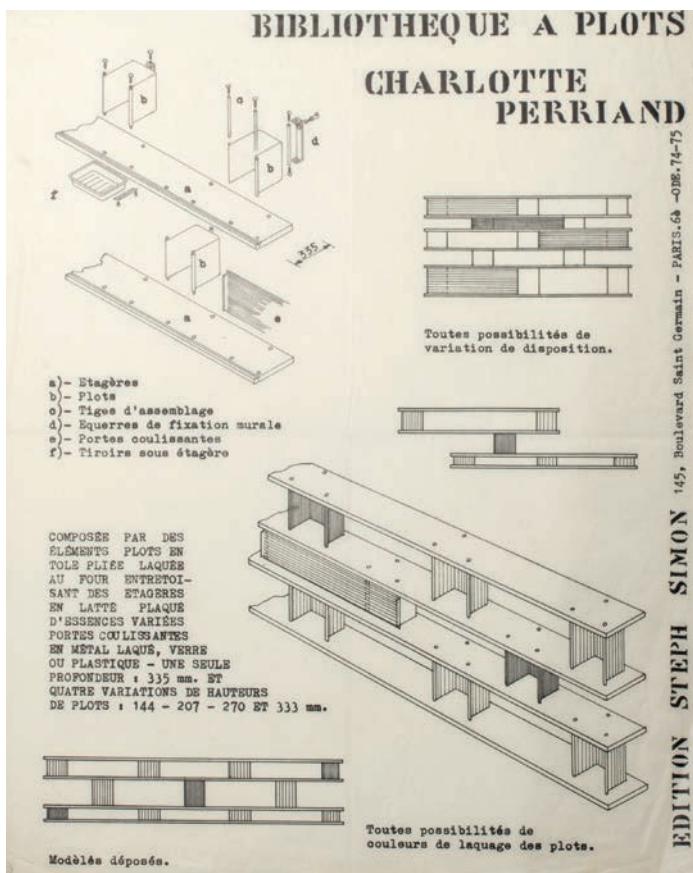
Corbusier and Pierre Jeanneret. A particular attention to storage space and to the "putting away" of objects accumulated by mankind can be seen throughout the work of Charlotte Perriand.

Thus, in 1956, when she began her collaboration with the Galerie Steph Simon, the storage elements - bookcases or cabinets - naturally mobilized most of her energy as she sought to attain near-perfect standardization in their design.

A simple glance at the documents produced by the gallery during that period is enough to demonstrate the extraordinary plasticity of the combinable systems that Perriand had conceived, using standardized elements that could be made to fit into any possible configuration desired by her clients or other architects, and to respond fully to their needs.

Thus, each of those bookcases was composed, was it not, of an astonishing number of parts

Détail du lot 1
Dépliant de la galerie
Steph Simon présentant
les Bibliothèques «Plots»
de Charlotte Perriand.



C'est cet ensemble hétéroclite, de grands éléments comme de petits, d'éléments fixes ou mobiles, qu'elle appela volontiers «ma quincaillerie» qui est à la base d'un système vaste et surtout pionnier de meubles en kit.

Dans cette famille de rangements, l'étagère plots est sans doute la plus essentielle et la plus minimale. Elle se compose de plots en tôle de métal qui entretoisent des étagères à la manière de colonnes ou piliers qui soutiendraient les étages d'un bâtiment. Ces architectures suspendues au mur puisent également leur inspiration dans la musique et l'écriture des notes sur une portée.

Dans l'exemple que nous proposons ici, la forme est pure et compacte puisqu'elle dessine un rectangle parfait dans l'épaisseur duquel, par le jeu en quinconce, s'intercalent les carrés noirs formés par les plots métalliques. Cette percutante simplicité fut certainement à l'origine du succès de ces bibliothèques qui feront partie des pièces les plus vendues par la Galerie Steph Simon, sans constituer

pour autant un succès commercial, car la production de la Galerie Steph Simon est toujours restée limitée à une production artisanale, en petite série, et aux rares clients qui appréciaient l'esthétique moderne. Près d'un demi-siècle plus tard, ces bibliothèques restent parmi les créations les plus reconnues de Charlotte Perriand. Provenant de la Galerie Steph Simon, elle demeurait dans le bureau d'un collectionneur parisien.

(blocks, compartments, drawers, nuts, glass or lacquered aluminum doors, threaded rods, wall brackets), each of them designed, drawn and standardized by Charlotte Perriand? It was that heterogeneous ensemble, made up of elements large or small, fixed or movable, which she often referred to as "my hardware," that formed the core of a vast and groundbreaking system of ready-to-assemble furniture

Among her storage units, the Bookcase "with Blocks" is likely the most basic and minimalist. It is comprised of metal sheets that brace the shelves in the same way that columns or pillars support the floors of a building. These veritable architectures, suspended on the wall, also drew their inspiration from music and notes written on a musical staff.

An avid reader and lover of books, Charlotte Perriand took particular care in designing bookcases, to channel an ever-growing stack of books or other

objects into wall-mounted "compartments," as though they were intended for her own personal use.

In the variant proposed here, the shape of the bookcase is pure and compact, forming a perfect rectangle in the depth of which black, metallic square-shaped blocks are inserted in a staggered arrangement. Their astounding simplicity undoubtedly explains why the bookcases were a best seller at the Galerie Steph Simon, even though they never became a commercial success, given that the gallery's artisanal production was limited to small editions sold to those rare customers who truly appreciated modern aesthetics.

Nearly half a century later, these bookcases are among the most recognizable designs by Charlotte Perriand.

Originally from the Galerie Steph Simon, this bookcase comes to us from the office of a Parisian collector.

Charlotte PERRIAND

1903-1999

**Bibliothèque
dite «Maison du Mexique» - 1952**

Plans en aluminium laqués noir et blanc, portes coulissantes en aluminium «pointe de diamants» laqué jaune et bleu, tablettes en bois massif
 Réalisation Ateliers Jean Prouvé pour les parties métalliques,
 A. et P. Chataille pour les parties en bois
 161,50 x 184 x 31 cm

Provenance:

Maison du Mexique, Cité Universitaire internationale, Paris
 Collection particulière, Paris

Bibliographie:

M. McLeod, *Charlotte Perriand, An art of living*, Éditions Abrams, New York, 2003. Modèles similaires reproduits pp. 230 et 231
 J. Barsac, *Charlotte Perriand, l'œuvre complète, 1940-1955, Vol. 2*, Éditions Norma, Paris, 2015.
 Exemplaires similaires reproduits p. 388 et suivantes
 J. Barsac, *Charlotte Perriand, Un art d'habiter*, Éditions Norma, Paris, 2005. Modèles similaires reproduits p. 369 et suivantes

Black and white lacquered aluminum and solid wood "Maison du Mexique" bookshelf with yellow and blue lacquered "pointe de diamant" aluminum sliding doors by Charlotte Perriand - 1952
 63.58 x 72.44 x 12.20 in.

80 000 - 120 000 €

«Libre, colorée et optimiste, la création de Charlotte Perriand trouve ici l'alliance éclatante de l'ingéniosité fonctionnelle et de la recherche esthétique.»

"Free, colorful and optimistic, the "Mexico" Bookcase demonstrates Perriand's brilliant alliance of functional ingenuity with aesthetic research."





Charlotte PERRIAND

1903-1999

Bibliothèque dite «Maison du Mexique» – 1952

Cette bibliothèque «objet culte du design» créée par Charlotte Perriand, a été produite dans le cadre de sa convention de collaboration avec les Ateliers Jean Prouvé (1952-1953), qui l'ont éditée en 77 exemplaires pour équiper les chambres des étudiants du Pavillon du Mexique à la Cité Universitaire Internationale de Paris. C'est Steph Simon, distributeur exclusif des meubles des Ateliers Jean Prouvé, qui a trouvé ce marché et qui, en plein accord avec Jean Prouvé, confie la conception de l'équipement des chambres à Charlotte Perriand.

Les premières études du projet commencent en janvier 1952. Les plans du bâtiment et des chambres ont déjà été établis par l'architecte mexicain, Jorge L. Medelin. L'architecte d'opération, Henriquez, fourni à Charlotte Perriand un croquis sommaire d'implantation du mobilier avec une cloison qui sépare la pièce d'eau et la chambre, un lit et un placard de rangement.

Selon sa méthode de travail habituelle pour concevoir des équipements à la fois fonctionnels, plastiques et économiques, Charlotte Perriand analyse tous les besoins de l'étudiant dans ce petit espace et les gestes qu'il est amené à répéter quotidiennement. La configuration générale est proche des chambres du Pavillon suisse, dont elle avait conçu l'équipement au temps de sa collaboration avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret dans les années 30, qui comportait un meuble épiséparant la pièce d'eau et la chambre. Elle étudie cette «cloison» proposée par l'architecte mexicain et la remplace par un

meuble «double face» en épis pour ranger les livres, côté chambre, et les affaires de toilette, côté pièce d'eau.

Comme en témoigne ses premières ébauches, Charlotte Perriand imagine d'abord une bibliothèque à plots bois allant jusqu'au plafond, semblable à celle imaginée avec Jeanneret dans les années 1940; mais, étant obligée d'utiliser un maximum de métal, comme lui impose sa collaboration avec l'usine de Maxéville, elle remplace les plots en bois par des plots en tôle pliée en U, qui forment autant de casiers, pour ranger les objets, disposés en quinconce et fixés entre des tablettes.

La bibliothèque scinde la pièce en deux parties et structure le volume de la chambre en laissant filer le regard entre les casiers, sans entraver la perspective, du mur à la fenêtre.

Après plusieurs versions du plot composé d'une seule tôle pliée, à chaque fois confrontées aux possibilités techniques des Ateliers Jean Prouvé et aux contraintes d'un meuble en épis, Charlotte Perriand dessine un système à «joue» composée de 3 tôles pliées, dit «Mexique». Un prototype est fabriqué par les Ateliers Jean Prouvé, et monté dans une chambre de la cité universitaire pour être corrigé en novembre 1952. Perriand change des détails, les dimensions sont légèrement modifiées, elle décide d'ajouter une porte coulissante côté toilettes, puis détermine 5 polychromies différentes pour la bibliothèque. Les casiers seront noirs et blanc, la couleur sera apportée par les portes (jaune, rouge, gris, vert, bleu).

The Mexico Bookcase is a "design icon," conceived by Charlotte Perriand. It was produced as part of her collaboration with the Ateliers Jean Prouvé (1952-1953) in an edition of 77 for the student dormitories of the Mexican Pavilion at the Cité Internationale Universitaire in Paris.

Steph Simon, the exclusive retailer for the Ateliers Jean Prouvé, had arranged for Perriand to design the furnishings of the student dormitories with the full consent of Prouvé.

Preliminary studies for the project began in January 1952. The plans for the structure and the rooms had been completed earlier by the Mexican architect, Jorge L. Medelin. The project's architect, Henriquez, provided Perriand with a rough sketch of the furnishings he wanted installed. They included a partition to separate the water closet and the bedroom, a bed and a storage cupboard.

True to her guiding principle that furnishings must be functional, artistic and economical, Perriand initially considered the needs of the occupant of the dormitory rooms, and what his or her daily motions would involve. The general layout of the room was similar to that of the rooms in the Swiss Pavilion, for which in the 1930s, she had designed furniture in collaboration with Le Corbusier and Pierre Jeanneret. There, a piece had been set at a right angle against the wall to separate the bedroom and the water closet.

Having studied the partition suggested by the Mexican architect, Perriand opted to replace it with a "double-sided" piece, also set at a right angle, so that it could be used to stack books on its bedroom side, and to store toiletries on its water-closet side.

As her early drafts demonstrate, Perriand had initially imagined a bookcase with wooden compartments going up to the ceiling, similar to the one she had conceived with Jeanneret in the 1940s. This time, constrained to the terms of her collaboration agreement with the Maxéville factory, she was required to use mostly metal in her piece. Hence, she replaced the wooden blocks with U-shaped metal sheets that she made into storage compartments, affixed between the shelves in a alternating manner.

The bookcase, which served to divide the room in half, brought structure to the space of the bedroom while allowing the eye to slide between the compartments without obstructing the line that ran from the wall to the window.

Various technical options provided by the Ateliers Jean Prouvé were considered; the constraints imposed by positioning the piece at a right angle were taken into account. After several trials with a single piece of folded sheet metal, Perriand finally opted to use a system of metal checks comprised of three folded sheets, referred to as "Mexico."

A prototype produced by



La production est lancée début décembre et, le 27 du même mois, les premières joues métalliques sont livrées en provenance de Maxéville.

L'équipe du charpentier André Chetaillé, qui produit les étagères, est également chargée de l'assemblage du meuble.

Quelques jours avant la Saint Sylvestre, un problème surgit : les trous de fixation du casier faits dans les étagères ne coïncident pas avec la largeur des joues métalliques : elles sont 6 mm plus large et les 4 000 joues sont fabriquées – et livrées – ainsi.

Le 31 décembre, Charlotte Perriand en discute avec André Chetaillé et prennent la décision, pragmatique, de faire rentrer en force, les casiers. C'est à cet incident que l'on doit le galbe des casiers de la Bibliothèque Mexique si singulier dans l'œuvre de Perriand et qui jouent de façon subtile avec la lumière qui les effleure.

Libre, colorée et optimiste, la création de Charlotte Perriand trouve ici l'alliance éclatante de l'ingéniosité fonctionnelle et de la

recherche esthétique.

Cette bibliothèque illustre comme aucune autre pièce la maîtrise de Charlotte Perriand alors à l'apogée de sa carrière. En à peine un an, elle dessine, fait fabriquer et livrer cette pièce de mobilier d'une force plastique incomparable et qui devint quelques décennies plus tard une icône du design du xx^e siècle et certainement sa pièce la plus célèbre.

the Ateliers Jean Prouvé was installed in one of the rooms on the university campus. It was modified in November 1952: Perriand slightly altered the measurements before finally deciding to add a sliding door on the water closet side. She also chose different colors for the bookcase: the compartments would be black and white, and the doors, yellow, red, gray, green and blue.

Production of the bookcase began in early December. By December 27, the Maxeville factory delivered the first metal cheeks.

The carpentry team lead by André Chetaillé produced the shelves, and was tasked with assembling each piece.

Just days before New Year's Eve of that year, an unexpected problem arose: the holes drilled to receive bolts to affix the compartments did not match the width of the metal cheeks. In fact, they were 6 millimeters wider. Nonetheless 4,000 metal cheeks were produced and delivered as such.

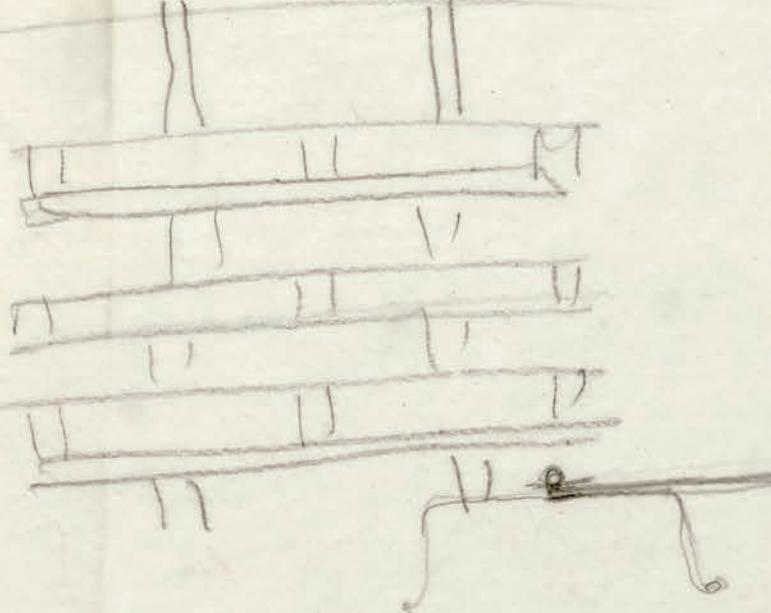
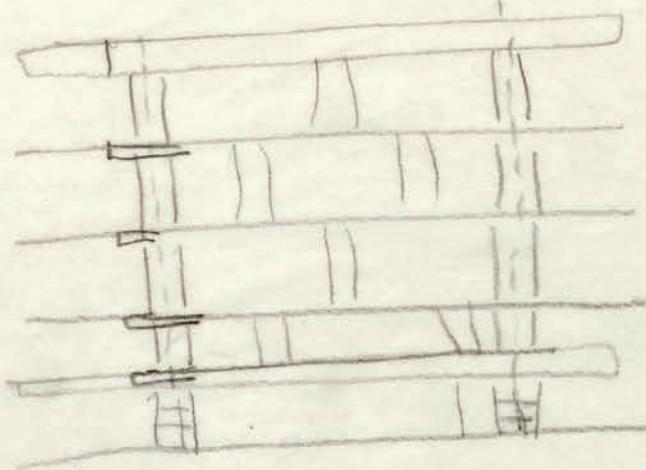
On December 31, having discussed the issue with Chetaillé, Perriand made a practical decision: to forcibly fit the compartments into the frame. That decision explains the curved shape of the compartments of the Mexico bookcase. It is nonetheless a singularly outstanding piece in the work of Perriand, in part for the gentle way the light grazes its surface.

Free, colorful and optimistic, the Mexico bookcase demonstrates Perriand's brilliant alliance of functional ingenuity with plastic research.

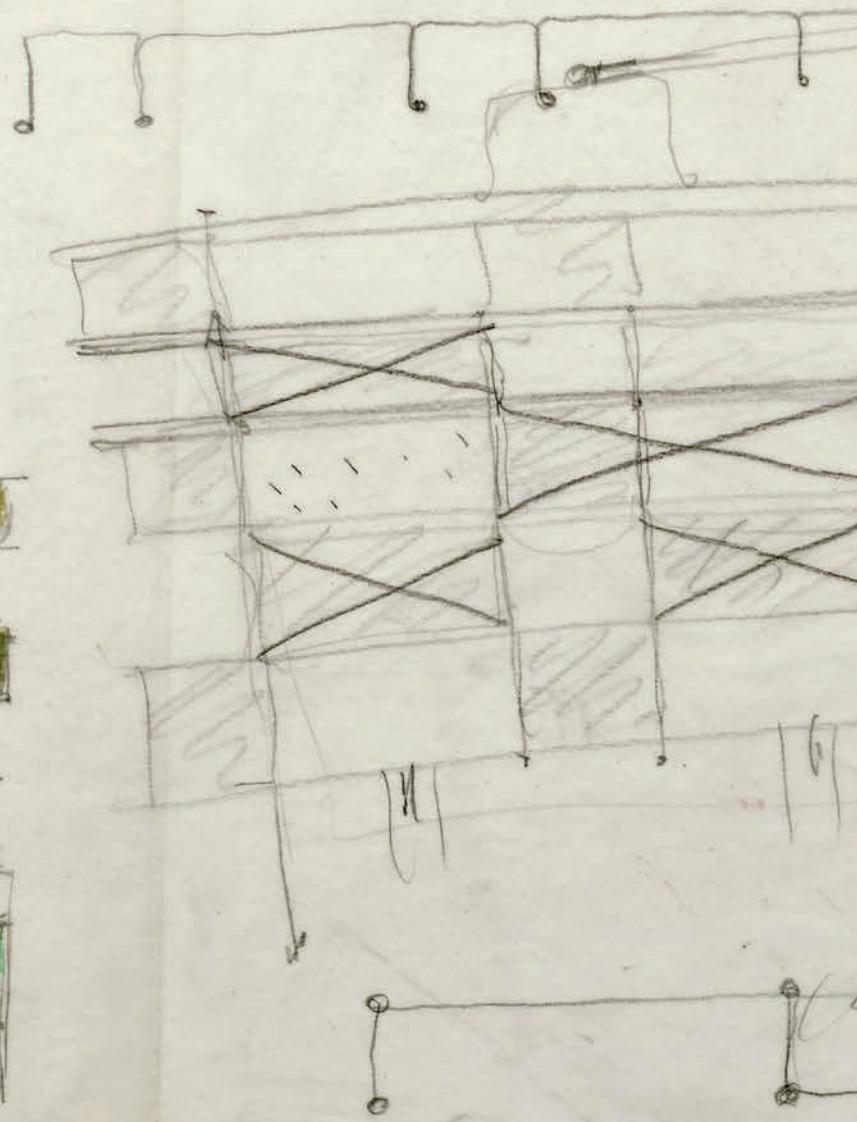
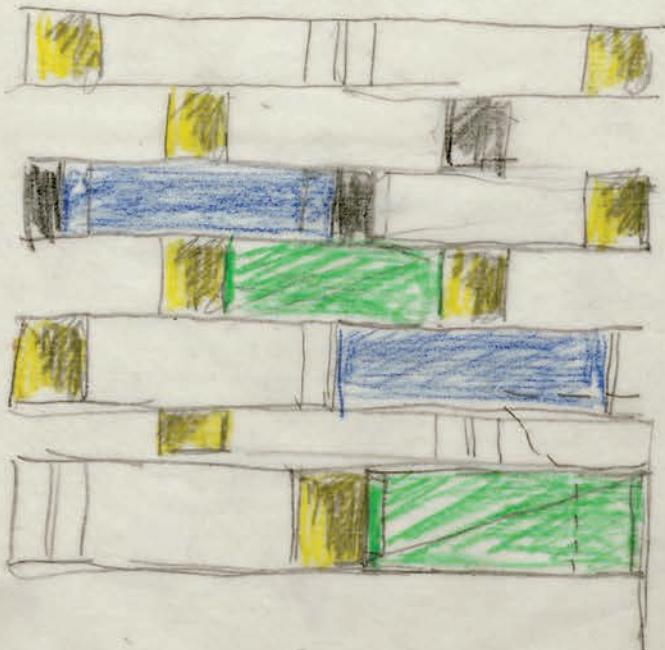
It also shows, perhaps better than any other piece, Perriand's mastery of design at the pinnacle of her career. In barely a year, she had succeeded in designing, producing and delivering a piece of furniture of incomparable visual force.

Several decades later, the Mexico bookcase, one of her most famous pieces, is an icon of 20th century design.

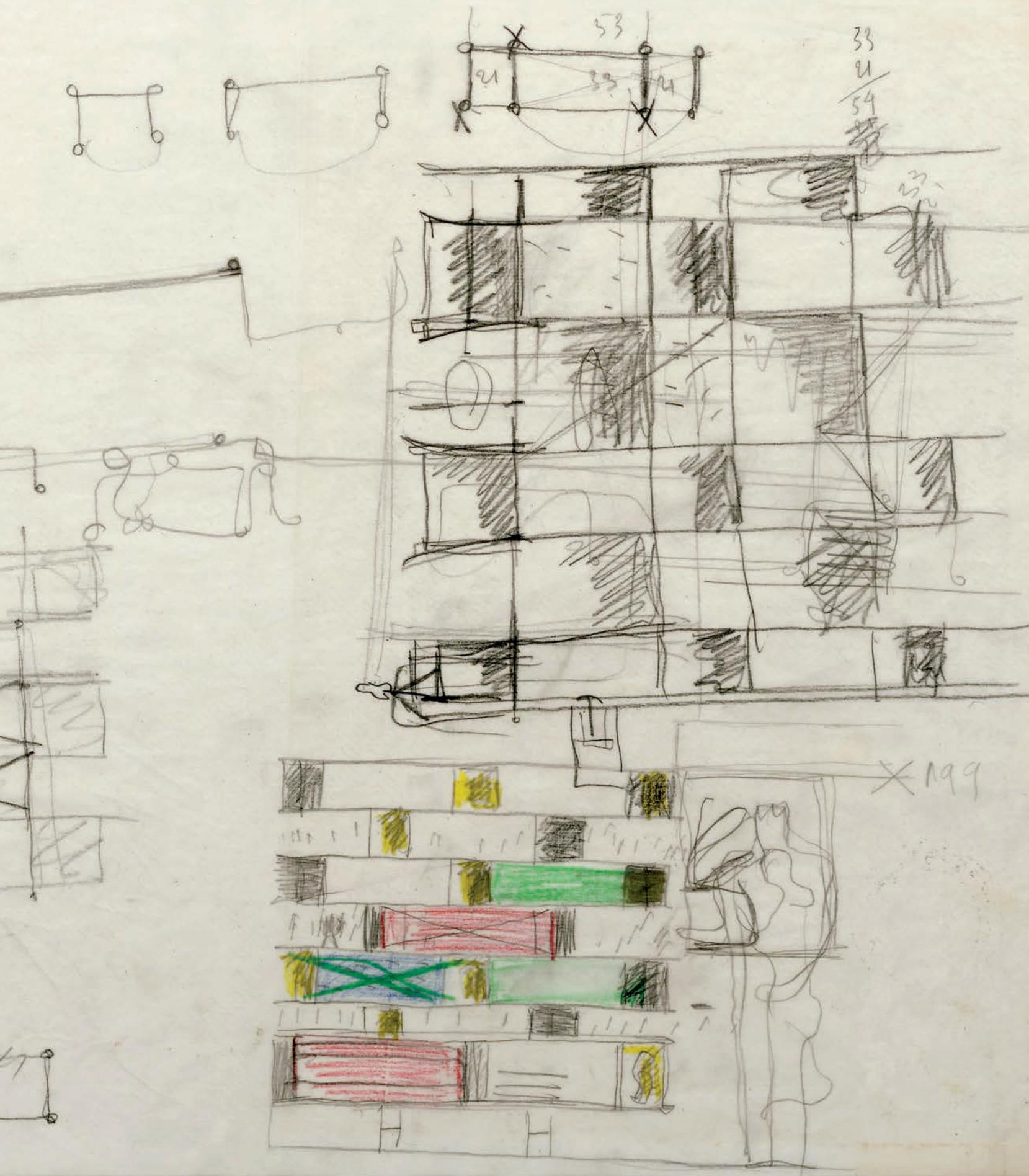




u
=



Premier croquis de Charlotte Perriand pour la bibliothèque Mexique, janvier 1952
© Archives Charlotte Perriand - ADAGP 2017



Charlotte PERRIAND

1903-1999

Table de salle à manger
dite «6 couverts» – Crédit 1953

Piètement en tôle d'acier plié et laqué noir, plateau en frêne massif
 Réalisation André Chetaille, 1958
 pour le plateau en bois
 Édition Steph Simon
 70 x 137 x 83 cm

Provenance:

Galerie Steph Simon, Paris
 Collection Robert Caboche, Paris
 Puis par descendance jusqu'à l'actuel propriétaire

Bibliographie:

J. Barsac, *Charlotte Perriand, l'œuvre complète, 1956-1968, Vol. 3, Éditions Norma, Paris, 2017.*
 Exemplaire similaire reproduit p. 93
 J. Barsac, *Charlotte Perriand, Un art d'habiter, Éditions Norma, Paris, 2005.* Exemplaire similaire reproduit p. 413

Le fac-similé de la facture d'origine sera remis à l'acquéreur

*Black lacquered steel and solid ash "6 couverts" table by Charlotte Perriand
 Designed in 1953
 27.56 x 53.94 x 32.68 in.*

20 000 - 30 000 €

«Suspendu au-dessus de ses pieds fuselés en tôle d'acier, le solide plateau semble flotter dans la pièce.»

"Supported by its tapered, steel legs, the solid tabletop appears to be floating in the room."



Charlotte PERRIAND

1903-1999

Table de salle à manger
dite «6 couverts»
Création 1953

«Ces tables sont taillées dans des pièces de bois massif, dument sélectionnées et assemblées dans les règles de l'art de la charpente [...] Elles comportent des pieds métal fuselés, laqués noir». Voilà la description que fait de notre table le prospectus de la Galerie Steph Simon.

Notre exemplaire a bénéficié d'un soin particulier puisque son plateau a été exécuté par André Chetaille comme en témoigne la facture d'origine.

Ce privilège a une conséquence: l'incertitude du délai de livraison, car la fabrication dépend des aléas du stock de bois massif de Chetaille, qui va devoir choisir la bille de frêne la plus adaptée et la plus mature pour l'exécution de la commande. Et cela peut prendre du temps...

Le 8 mars 1958, la Galerie précise sur sa facture l'attente que le client, M. Caboche (lots 1, 2 et 5), architecte parisien et ami tant de Perriand que de Chetaille, devra sans doute endurer.

On ne saura pas combien de mois il fallut à Chetaille pour

la fabriquer mais, à observer les veines de la bille choisie ainsi que l'épaisseur exceptionnelle du plateau (6 centimètres), on peut facilement imaginer l'agréable surprise du commanditaire qui reçut, après une longue attente, sa table.

Suspendu au-dessus de ses pieds fuselés en tôle d'acier, le solide plateau semble flotter dans la pièce, lui donnant un inédit caractère zoomorphe. Sa générosité rassemble quotidiennement la famille de l'architecte dans la cuisine de son appartement parisien.

Restée depuis son achat dans la famille, elle nous parvient aujourd'hui intacte, toujours aussi trapue sur ses pieds effilés à peine patinée par les années, nous prouvant que les règles de l'art des charpentiers avaient été respectées à la lettre.

"These tables are carved out of solid wood, carefully selected and rigorously assembled in accordance with the best practices of carpentry [...] They feature metal legs, tapered and lacquered in a shade of black."

Thus read the description of this table in the flyer published by the Galerie Steph Simon.

But this table had received an additional special treatment: its tabletop was the work of André Chetaille, as evidenced by its original invoice.

That privilege, at the time, came at a price: it resulted in unreliable and long delivery delays. Chetaille would only work with the best and most mature ash wood for this tabletop, and therefore production depended on the availability of a stock of solid wood. And that could take a long time.

On an invoice dated March 8, 1958, the Galerie Steph Simon expressly mentioned that long production delays were to be expected by the client who, in the

case of our table, was a certain Mr. Caboche (lots 1, 2 et 5), a Paris-based architect and a friend of both Perriand and Chetaille.

We do not know precisely how long it took Chetaille to craft this table, but judging by the veins of the wood and the exceptional thickness of the tabletop – 6 centimeters in this case – we can imagine the client's surprise when he finally received the table after a substantial wait.

Sitting atop its tapered, steel legs, the solid tabletop appears to be floating in the room, an unusual zoomorphic form. Its generous contours invited the architect's family members to gather together for a daily meal in the kitchen of his Parisian apartment.

Because it had remained the property of the same family, the table is today in perfect condition. Still stocky, its tapered legs barely show any signs of the patina of time. That is proof that the best practices of carpentry were followed to the letter.



**Mobilier des chambres d'étudiant
de la «Maison du Brésil» ,
Cité internationale universitaire,
Paris – 1959**

Le grand architecte et urbaniste brésilien, Lucio Costa, auteur du plan de Brasília, fit la rencontre de Le Corbusier et son équipe en 1937, lors d'un congrès des CIAM.

Plus tard, dans les années 1950, le gouvernement brésilien le choisit pour assurer la conception et la construction du pavillon du Brésil à la cité universitaire internationale de Paris.

En 1953, Lucio Costa choisit André Wogenscky, chef de l'atelier Le Corbusier, comme architecte d'opération du bâtiment, auquel il délégue à les premières études en vue de la construction.

À la suite du départ d'André Wogenscky de la rue de Sèvres, Le Corbusier s'empare de la commande. Il ne tardera pas à reprendre la totalité du projet de Lucio Costa, à le transformer, et... à signer le bâtiment. Seules l'amitié et l'admiration qui lient Costa à Le Corbusier lui permettront de passer

outre ses inélégances et le ton, parfois rugueux et comminatoire de la correspondance dont l'atelier de la rue de Sèvres abreuve régulièrement l'architecte carioca.

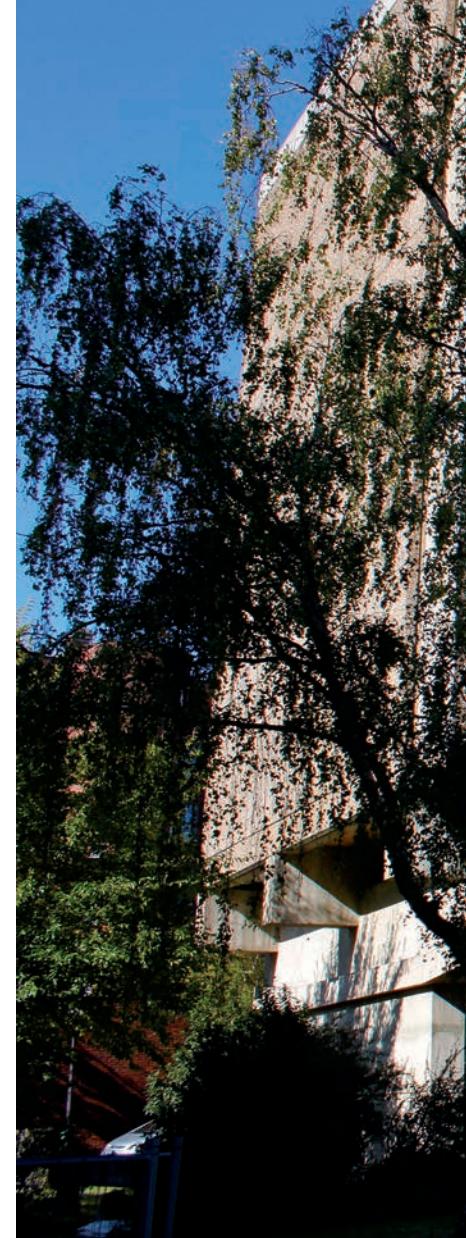
En ce qui concerne l'aménagement intérieur du Pavillon qui comporte 95 chambres, l'appartement du directeur, un théâtre, une bibliothèque..., Costa n'est pas convaincu par les solutions proposées par Le Corbusier. Il prend les devants et suggère de confier à Charlotte Perriand l'équipement mobilier du bâtiment. Costa et Perriand sont liés par une solide complicité depuis l'avant-guerre. L'expérience de Charlotte Perriand de l'équipement pour des cités universitaires : Pavillon suisse avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret, 1930-1933, Cité universitaire d'Antony avec Eugène Baudoin, 1951-1955, Pavillons du Mexique et de la Tunisie, 1952, la désigne naturellement aux yeux de Lucio Costa.>>>

The great Brazilian architect and urban planner, Lucio Costa, met Le Corbusier and his team in 1937 during one of the meetings of the CIAM Congress.

Later, in the 1950s, the Brazilian government selected Costa to design and build the Brazilian Pavilion at the Cité Universitaire Internationale in Paris.

For the sake of efficiency, Costa chose his friend Le Corbusier to serve as architect in charge of operations. In turn, Le Corbusier relegated to André Wogenscky, the task of completing the project's preliminary studies in 1953.

Le Corbusier for whom power-sharing had always been a challenging proposition, soon took over the project and undertook to design the building himself. The friendship and the admiration that bound the Rio-de-Janeiro born-Costa to Le Corbusier were the sole reasons that Costa was



able to disregard the inelegant discourse and the coarse and patronizing tone of the correspondence he received with great frequency from Le Corbusier's studio on the Rue de Sèvres.

As for the interior design of the Brazilian Pavilion which included 95 bedrooms, a director's suite, a theater and a library, Costa was not swayed by the proposals made by Le Corbusier who in 1957, was ill and later, greatly tormented by the sudden death of his wife, Yvonne. Thus, Costa took the lead on the project, suggesting that the interior design be entrusted to Charlotte Perriand.

>>>



Maison du Brésil à la Cité internationale universitaire, Paris
Architecte: Le Corbusier. D.R.

**Charlotte PERRIAND
& LE CORBUSIER**

1903-1999 & 1887-1965

Tableau et casier en applique
dits «Maison du Brésil» – 1959

Chêne massif, placage de chêne
et isorel laqué noir
Fabrication SIBO (Société
industrielle des bois ouvrés)
70 x 210 x 22 cm

Provenance:

Maison du Brésil, Cité Universitaire,
Paris
Collection particulière, Paris

Bibliographie:

J. Barsac, *Charlotte Perriand, l'œuvre complète, 1956-1968, Vol. 3*, Éditions Norma, Paris, 2017.
Exemplaire similaire reproduit p. 369
J. Barsac, *Charlotte Perriand, Un art d'habiter*, Éditions Norma, Paris, 2005. Plan du modèle reproduit p. 467
A. Rüegg, *Le Corbusier, Meubles et Intérieurs 1905-1965*, Éditions Fondation Le Corbusier et Scheidegger & Spiess, Zürich, 2012. Exemplaire similaire reproduit p. 364

*Black lacquered hardboard, solid and veneer oak "Maison du Brésil" blackboard and shelf unit by Charlotte Perriand & Le Corbusier - 1959
27.56 x 82.68 x 8.66 in.*

6 000 - 8 000 €

>>> Charlotte Perriand dessine également pour la Maison du Brésil un «casier-bibliothèque prolongé par un panneau d'affichage». Là, encore, l'obligation fonctionnelle ne cède rien au respect du confort esthétique. C'est pourquoi, par exemple, le côté extérieur du casier (placé sur le mur de l'entrée) est en biseau de sorte que l'œil du visiteur puisse glisser sur l'angle adouci de cet obstacle. Quant au panneau/tableau, sa longueur (égale à deux fois la largeur du casier) délimite la partie «étude». >>>

>>> For the "Maison du Brésil", Perriand also designed a compartment-bookcase extending into a bulletin board. There again, functional necessity did not defer to the ergonomics of user comfort. That was why, for instance, the outer facade of the bookcase, placed against the wall near the entrance of the room, was beveled to allow the eye of the visitor to slide down its softened angle without perceiving it as an obstacle. As for the panel/board side, twice the width of the compartments, it was used to contour the bedroom's designated "study" area that also included a chair and a worktable. >>>







**Charlotte PERRIAND
& LE CORBUSIER**

1903-1999 & 1887-1965

Meuble de séparation double-face
dit «Maison du Brésil» – 1959

Structure en chêne partiellement
laqué, portes coulissantes en
plastique gris et tiroirs normalisés
en ABS
Fabrication SIBO (Société
industrielle des bois ouvrés)
151 x 178 x 64 cm

Provenance:

Maison du Brésil, Cité Internationale
Universitaire, Paris
Galerie Patrick Seguin, Paris
Acquis auprès de cette dernière
par l'actuel propriétaire

Bibliographie:

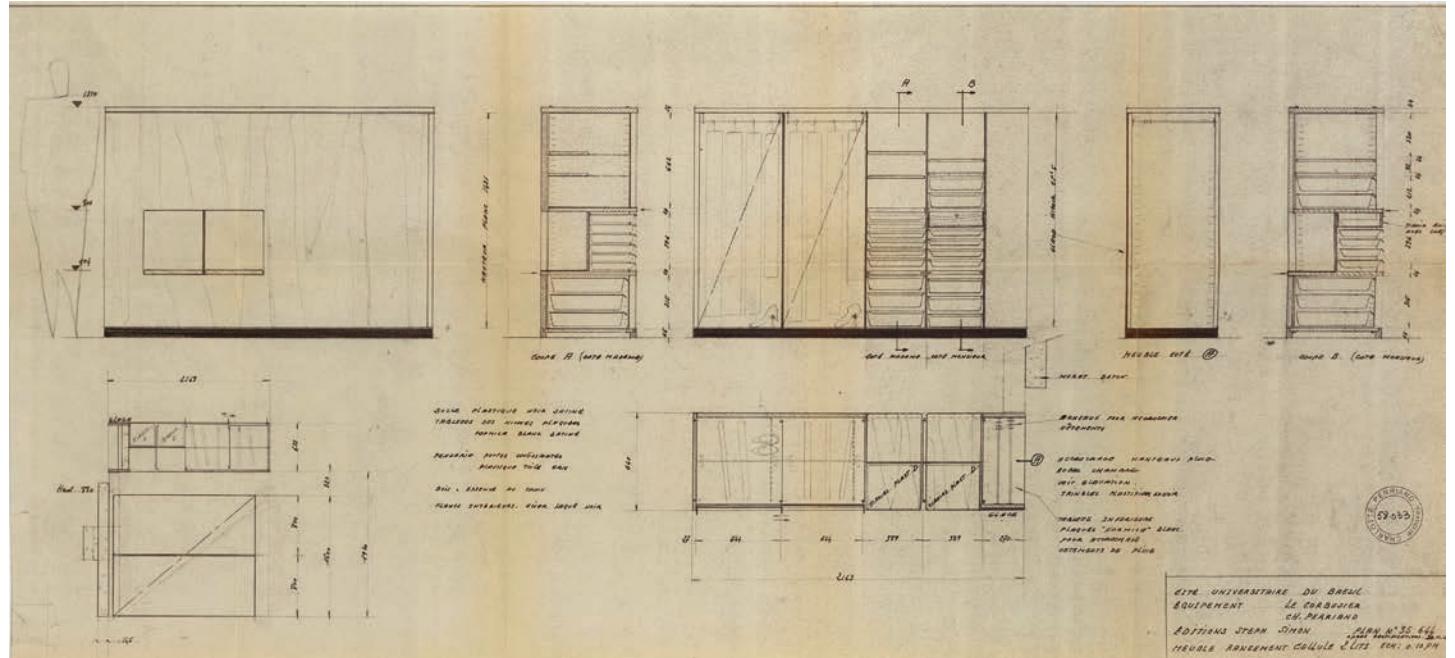
J. Barsac, *Charlotte Perriand, Un art d'habiter*, Éditions Norma, Paris, 2005.
Modèle similaire reproduit p. 468
J. Barsac, *Charlotte Perriand, l'œuvre complète, 1956-1968, Vol. 3*,
Éditions Norma, Paris, 2017.
Exemplaires similaires reproduits
p. 369, 370, 371, 372 et 373
A. Rüegg, *Le Corbusier, Meubles et Intérieurs 1905-1965*, Éditions
Fondation Le Corbusier et Scheidegger
& Spiess, Zürich, 2012. Exemplaire
similaire reproduit p. 364
M-J. Jousset (dir.), *Charlotte Perriand, Catalogue de l'exposition*,
Éditions du Centre Georges Pompidou,
Paris, 2005. Modèle similaire
reproduit p.152

Un fac-similé de la facture d'origine
sera remis à l'acquéreur

*Lacquered oak and oak, grey plastic
sliding doors and abs drawers "Maison du
Brésil" storage unit and room divider by
Charlotte Perriand & Le Corbusier - 1956
59.45 x 70.08 x 25.20 in.*

15 000 - 20 000 €





Plan du Meuble de séparation double-face dit «Maison du Brésil», 1959
D.R.

>>> Dès janvier 1958, elle s'attèle à la tâche en associant la Galerie Steph Simon pour l'édition des meubles et reprend l'étude de l'avant-projet d'équipement conçu par Le Corbusier et son atelier.

L'aménagement de la chambre d'étudiant dessine une division en trois espaces : l'espace de toilette, avec la douche et le lavabo, l'espace couchage (comportant un lit, une lampe de chevet en applique), séparé du premier par un meuble-armoire disposé en épi, et l'espace étude pourvu d'un tableau d'affichage et sa petite bibliothèque (ainsi que d'une table carré et d'un tabouret). La pièce est prolongée par un balcon-loggia en béton, reprenant le principe de ceux de l'unité d'habitation de Marseille.

Mariant force plastique à la puissance architecturale, le meuble de séparation fait l'objet d'une concep-

tion particulièrement soignée car, disposé perpendiculairement au mur il rythme et structure l'espace étroit de la chambre en répondant parfaitement aux besoins d'usage. C'est également un meuble d'une ingéniosité parfaite, répondant à plusieurs fonctions. Ainsi, les portes en plastique qui ferment la penderie sont conçues pour résister à l'humidité du bloc sanitaire qu'il jouxte. C'est également sur cette face exposée que Charlotte conçoit une série de rangement constitués de treize tiroirs en ABS de sa conception et dont les couleurs viennent égayer le dessin rigoureux du meuble. La tranche du meuble accueille une bibliothèque tandis que l'autre face, en tête du lit, est peinte en blanc et offre un chevet logé dans l'épaisseur du meuble.>>>

>>> In January 1958, Perriand started work, partnering with the Galerie Steph Simon, an collaboration that once more, would help it avoid closure.

A few months later, Perriand was ready to submit a precise proposal complete with price estimates.

The student bedrooms were divided into three areas: a bathroom with shower and wash basin, a sleeping area, separated from the bathroom by a cabinet that served as partition and was set at a right angle, and finally a study area that also featured a bulletin board and small bookcase. The room extended onto a balcony-loggia in concrete, not unlike those built for the housing unit in Marseille.

Combining visual force with architectural potency, the parti-

tioning cabinet was the product of a thoughtful design. Set at perpendicular angle against the wall, it brought both rhythm and structure to the narrow space of the room. A piece of perfect ingenuity, it served multiple functions. The plastic doors that served to shut the wardrobe part of the cabinet were designed to withstand the humidity from the adjoining bathroom. On the cabinet's façade, Perriand had designed a number of storage compartments consisting of thirteen drawers in PVC, in a color scheme that softened the otherwise severe shape of the piece. On one side, the cabinet featured a bookcase. On the opposite face, painted in white, was a bedside table carved out of the depth of the piece extending out at the top end of the bed.>>>



Charlotte PERRIAND

1903-1999

Lit de repos dit «Pavillon du Brésil»
1959

Piètement et ceinture en bois massif,
plateau en multiplis
27 x 188 x 80 cm

Provenance:

Maison du Brésil, Cité Internationale
Universitaire, Paris
Galerie Christine Diegoni, Paris
Acquis auprès de cette dernière
par l'actuel propriétaire

Bibliographie:

J. Barsac, *Charlotte Perriand, Un art d'habiter*, Éditions Norma, Paris,
2005. Modèle similaire reproduit p. 470
J. Barsac, *Charlotte Perriand, l'œuvre complète, 1956-1968, Vol. 3*,
Éditions Norma, Paris, 2017.
Exemplaires similaires reproduits
p. 369 et 373
M-L. Jousset (dir.), *Charlotte Perriand, Catalogue de l'exposition*,
Éditions du Centre Georges Pompidou,
Paris, 2005. Modèle similaire
reproduit p. 153

Solid wood and plywood "Pavillon du Brésil" bed by Charlotte Perriand - 1959
10.63 x 74.02 x 31.50 in.

5 000 - 7 000 €



>>> L'aménagement imaginé par Charlotte Perriand prévoyait, à l'origine, un lit «Scal» de Jean Prouvé, également fourni par Steph Simon, qui sera remplacé par un lit en bois qu'elle dessine spécialement. Tout naturellement, l'ensemble des équipements du Pavillon du Brésil ont fait l'objet d'un dialogue entre Le Corbusier et Charlotte Perriand.

En juin 1959, la maison du Brésil officiellement inaugurée, Le Corbusier est à la fête. Souffrant et en convalescence, Charlotte Perriand restera dans les Alpes et n'assistera pas à la célébration de la livraison de ce qui demeurera leur dernière collaboration. « J'ai regretté de ne pas te voir à la réception de la fin d'après-midi, hier, au pavillon du Brésil, écrit Le Corbusier à Charlotte Perriand. Tu aurais eu la récompense de ton effort et vu combien chacun t'appréciait. (...) J'espère que ce n'est pas la santé qui a motivé ton absence mais simplement la fatigue. Merci encore de ton effort et toute mon amitié. »

Le Pavillon du Brésil fait partie des bâtiments de Le Corbusier classé au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2016.

>>> The layout devised by Perriand also provided for a "Scal" bed by Jean Prouvé, which was supplied by the Galerie Steph Simon. A few months before completion of the project, however, while Perriand was convalescing in Meribel, Le Corbusier decided to replace the Scal beds with a different wooden bed designed by Perriand in 1930 for the Swiss Pavilion. Weary of conflict with the architect, Perriand yielded once more to the architect's decision to intervene in her project.

In June of 1959, Le Corbusier attended the official party inaugurating the Brazilian Pavilion. Still unwell, Perriand remained in the Alps and was not present to celebrate the completion of what would turn out to be her final collaboration with Le Corbusier.



ARTCURIAL



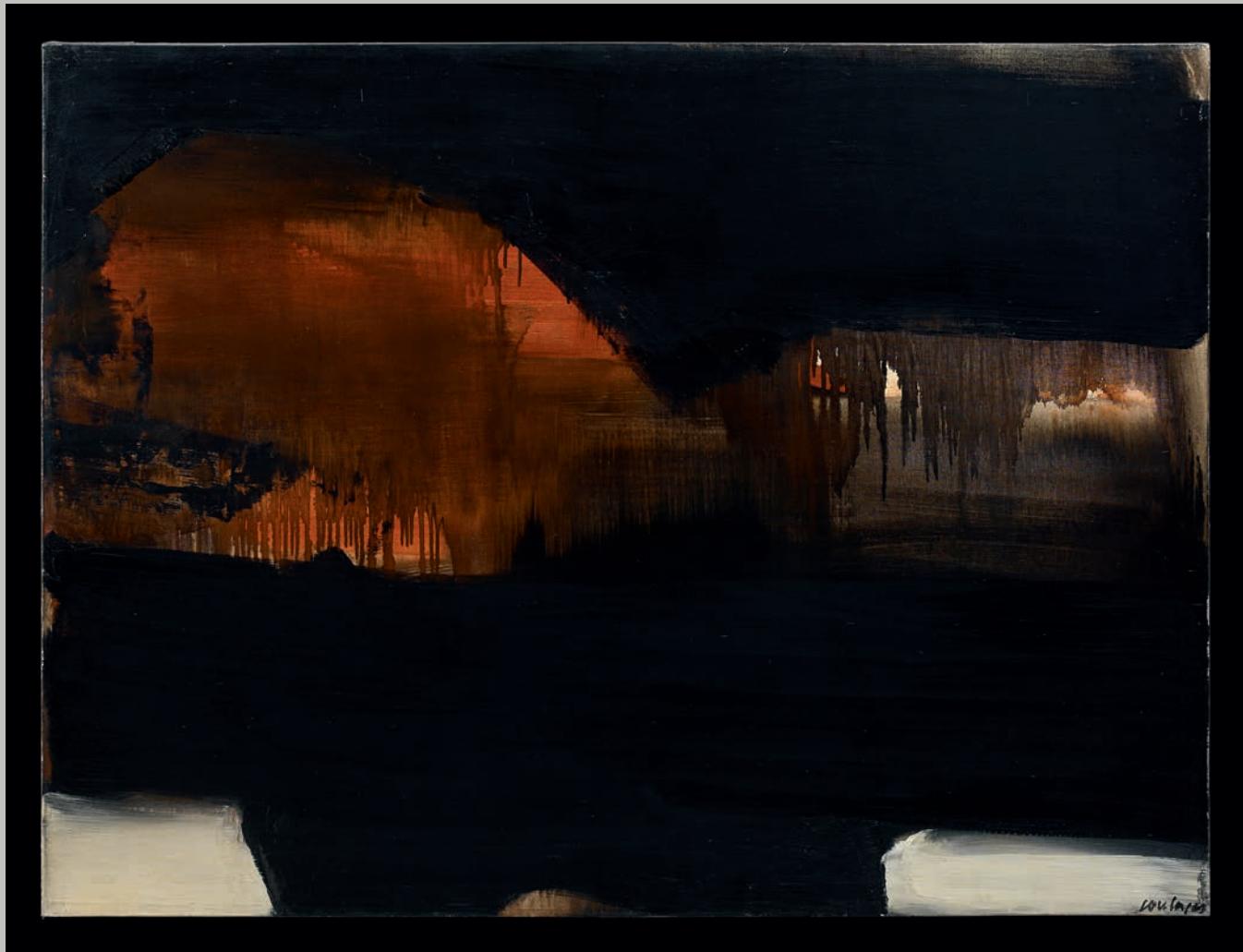
DESIGN

Vente aux enchères
Mardi 28 novembre 2017
19h

7 Rond-Point
des Champs-Élysées
75008 Paris

Contact:
Claire Gallois
+33 (0)1 42 99 16 24
cgallois@artcurial.com

ARTCURIAL



POST-WAR & CONTEMPORAIN

Pierre SOULAGES (Né en 1919)
Peinture 97 x 130 cm, 29 mai 1965
Huile sur toile

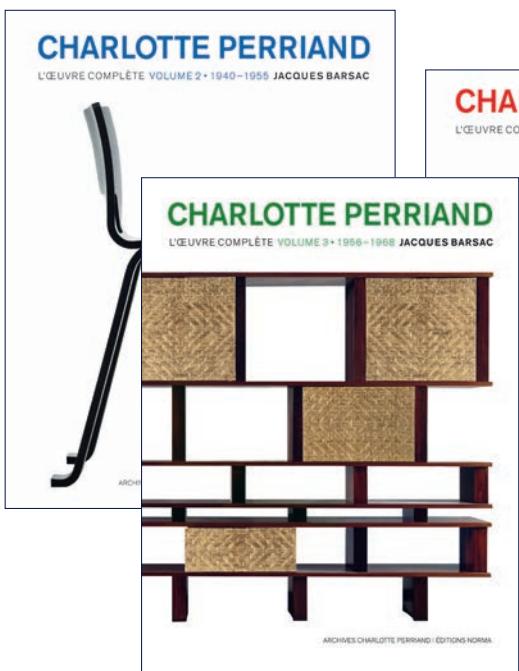
Vente aux enchères
Lundi 27 novembre 2017
20h

7 Rond-Point
des Champs-Élysées
75008 Paris

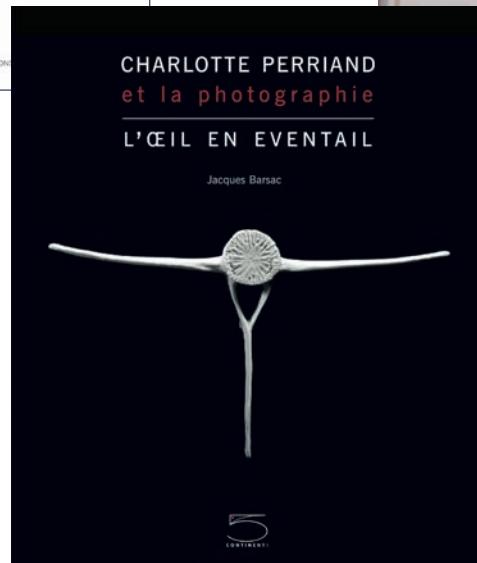
Contact :
Vanessa Favre
+33 (0)1 42 99 16 13
vfavre@artcurial.com

ARTCURIAL

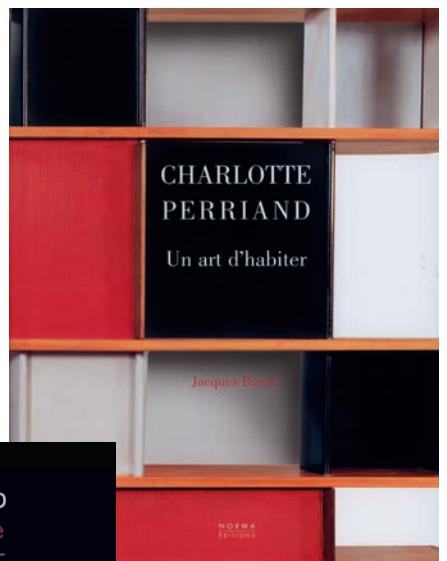
Librairie d'Art



J. Barsac
« Charlotte Perriand, l'œuvre complète »
Tomes 1, 2 et 3
Éditions Norma



J. Barsac
« Charlotte Perriand, un art d'habiter », 2005
Éditions Norma

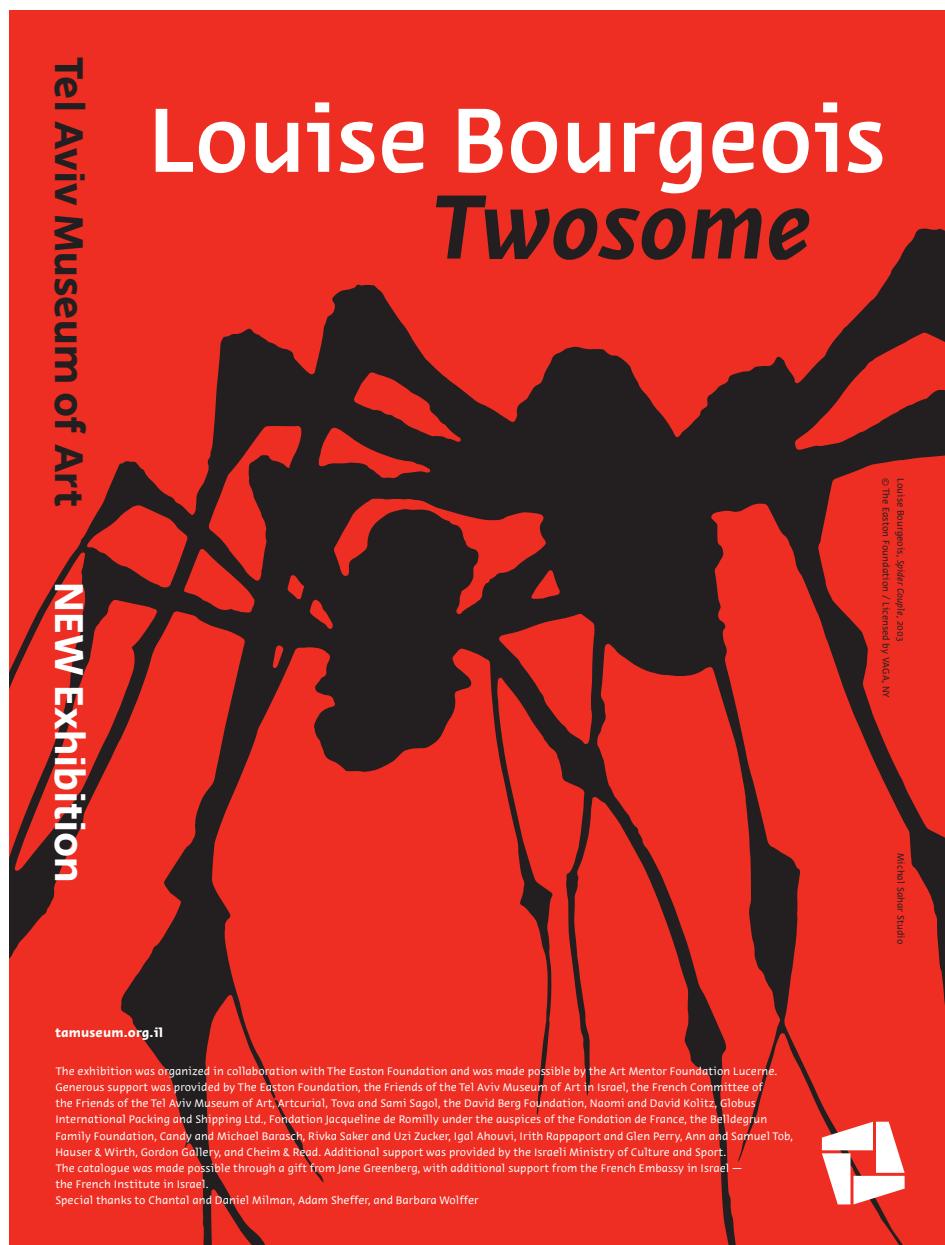


POUR VOTRE BIBLIOTHÈQUE...

7 Rond-Point
des Champs-Élysées
75008 Paris

Contact:
Géraldine Martin
+33 (0)1 42 99 16 19
librairie@artcurial.com

ARTCURIAL



Louise Bourgeois Exhibition at the Tel Aviv Museum of Art with Artcurial's support

Artcurial is delighted to support Tel Aviv Museum of Art's first monographic exhibition dedicated to French-American artist Louise Bourgeois in Israel.

Talks and projections will be held on this occasion.

For more information:
www.artcurial.com



Tel Aviv Museum of Art

ORDRE DE TRANSPORT PURCHASER SHIPPING INSTRUCTION

Vous venez d'acquérir un lot et vous souhaitez qu'Artcurial organise son transport. Nous vous prions de bien vouloir remplir ce formulaire et le retourner soit par mail à : shipping@artcurial.com soit par fax au : +33 (0)1 42 99 20 22

ou bien sous pli à : Artcurial – Département Transport
7 Rond-Point des Champs-Élysées – 75008 Paris

Pour tout complément d'information, vous pouvez joindre le service Douanes et Transport au +33 (0)1 42 99 16 57.
Votre devis vous sera adressé par mail.

Enlèvement & Transport

Je viendrai enlever mes achats (une pièce d'identité en cours de validité sera demandée)
 Je donne procuration à M./Mme./La Société:

pour l'enlèvement de mes lots et celui-ci se présentera avec, la procuration signée, sa pièce d'identité et un bon d'enlèvement pour les transporteurs.

Merci de bien vouloir me communiquer un devis de transport:

Date Vente Artcurial: _____

Facture N°AC/RE/RA000 : _____

Nom de l'acheteur: _____

E-mail: _____

Nom du destinataire (si différent de l'adresse de facturation): _____

Adresse de livraison: _____

N° de téléphone : _____ Digicode : _____

Étage: _____

Code Postal: _____ Ville: _____

Pays: _____

Instructions Spéciales:

Je demande le déballage et l'enlèvement des déchets

Conditions générales d'achats et assurance

L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions, Artcurial SAS décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourrir, et ceci dès l'adjudication prononcée. Toutes les formalités et transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

J'ai pris connaissance des Conditions Générales d'Achat

Merci d'inclure une assurance transport dans mon devis.

Frais de stockage

Les meubles et les pièces volumineuses ne pourront pas être enlevés chez Artcurial . Ils sont entreposés dans les locaux de Vulcan Fret Services: 135, rue du Fossé Blanc - F-92230 Gennevilliers
Le retrait s'effectue sur rendez-vous du lundi au jeudi de 09h à 12h30 et de 13h30 à 17h, le vendredi de 09h à 12h30 et de 13h30 à 16h. Tél.: +33 (0)1 41 47 94 00.
Stockage gracieux les 14 jours suivant la date de vente. Passé ce délai, des frais de stockage (86 € TTC) par lot et par semaine seront facturés par Vulcan Fret Services, toute semaine commencée est due en entier.

Aucun retrait ni transport de lot ne pourra intervenir sans le paiement intégral de la facture et de tous les frais afférents.

Your order has to be emailed to shipping@artcurial.com (1)
According to our conditions of sales in our auctions:
"All transportation arrangements are the sole responsibility of the buyer"

Last Name: _____

Customer ID: _____

First Name: _____

I'll collect my purchases myself

My purchases will be collected on my behalf by:

I wish to receive a shipping quote to the following email address (1): _____

Shipment address

Name: _____

Delivery address: _____

ZIP: _____ City: _____

Country: _____

Floor: _____ Digicode: _____

Recipient phone No: _____

Recipient Email: _____

Integrated air shipment - FedEx

(If this type of shipment applies to your purchases)*

Yes No

* Kindly note that for security reason frame and glass are removed.

Liability and insurance

The Buyer has to insure its purchase, and Artcurial SAS assumes no liability for any damage items which may occur after the sale.

I insure my purchases myself

I want my purchases to be insured by the transport agent

Payment method

No shipment can occur without the settlement of Artcurial's invoice beforehand

Credit card (visa)

Credit card (euro / master card)

Cardholder Last Name: _____

Card Number (16 digits): ____ / ____ / ____ / ____

Expiration date: ____ / ____

CVV/CVC N° (reverse of card): ____

I authorize Artcurial to charge the sum of: _____

Name of card holder: _____

Date: _____

Signature of card holder (mandatory): _____

Date: _____

Signature: _____

STOCKAGE ET ENLÈVEMENT DES LOTS

STORAGE & COLLECTION OF PURCHASES

Tél.: +33 (0)1 42 99 20 46
Fax.: +33 (0)1 42 99 20 22
stockage@artcurial.com

Il est conseillé de prévenir par courrier électronique, téléphone ou fax, le département stockage de la date désirée de retrait d'un lot.

Please advise our storage department by email, telephone or fax of the date when your lot(s) will be collected.

TABLEAUX ET OBJETS D'ART

PICTURES & WORKS OF ART

Vous pouvez retirer vos achats au magasinage de l'Hôtel Marcel Dassault (rez-de-jardin), soit à la fin de la vente, soit les jours suivants :
lundi au vendredi: de 9h30 à 18h
(stockage gracieux les 15 jours suivant la date de vente)

Purchased lots may be collected from the Hôtel Marcel Dassault storage (garden level) either after the sale, Monday to Friday from 9:30 am to 6 pm.
(storage is free of charge for a fortnight after the sale)

MOBILIER ET PIÈCES VOLUMINEUSES

FURNITURE & BULKY OBJECTS

• Les meubles et pièces volumineuses ne pourront pas être enlevés chez Artcurial, ils sont entreposés dans les locaux de

Vulcan Fret Services :
Lundi au jeudi: de 9h à 12h30
et de 13h30 à 17h
Vendredi: de 9h à 12h30 et de 13h30 à 16h
135 rue du Fossé Blanc. 92230 Gennevilliers

Contact: Aurélie Gaita,
aurelie.gaita@vulcan-france.com
Tél.: +33 (0)1 41 47 94 00
Fax.: +33 (0)1 41 47 94 01

• Stockage gracieux les 14 jours suivant la date de vente. Passé ce délai, des frais de stockage vous seront facturés par Vulcan Fret Services par semaine, toute semaine commencée est due en entier.

• Pour tout entreposage supérieur à 45 jours, nous vous invitons à demander un devis forfaitaire.

• Pour toute expédition de vos lots, Vulcan Fret Services se tient à votre disposition pour vous établir un devis.

• L'enlèvement des lots achetés ne peut pas être effectué avant le 4^e jour qui suit la date de vente.

• All furniture and bulky objects may not be collected at Artcurial Furniture, as they are stored at the Vulcan Fret Services warehouse:

Monday to thursday: 9am - 12.30pm
and 1.30pm - 5pm

Friday: 9am - 12.30pm and 1.30pm - 4pm

135 rue du Fossé Blanc 92230 Gennevilliers

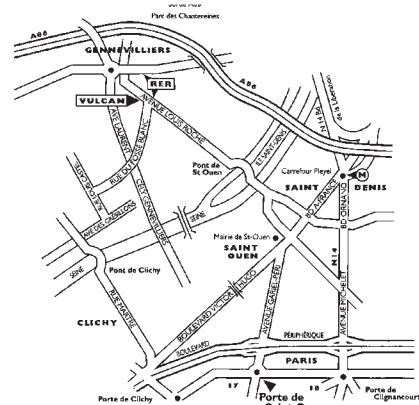
Contact: Aurélie Gaita,
aurelie.gaita@vulcan-france.com
Tel.: +33 (0)1 41 47 94 00
Fax.: +33 (0)1 41 47 94 01

• The storage is free of charge for a 14 day period after the date of sale. Thereafter storage costs will be charged by Vulcan Fret Services, per week.

• Vulcan Fret Services will be pleased to provide a quote, for any storage over 45 days, upon request.

• Vulcan Fret Service can also provide a quote for the shipment of your purchases.

• Lots can be collected after the 4th day following the sale's date.



CONDITIONS GÉNÉRALES D'ACHAT AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

ARTCURIAL SAS

Artcurial SAS est un opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par les articles L 321-4 et suivant du Code de commerce. En cette qualité Artcurial SAS agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. les rapports entre Artcurial SAS et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales d'achat qui pourront être amendées par des avis écrits ou oraux avant la vente et qui seront mentionnés au procès-verbal de vente.

I. LE BIEN MIS EN VENTE

a) Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. Artcurial SAS se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots.

b) Les descriptions des lots résultant du catalogue, des rapports, des étiquettes et des indications ou annonces verbales ne sont que l'expression par Artcurial SAS de sa perception du lot, mais ne sauraient constituer la preuve d'un fait.

c) Les indications données par Artcurial SAS sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert. L'absence d'indication d'une restauration d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

d) Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient constituer une quelconque garantie. Les estimations peuvent être fournies en plusieurs monnaies; les conversions peuvent à cette occasion être arrondies différemment des arrondissements légaux.

2. LA VENTE

a) En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès d'Artcurial SAS, avant la vente, afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Artcurial SAS se réserve le droit de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que de ses références bancaires et d'effectuer un dépôt. Artcurial SAS se réserve d'interdire l'accès à la salle de vente de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.

b) Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles. Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par Artcurial SAS.

c) Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois Artcurial SAS pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Artcurial SAS ne pourra engager sa responsabilité notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone. À toutes fins utiles, Artcurial SAS se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.

d) Artcurial SAS pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'enchérir qui lui auront été transmis avant la vente, pour lesquels elle se réserve le droit de demander un dépôt de garantie et qu'elle aura acceptés. Si le lot n'est pas adjugé à cet enchérisseur, le dépôt de garantie sera renvoyé sous 72h. Si Artcurial SAS reçoit plusieurs ordres pour des montants d'enchères identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui sera préféré. Artcurial SAS ne pourra engager sa responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.

e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, Artcurial SAS se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche le vendeur n'est pas autorisé à porter lui-même des enchères directement ou par le biais d'un mandataire. Le prix de réserve ne pourra pas dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue ou modifiée publiquement avant la vente.

f) Artcurial SAS dirigera la vente de façon discrétionnaire, en veillant à la liberté des enchères et à l'égalité entre l'ensemble des enchérisseurs, tout en respectant les usages établis. Artcurial SAS se réserve de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots. En cas de contestation Artcurial SAS se réserve de désigner l'adjudicataire, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

g) Sous réserve de la décision de la personne dirigeante la vente pour Artcurial SAS, l'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix. En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement. Artcurial SAS se réserve le droit de ne délivrer le lot qu'après encaissement du chèque.

h) Pour faciliter les calculs des acquéreurs potentiels, Artcurial SAS pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises. Néanmoins les enchères ne pourront être portées en devises, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilité de Artcurial SAS.

3. L'EXÉCUTION DE LA VENTE

a) En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire (acheteur) devra acquitter par lot et par tranche dégressive les commissions et taxes suivantes:

- 1) Lots en provenance de l'UE:
 - De 1 à 150 000 euros: 25 % + TVA au taux en vigueur.
 - De 150 001 à 1 200 000 euros: 20 % + TVA au taux en vigueur.
 - Au-delà de 1 200 001 euros: 12 % + TVA au taux en vigueur.
- 2) Lots en provenance hors UE:
(indiqués par un O).

Aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, il convient d'ajouter des frais d'importation, (5,5 % du prix d'adjudication, 20 % pour les bijoux et montres, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples).

3) La TVA sur commissions et frais d'importation peuvent être rétrocédés à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE. L'adjudicataire UE justifiant d'un n° de TVA Intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre pourra obtenir le remboursement de la TVA sur commissions.

Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants:

- En espèces : jusqu'à 1 000 euros frais et taxes compris pour les ressortissants français et les personnes agissant pour le compte d'une entreprise, 15 000 euros frais et taxe compris pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité ;
- Par chèque bancaire tiré sur une banque française sur présentation d'une pièce d'identité et, pour toute personne morale, d'un extrait KBIS daté de moins de 3 mois (les chèques tirés sur une banque étrangère ne sont pas acceptés) ;
- Par virement bancaire ;
- Par carte de crédit: VISA, MASTERCARD ou AMEX (en cas de règlement par carte American Express, une commission supplémentaire de 1,85 % correspondant aux frais d'encaissement sera perçue).

b) Artcurial SAS sera autorisé à reproduire sur le procès-verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire.

Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication du lot prononcée. Toute personne s'étant fait enregistrer auprès de Artcurial SAS dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à Artcurial SAS dans les conditions de la Loi du 6 juillet 1978.

c) Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra recourir contre Artcurial SAS, dans l'hypothèse où par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot, après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur de Artcurial SAS serait avérée insuffisante.

d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. En cas de règlement par chèque, le lot ne sera délivré qu'après encaissement définitif du chèque, soit 8 jours ouvrables à compter du dépôt du chèque. Dans l'intervalle Artcurial SAS pourra facturer à l'acquéreur des frais d'entreposage du lot,

et éventuellement des frais de manutention et de transport. À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages intérêts dus par l'adjudicataire défaillant.

En outre, Artcurial SAS se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix:

- Des intérêts au taux légal majoré de cinq points,
- Le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
- Le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

Artcurial SAS se réserve également de procéder à toute compensation avec des sommes dues à l'adjudicataire défaillant. Artcurial SAS se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales d'achat.

e) Les achats qui n'auront pas été retirés dans les sept jours de la vente (samedi, dimanche et jours fériés compris), pourront être transportés dans un lieu de conservation aux frais de l'adjudicataire défaillant qui devra régler le coût correspondant pour pouvoir retirer le lot, en sus du prix, des frais et des taxes.

f) L'acquéreur pourra se faire délivrer à sa demande un certificat de vente qui lui sera facturé la somme de 60 euros TTC.

4. LES INCIDENTS DE LA VENTE

En cas de contestation Artcurial SAS se réserve de désigner l'adjudicataire, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après le coup de marteau, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra porter de nouvelles enchères.

b) Pour faciliter la présentation des biens lors de ventes, Artcurial SAS pourra utiliser des moyens vidéos. En cas d'erreur de manipulation pouvant conduire pendant la vente à présenter un bien différent de celui sur lequel les enchères sont portées, Artcurial SAS ne pourra engager sa responsabilité, et sera seul juge de la nécessité recommander les enchères.

5. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'état français dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément aux textes en vigueur.

L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'état manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchéris-

seur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. Artcurial SAS ne pourra être tenu pour responsable des conditions de la préemption par l'état français.

prisée. La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

PROTECTION DES BIENS CULTURELS

Artcurial SAS participe à la protection des biens culturels et met tout en œuvre, dans la mesure de ses moyens, pour s'assurer de la provenance des lots mis en vente dans ce catalogue.

6. PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE - REPRODUCTION DES ŒUVRES

Artcurial SAS est propriétaire du droit de reproduction de son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. En outre Artcurial SAS dispose d'une dérogation lui permettant de reproduire dans son catalogue les œuvres mises en vente, alors même que le droit de reproduction ne serait pas tombé dans le domaine public. Toute reproduction du catalogue de Artcurial SAS peut donc constituer une reproduction illicite d'une œuvre exposant son auteur à des poursuites en contrefaçon par le titulaire des droits sur l'œuvre. La vente d'une œuvre n'emporte pas au profit de son propriétaire le droit de reproduction et de présentation de l'œuvre.

7. BIENS SOUMIS À UNE LÉGISLATION PARTICULIÈRE

La réglementation internationale du 3 mars 1973, dite Convention de Washington a pour effet la protection de spécimens et d'espèces dits menacés d'extinction. Les termes de son application diffèrent d'un pays à l'autre. Il appartient à tout acheteur de vérifier, avant d'encherir, la législation appliquée dans son pays à ce sujet. Tout lot contenant un élément en ivoire, en palissandre... quelle que soit sa date d'exécution ou son certificat d'origine, ne pourra être importé aux Etats-Unis, au regard de la législation qui y est appliquée. Il est indiqué par un (▲).

8. RETRAIT DES LOTS

L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et Artcurial SAS décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée. Toutes les formalités et transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

9. INDÉPENDANCE DES DISPOSITIONS

Les dispositions des présentes conditions générales d'achat sont indépendantes les unes des autres. La nullité de quelque disposition ne saurait entraîner l'inapplicabilité des autres.

10. COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prisées et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la

Banque partenaire:



V_4_FR

CONDITIONS OF PURCHASE IN VOLUNTARY AUCTION SALES

ARTCURIAL

Artcurial SAS is an operator of voluntary auction sales regulated by the law articles L321-4 and following of the Code de Commerce. In such capacity Artcurial SAS acts as the agent of the seller who contracts with the buyer. The relationships between Artcurial SAS and the buyer are subject to the present general conditions of purchase which can be modified by saleroom notices or oral indications before the sale, which will be recorded in the official sale record.

I. GOODS FOR AUCTION

a) The prospective buyers are invited to examine any goods in which they may be interested, before the auction takes place, and notably during the exhibitions. Artcurial SAS is at disposal of the prospective buyers to provide them with reports about the conditions of lots.

b) Description of the lots resulting from the catalogue, the reports, the labels and the verbal statements or announcements are only the expression by Artcurial SAS of their perception of the lot, but cannot constitute the proof of a fact.

c) The statements by made Artcurial SAS about any restoration, mishap or harm arisen concerning the lot are only made to facilitate the inspection thereof by the prospective buyer and remain subject to his own or to his expert's appreciation. The absence of statements Artcurial SAS by relating to a restoration, mishap or harm, whether made in the catalogue, condition reports, on labels or orally, does not imply that the item is exempt from any current, past or repaired defect. Inversely, the indication of any defect whatsoever does not imply the absence of any other defects.

d) Estimates are provided for guidance only and cannot be considered as implying the certainty that the item will be sold for the estimated price or even within the bracket of estimates. Estimates cannot constitute any warranty assurance whatsoever. The estimations can be provided in several currencies; the conversions may, in this case or, be rounded off differently than the legal rounding

2. THE SALE

a) In order to assure the proper organisation of the sales, prospective buyers are invited to make themselves known to Artcurial SAS before the sale, so as to have their personal identity data recorded. Artcurial SAS reserves the right to ask any prospective buyer to justify his identity as well as his bank references and to request a deposit. Artcurial SAS reserves the right to refuse admission to the auction sales premises to any prospective buyer for legitimate reasons.

b) Any person who is a bidder undertakes to pay personally and immediately the hammer price increased by the costs to be born by the buyer and any and all taxes or fees/expenses which could be due. Any bidder is deemed acting on his own behalf except when prior notification, accepted by Artcurial SAS, is given that he acts as an agent on behalf of a third party.

c) The usual way to bid consists in attending the sale on the premises. However, Artcurial SAS may graciously accept to receive some bids by telephone from a prospective buyer who has expressed such a request before the sale. Artcurial SAS will bear no liability / responsibility whatsoever, notably if the telephone contact is not made, or if it is made too late, or in case of mistakes or omissions relating to the reception of the telephone. For variety of purposes, Artcurial SAS reserves its right to record all the telephone communications during the auction. Such records shall be kept until the complete payment of the auction price, except claims.

d) Artcurial SAS may accept to execute orders to bid which will have been submitted before the sale and by Artcurial SAS which have been deemed acceptable. Artcurial SAS is entitled to request a deposit which will be refunded within 48hours after the sale if the lot id not sold to this buyer. Should Artcurial SAS receive several instructions to bid for the same amounts, it is the instruction to bid first received which will be given preference. Artcurial SAS will bear no liability/responsibility in case of mistakes or omission of performance of the written order.

e) In the event where a reserve price has been stipulated by the seller, Artcurial SAS reserves the right to bid on behalf of the seller until the reserve price is reached. The seller will not be admitted to bid himself directly or through an agent. The reserve price may not be higher than the low estimate for the lot printed in or publicly modified before the sale.

f) Artcurial SAS will conduct auction sales at their discretion, ensuring freedom auction and equality among all bidders, in accordance with established practices. Artcurial SAS reserves the right to refuse any bid, to organise the bidding in such manner as may be the most appropriate, to move some lots in the course of the sale, to withdraw any lot in the course of the sale, to combine or to divide some lots in the course of the sale. In case of challenge or dispute, Artcurial SAS reserves the right to designate the successful bidder, to continue the bidding or to cancel it, or to put the lot back up for bidding.

g) Subject to the decision of the person conducting the bidding for Artcurial SAS, the successful bidder will be the bidder who will have made the highest bid provided the final bid is equal to or higher than the reserve price if such a reserve price has been stipulated.

The hammer stroke will mark the acceptance of the highest bid and the pronouncing of the word "adjudé" or any equivalent will amount to the conclusion of the purchase contract between the seller and the last bidder taken in consideration. No lot will be delivered to the buyer until full payment has been made. In case of payment by an ordinary draft/check, payment will be deemed made only when the check will have been cashed.

h) So as to facilitate the price calculation for prospective buyers, a currency converter may be operated by Artcurial SAS as guidance. Nevertheless, the bidding cannot be made in foreign currency and Artcurial SAS will not be liable for errors of conversion.

3. THE PERFORMANCE OF THE SALE

a) In addition of the lot's hammer price, the buyer must pay the different stages of following costs and fees/taxes:

1) Lots from the EU:

- From 1 to 150 000 euros: 25 % + current VAT.
- From 150 001 to 1 200 000 euros: 20 % + current VAT.
- Over 1 200 001 euros: 12 % + current VAT.

2) Lots from outside the EU: (identified by an O). In addition to the commissions and taxes indicated above, an additional import fees will be charged (5,5% of the hammer price, 20% for jewelry and watches, motorcars, wines and spirits and multiples).

3) VAT on commissions and import fees can be retroceded to the purchaser on presentation of written proof of exportation outside the EU.

An EU purchaser who will submit his intra-community VAT number and a proof of shipment of his purchase to his EU country home address will be refunded of VAT on buyer's premium. The payment of the lot will be made cash, for the whole of the price, costs and taxes, even when an export licence is required. The purchaser will be authorized to pay by the following means:

- In cash: up to 1 000 euros, costs and taxes included, for French citizens and people acting on behalf of a company, up to 15 000 euros, costs and taxes included, for foreign citizens

on presentation of their identity papers;

- By cheque drawn on a French bank on presentation of identity papers and for any company, a KBis dated less than 3 months (cheques drawn on a foreign bank are not accepted);
- By bank transfer;
- By credit card: VISA, MASTERCARD or AMEX (in case of payment by AMEX, a 1,85% additional commission corresponding to cashing costs will be collected).

b) Artcurial SAS will be authorized to reproduce in the official sale record and on the bid summary the information that the buyer will have provided before the sale. The buyer will be responsible for any false information given. Should the buyer have neglected to give his personal information before the sale, he will have to give the necessary information as soon as the sale of the lot has taken place. Any person having been recorded by Artcurial SAS has a right of access and of rectification to the nominative data provided to Artcurial SAS pursuant to the provisions of Law of the 6 July 1978.

c) The lot must to be insured by the buyer immediately after the purchase. The buyer will have no recourse against Artcurial SAS, in the event where, due to a theft, a loss or a deterioration of his lot after the purchase, the compensation he will receive from the insurer of Artcurial SAS would prove unsufficient.

d) The lot will be delivered to the buyer only after the entire payment of the price, costs and taxes. If payment is made by cheque, the lot will be delivered after cashing, eight working days after the cheque deposit. In the meantime Artcurial SAS may invoice to the buyer the costs of storage of the lot, and if applicable the costs of handling and transport.

Should the buyer fail to pay the amount due, and after notice to pay has been given by Artcurial SAS to the buyer without success, at the seller's request, the lot is re-offered for sale, under the French procedure known as

"procédure de folle enchère". If the seller does not make this request within three months from the date of the sale, the sale will be automatically cancelled, without prejudice to any damages owed by the defaulting buyer.
In addition, Artcurial SAS reserves the right to claim against the defaulting buyer, at their option:

- interest at the legal rate increased by five points,
- the reimbursement of additional costs generated by the buyer's default,
- the payment of the difference between the initial hammer price and the price of sale after "procédure de folle enchère" if it is inferior as well as the costs generated by the new auction.

Artcurial SAS also reserves the right to set off any amount Artcurial SAS may owe the defaulting buyer with the amounts to be paid by the defaulting buyer.
Artcurial SAS reserves the right to exclude from any future auction, any bidder who has been a defaulting buyer or who has not fulfilled these general conditions of purchase.

e) For items purchased which are not collected within seven days from after the sale (Saturdays, Sundays and public holidays included), Artcurial SAS will be authorized to move them into a storage place at the defaulting buyer's expense, and to release them to same after payment of corresponding costs, in addition to the price, costs and taxes.

f) The buyer can obtain upon request a certificate of sale which will be invoiced € 60.

4. THE INCIDENTS OF THE SALE

In case of dispute, Artcurial SAS reserves the right to designate the successful bidder, to continue the sale or to cancel it or to put the lot up for sale.

a) In case two bidders have bidden vocally, by mean of gesture or by telephone for the same amount and both claim title to the lot, after the bidding the lot, will immediately be offered again for sale at the previous last bid, and all those attending will be entitled to bid again.

b) So as to facilitate the presentation of the items during the sales, Artcurial SAS will be able to use video technology.
Should any error occur in operation of such, which may lead to show an item during the bidding which is not the one on which the bids have been made, Artcurial SAS shall bear no liability/responsibility whatsoever, and will have sole discretion to decide whether or not the bidding will take place again.

5. PRE-EMPTION OF THE FRENCH STATE

The French state is entitled to use a right of pre-emption on works of art, pursuant to the rules of law in force.
The use of this right comes immediately after the hammer stroke, the representative of the French state expressing then the intention of the State to substitute for the last bidder, provided he confirms the pre-emption decision within fifteen days.
Artcurial SAS will not bear any liability/responsibility for the conditions of the pre-emption by the French State.

6. INTELLECTUAL PROPERTY RIGHT - COPYRIGHT

The copyright in any and all parts of the catalogue is the property of Artcurial SAS. Any reproduction thereof is forbidden and will be considered as counterfeiting to their detriment.
Furthermore, Artcurial SAS benefits from a legal exception allowing them to reproduce the lots for auction sale in their catalogue, even though the copyright protection on an item has not lapsed.
Any reproduction of Artcurial SAS catalogue may therefore constitute an illegal reproduction of a work which may lead its perpetrator to be prosecuted for counterfeiting by the holder of copyright on the work. The sale of a work of art does not transfer to its buyer any reproduction or representation rights thereof.

7. ITEMS FALLING WITHIN THE SCOPE OF SPECIFIC RULES

The International regulation dated March 3rd 1973, protects endangered species and specimen. Each country has its own lawmaking about it. Any potential buyer must check before bidding, if he is entitled to import this lot within his country of residence.
Any lot which includes one element in ivory, rosewood...cannot be imported in the United States as its legislation bans its trade whatever its dating may be. It is indicated by a (▲).

8. REMOVAL OF PURCHASES

The buyer has to insure its purchase, and Artcurial SAS assumes no liability for any damage items which may occur after the sale. All transportation arrangements are the sole responsibility of the buyer.

9. SEVERABILITY

The clauses of these general conditions of purchase are independant from each other. Should a clause whatsoever be found null and void, the others shall remain valid and applicable.

10. LAW AND JURISDICTION

In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation.

These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

PROTECTION OF CULTURAL PROPERTY

Artcurial SAS applies a policy to prevent the sale of looted or stolen cultural property.

Bank:



V_4_FR

ARTCURIAL

7, Rond-Point des Champs-Élysées
75008 Paris
T. +33 (0)1 42 99 20 20
F. +33 (0)1 42 99 20 21
contact@artcurial.com
www.artcurial.com

ASSOCIÉS

Comité exécutif:
François Tajan, président délégué
Fabien Naudan, vice-président
Matthieu Lamoure, directeur général
d'Artcurial Motorcars
Joséphine Dubois, directeur financier
et administratif
Directeur associé senior:
Martin Guesnet
Directeurs associés:
Stéphane Aubert
Emmanuel Berard
Olivier Berman
Isabelle Bresset
Matthieu Fournier
Bruno Jaubert
Julie Valade

Conseil de surveillance et stratégie :
Francis Briest, président
Axelle Givaudan, secrétaire général, directeur des affaires institutionnelles

Conseiller scientifique et culturel :
Serge Lemoine

GROUPE ARTCURIAL SA

Président Directeur Général :
Nicolas Orlowski
Président d'honneur :
Hervé Poulain
Vice-président :
Francis Briest
Conseil d'Administration :
Francis Briest, Olivier Costa de Beauregard, Nicole Dassault, Laurent Dassault, Carole Fiquemont, Marie-Hélène Habert, Nicolas Orlowski, Hervé Poulain

SAS au capital de 1797000 €
Agrément n° 2001-005

FRANCE

Bordeaux
Marie Janoueix
Hôtel de Gurchy
83 Cours des Girondins
33500 Libourne
T. +33 (0)6 07 77 59 49
mjanoueix@artcurial.com

Artcurial Lyon
Michel Rambert
Commissaire-Priseur:
Michel Rambert
2-4, rue Saint Firmin - 69008 Lyon
T. +33 (0)4 78 00 86 65
mrambert@artcurial-lyon.com

Montpellier
Geneviève Salasc de Cambiaire
T. +33 (0)6 09 78 31 45
gsalasc@artcurial.com

Artcurial Toulouse
Jean-Louis Vedovato
Commissaire-Priseur:
Jean-Louis Vedovato
8, rue Fermat - 31000 Toulouse
T. +33 (0)5 62 88 65 66
v.vedovato@artcurial-toulouse.com

Arqana
Artcurial Deauville
32, avenue Hocquart de Turtot
14800 Deauville
T. +33 (0)2 31 81 81 00
contact@artcurial-deauville.com

INTERNATIONAL

Directeur Europe :
Martin Guesnet, 20 31
Assistante :
Héloïse Hamon,
T. +33 (0)1 42 25 64 73

Allemagne
Moritz von der Heydte, directeur
Miriam Krohne, assistante
Galeriestrasse 2 b
80539 Munich
T. +49 89 1891 3987

Autriche
Caroline Messensee, directeur
Carina Gross, assistante
Rudolfsplatz 3 - 1010 Wien
T. +43 1 535 04 57

Belgique
Vinciane de Traux, directeur
Stéphanie-Victoire Haine, assistante
5, avenue Franklin Roosevelt
1050 Bruxelles
T. +32 2 644 98 44

Italie
Emilie Volka, directeur
Serena Zammattio, assistante
Palazzo Crespi,
Corso Venezia, 22 - 20121 Milano
T. +39 02 49 76 36 49

Monaco
Louise Gréther, directeur
Julie Moreau, assistante
Résidence Les Acanthes
6, avenue des Citronniers 98000 Monaco
T. +377 97 77 51 99

Chine
Jiayi Li, consultante
798 Art District, No 4 Jiuxianqiao Lu
Chaoyang District - Beijing 100015
T. +86 137 01 37 58 11
lijiyai7@gmail.com

Israël
Philippe Cohen, représentant
T. +33 (0)1 77 50 96 97
T. +33 (0)6 12 56 51 36
T. +972 54 982 53 48
pcohen@artcurial.com

ADMINISTRATION ET GESTION

Secrétaire général, directeur des affaires institutionnelles :
Axelle Givaudan, 20 25
Directeur administratif et financier :
Joséphine Dubois, 16 26

Comptabilité et administration
Comptabilité des ventes :
Responsable: Audrey Couturier, Victoria Clément, Julie Court, Gabrielle Cozic Chehbani, Marine Langard

Comptabilité générale:
Responsable: Virginie Boisseau, Marion Bégat, Sandra Margueritat, Mouna Sekour

Responsable administrative des ressources humaines:
Isabelle Chénais, 20 27

Liste et gestion des stocks
Directeur: Éric Pourchot
Rony Avilon, Mehdi Bouchekout, Laurent Boudan, Denis Chevallier, Lionel Lavergne, Joël Laviolette, Vincent Mauriol, Lal Sellahannadi

Transport et douane
Responsable : Robin Sanderson, 16 57
shipping@artcurial.com
Laure-Anne Truchot, 20 77
shippingdt@artcurial.com

Ordres d'achat, enchères par téléphone
Kristina Vrzests, 20 51
Marjorie Grouzis
Marguerite de Boisbrunet
bids@artcurial.com

Marketing, Communication et Activités Culturelles
Directeur :
Carine Decroix, 16 52
Chef de projet marketing Europe :
Florence Marmiesse, 20 87
Chef de projet marketing junior :
Béatrice Epezy, 16 23
Graphistes juniors :
Noëlie Martin, 20 88
Émilie Génovèse, 20 10
Abonnements catalogues :
Géraldine de Mortemart, 20 43

Relations Extérieures
Directeur :
Jean Baptiste Duquesne, 20 76
Assistante presse :
Anne-Laure Guérin, 20 86

DÉPARTEMENTS D'ART

Archéologie et Arts d'orient
Spécialiste :
Mathilde Neuve-Église, 20 75

Artcurial Motorcars Automobiles de Collection
Directeur général :
Matthieu Lamoure
Directeur adjoint :
Pierre Novikoff
Spécialistes : Benjamin Arnaud
Antoine Mahé
Consultant : Frédéric Stoesser
Directeur des opérations et de l'administration :
Iris Hummel, 20 56
Administrateurs :
Anne-Claire Mandine, 20 73
Sandra Fournet, 38 11

Automobilia Aéronautique, Marine
Directeur :
Matthieu Lamoure
Direction :
Sophie Peyrache, 20 41

Art d'Asie
Directeur :
Isabelle Bresset, 20 13
Expert :
Philippe Delalande
Spécialiste junior :
Qinghua Yin, 20 32

Art Déco
Spécialiste :
Sabrina Dolla, 16 40
Spécialiste junior :
Cécile Tajan, 20 80
Experts : Cabinet d'expertise
Marcilhac

Art Tribal
Direction :
Florence Latieule, 20 38

Bandes Dessinées
Expert : Éric Leroy
Administrateur :
Saveria de Valence, 20 11

Bijoux
Directeur : Julie Valade
Spécialiste : Valérie Goyer
Experts : S.A.S. Déchaut-Stetten
Administrateur :
Lamia Içame, 20 52

Curiosités, Céramiques et Haute Époque
Expert : Robert Montagut
Contact :
Isabelle Boudot de La Motte, 20 12

Inventaires
Directeur : Stéphane Aubert
Directeur adjoint :
Astrid Guillon
Administrateurs :
Pearl Metalia, 20 18
Béatrice Nicolle, 16 55

Consultants :
Jean Chevallier
Catherine Heim

Livres et Manuscrits
Spécialiste senior :
Guillaume Romaneix
Administrateur :
Lorena de La Torre, 16 58

Mobilier, Objets d'Art du XVIII^e et XIX^e s.
Directeur :
Isabelle Bresset
Céramiques, expert :
Cyrille Froissart
Orfèvrerie, experts :
S.A.S. Déchaut-Stetten,
Marie de Noblet
Spécialiste junior :
Filippo Passadore
Administrateur :
Charlotte Norton, 20 68

Montres
Directeur :
Marie Sanna-Legrand
Expert : Geoffroy Ader
Administrateur :
Justine Lamarre, 20 39

Orientalisme
Directeur : Olivier Berman, 20 67
Administrateur :
Hugo Brami, 16 15

Souvenirs Historiques et Armes Anciennes
Expert : Gaëtan Brunel
Administrateur :
Juliette Leroy, 20 16

Ventes Généralistes
Direction :
Isabelle Boudot de La Motte
Administrateurs :
Juliette Leroy, 20 16
Thaïs Thirouin, 20 70

Tableaux et Dessins Anciens et du XIX^e s.
Directeur : Matthieu Fournier
Dessins Anciens, experts :
Bruno et Patrick de Bayser
Spécialiste : Elisabeth Bastier
Administrateur :
Margaux Amiot, 20 07

Vins Fins et Spiritueux
Experts : Laurie Matheson
Luc Dabadie
Spécialiste junior :
Marie Calzada, 20 24
vins@artcurial.com

Hermès Vintage & Fashion Arts
Directeur : Pénélope Blanckaert
Administrateurs :
Alice Léger, 16 59
Clara Vivien
T. +33 1 58 56 38 12

Direction des départements du XX^e s.

Vice-président :
Fabien Naudan
Administrateur :
Alma Barthélémy, 20 48

Design
Directeur : Emmanuel Berard
Catalogueur Design :
Claire Gallois, 16 24
Consultant Design Scandinave :
Aldric Speer
Administrateur Design
Scandinave :
Capucine Tamboise, 16 21

Estampes, Livres Illustrés et Multiples
Spécialiste junior :
Pierre-Alain Weydert, 16 54

Photographie
Administrateur :
Capucine Tamboise, 16 21

Urban Art Limited Edition
Spécialiste senior :
Arnaud Oliveux
Catalogueur :
Karine Castagna, 20 28

Impressionniste & Moderne
Directeur Art Impressionniste & Moderne : Bruno Jaubert
École de Paris, 1905-1939 :
Expert : Nadine Nieszawer
Recherche et certificat :
Jessica Cavalero
Historienne de l'art :
Marie-Caroline Sainsaulieu
Catalogueur : Florent Wanecq
Administrateur :
Élodie Landais, 20 84

Post-War & Contemporain
Responsables :
Karim Hoss
Hugues Sévilleau
Recherche et certificat :
Jessica Cavalero
Catalogueur :
Sophie Cariguel
Administrateur :
Vanessa Favre, 16 13

COMMISSAIRES-PRISEURS HABILITÉS

Francis Briest, François Tajan,
Hervé Poulain, Isabelle Boudot de La Motte, Isabelle Bresset, Stéphane Aubert, Arnaud Oliveux, Matthieu Fournier, Astrid Guillon, Thaïs Thirouin

VENTES PRIVÉES

Contact : Anne de Turenne, 20 33

Tous les emails des collaborateurs d'Artcurial s'écrivent comme suit : initiale du prénom et nom @artcurial.com, par exemple : iboudotdelamotte@artcurial.com

Les numéros de téléphone des collaborateurs d'Artcurial se composent comme suit : +33 1 42 99 xx xx

Affilié
À International Auctioneers



V-181

ORDRE D'ACHAT

ABSENTEE BID FORM

Charlotte for ever - Design
 Vente n°3288
 Mardi 24 octobre 2017 - 19h
 Paris - 7 Rond-Point des Champs-Élysées

Ordre d'achat / *Absentee bid*

Ligne téléphonique / *Telephone*

Pour les lots dont l'estimation est supérieure à 500 euros
For lots estimated from € 500 onwards

Téléphone / *Phone* :

Code banque
BIC or swift

Numéro de compte / *IBAN* :

Clef RIB : Code guichet :

Nom de la Banque / *Name of the Bank* :

Adresse / *POST Address* :

Gestionnaire du compte / *Account manager* :

Nom / *Name* :

Prénom / *First Name* :

Société / *Compagny* :

Adresse / *Address* :

Téléphone / *Phone* :

Fax :

Email :

Merci de bien vouloir joindre à ce formulaire une copie de votre pièce d'identité (passeport ou carte nationale d'identité) si vous enchérissez pour le compte d'une société, merci de joindre un extrait KBIS de moins de 3 mois.

Could you please provide a copy of your id or passport if you bid on behalf of a company, could you please provide a power of attorney.

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (les limites ne comprenant pas les frais légaux).

I have read the conditions of sale and the guide to buyers printed in this catalogue and agree to abide by them. I grant your permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros. (These limits do not include buyer's premium and taxes).

Lot	Description du lot / <i>Lot description</i>	Limite en euros / <i>Max. euros price</i>
Nº		€

Les demandes d'enchères téléphoniques doivent impérativement nous parvenir au moins 24 heures avant la vente. Ce service est offert pour les lots dont l'estimation basse est supérieure à 500 €.

To allow time for processing, absentee bids should received at least 24 hours before the sale begins. This service is offered for the lots with a low estimate above 500€.

Les ordres d'achat doivent impérativement nous parvenir au moins 24 heures avant la vente.

To allow time for processing, absentee bids should be received at least 24 hours before the sale begins.

À renvoyer / *Please mail to* :

Artcurial SAS
 7 Rond-Point des Champs-Élysées - 75008 Paris
 Fax: +33 (0)1 42 99 20 60
 bids@artcurial.com

Date et signature obligatoire / *Required dated signature*

ARTCURIAL

STEPH SIMON
145, Bd Saint-Germain
PARIS 6^e - ODE. 74-75

Le 1er Octobre 1957

EDITIONS EXCLUSIVES
Meubles et luminaires
Charlotte Perriand
Jean Prouvé
Sori Yanagi
Tecno
Serge Kétoff
Serge Mouille
Isamu Noguchi

MEUBLES CHARLOTTE PERRIAND

T A B L E S

T A R I F

TABLES BASSES

- Plateau de 70 x 70 plastique stratifié noir ou blanc satiné mat - Piètement 4 pieds tube noirs	21.000 Frs
- Bois massif - Frêne, orme, pin, niangon (selon disponibilités) - pieds métal fuselés laqués noir.	
Forme libre (113 x 86)	39.000 frs
Rectangulaire (140 x 53)	39.000 frs

TABLES A MANGER

- Bois massif - Frêne, orme, pin, niangon (selon disponibilités) -

A pieds métal fuselés laqués noir :

113 x 86	53.000 frs
140 x 86	62.000 frs

A pieds bois massif :

199 x 86	105.000 frs
226 x 86	115.000 frs
321 x 86	165.000 frs
Ronde de Ø 113	60.000 frs
Galbée de 2m40	170.000 frs

Ces prix s'entendent T.T.C. pour fourniture non emballée, livrée Paris ou banlieue limitrophe. Ils ont été calculés sur la base des conditions économiques en vigueur à ce jour.

CHARLOTTE FOR EVER

Mardi 24 octobre 2017 - 19h
artcurial.com



ARTCURIAL